

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 73
DÉCEMBRE 2019
Gratuit

NEW

LA CURIUSE
MIRA
BRASSERIE

75 cl

ÉTUI EN ALU
COLLECTOR



ALC
12% VOL

COMMANDEZ-LA!

BIÈRE PREMIUM

UNE SÉRIE LIMITÉE À LA FABRICATION UNIQUE!

FERMENTÉE DANS DES BARRIQUES DE BOURBON DU KENTUCKY

WWW.BRASSERIEMIRA.FR @BRASSERIEMIRA LE PUB MIRA, 370 AVENUE VULCAIN DANS LA Z.I. DE LA TESTE-DE-BUCH + D'INFOS : 06 76 09 46 33

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Visuel de couverture :
« Au bord du rêve », Anne Brégeaut,
 parcours d'œuvres dans la ville de Limoges (87).
 Secours populaire français de la Haute-Vienne
 [Lire p. 18]
 © Quartier Rouge



© Antoine Agardjian

{Exposition}

LUBAINA HIMID

La lauréate du Turner Prize 2017, membre emblématique du British Black Art dans les années 1980, investit le CAPC musée d'art contemporain avec *Naming the Money*.



© Arthur Péguin

{Scènes}

SIMON ABKARIAN

L'acteur et metteur en scène présente, au Théâtre de Gascogne, le diptyque *Le Dernier Jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes*, deux tragicomédies de quartier, créées au Théâtre du Soleil.

P 30



D.R.

{Scènes}

LE GLOB THÉÂTRE

Monique Garcia et Anne Berger, co-directrices, reviennent sur l'histoire et évoquent l'avenir de ce lieu, dans un paysage théâtral bordelais toujours aussi sous-doté.

P 36



© Freak City

{Littérature}

LELO JIMMY BATISTA & FREAK CITY

Il fallait au moins quatre mains pour venir à bout d'un ouvrage aussi singulier que *Tués par la mort*, *Le Dictionnaire des morts incongrues* au cinéma.

P 38



© Alain Bujak

{Littérature}

ZELBA

La dessinatrice, invitée du festival *Lettres du Monde*, signe *Dans le même bateau*, une BD autobiographique sur ses fougueuses années adolescentes en RFA.

4 LE BLOC-NOTES

6 LA PHOTO

8 EN BREF

12 MUSIQUES

16 EXPOSITIONS

24 SCÈNES

32 JEUNE PUBLIC

36 LITTÉRATURE

40 NUMÉRIQUES

42 CENOTOURISME

44 GASTRONOMIE

48 PORTRAIT

54 CARTE BLANCHE

Prochain numéro
 le **27 décembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions, SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.

Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Fillet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** h.clemens@junkpage.fr / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr, **Thomas Gautron** t.gautron@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr

Collaborateurs : **Didier Arnaudet**, **Marc A. Bertin**, **Bruce Bégout**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Séréna Evely**, **Anna Maisonneuve**, **Henriette Peplez**, **Stéphanie Pichon**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Fillet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**. /// Welcome to Elliott! ///

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

MISE EN DISTRIBUTION

FANTASME CONTRE FANTASME

Pas besoin de faire un long tableau à base de statistiques, d'enquêtes de terrain, d'entretiens avec des experts, le modèle économique mondial, que l'on nomme depuis le milieu des années 1980, « néolibéral », connaît une crise sévère : crise sociale (il n'y a qu'à voir la floraison des contestations contre la vie chère, le gel des salaires, l'augmentation de la pauvreté et de la précarité, etc.), crise politique (défiance vis-à-vis des dirigeants, mais aussi de tous ceux qui sont censés incarner une autorité ou une compétence) et crise environnementale (réchauffement climatique, recul de la biodiversité, etc.). En réaction à ces crises, se lève une petite musique qui chante les louanges de la décroissance, du ralentissement, de l'alternative sociale à la consommation et au productivisme. Le plus souvent, cette ritournelle sociale et écologique demeure très sérieuse et parfois même anxieuse : elle ne cesse de se lamenter du présent, de noircir les choses et d'user jusqu'à la corde de la rhétorique catastrophiste pour éveiller les consciences. Elle a tous les accents de la déploration, de la gravité et de la culpabilité.

Or, il me semble que le système productiviste, qui s'est mis en place au XIX^e siècle, ne s'est pas contenté de modifier la manière dont les hommes travaillaient et produisaient de la richesse, il s'est de suite accompagné de ce que je nommerai une « fantasmagorie », à savoir un imaginaire rempli comme une malle aux trésors de désirs, de rêves, d'espoirs, ceux de l'ascension sociale, de la richesse, de la santé, de la diversité des choix et des choses, de la mobilité, etc.

Peu importe que cette fabrique de rêves soit le plus souvent mensongère, comme le montre n'importe quelle publicité, que cette promesse recouvre des injustices et des illusions, elle existe et, comme source d'enthousiasme pratique et d'attachement affectif, elle agit tous les jours dans le cœur de ceux qui souffrent et espèrent une amélioration de leur sort. Bref, le capitalisme a su instiller un appétit de réussite personnelle, a su créer des images d'accomplissement, a su engendrer des usines à

rêves, qui ne comptent pas pour peu dans son essor et son maintien. C'est, à mon sens, cette fantasmagorie qui rend la plupart d'entre nous assez peu réceptifs aux discours réalistes sur la nocivité du capitalisme, sur la dégradation écologique et l'injustice sociale qu'il répand autour de lui comme des nuages toxiques. On a beau comprendre les problèmes profonds que ce système engendre, on espère encore, dans un coin de sa tête, en la réalisation de certains fantasmes fournis clés en main par la société consumériste. Le capitalisme n'est pas qu'un système économique, c'est aussi une anthropologie, une façon de connaître l'homme, de répondre à ses besoins, d'en créer d'autres.

Il reste donc aux discours plutôt sensés sur la nécessaire transformation de notre modèle d'exploitation de la nature et du travail humain à inventer une fantasmagorie mondiale qui, au-delà des images de la simple frugalité (l'Arcadie sévère de la sobriété et de l'autosuffisance), prêtent à rêver. Car il s'agit ici aussi d'un combat culturel, d'une lutte entre fantasmes. Sur ce plan, il y a encore beaucoup à faire tant la contestation actuelle peine à sortir de la logique négative et à promettre une vie meilleure, à savoir à fournir des récits, des tableaux, des scènes de la vie future qui serviront de moteur à la rénovation.

La raison ne peut tout, elle doit s'allier avec les passions, les pulsions, les aspirations. Il n'en ira pas autrement pour cette nouvelle raison écologique. Tous les grands mouvements d'émancipation et de transformation sociales ont enfanté des imaginaires forts, des utopies mobilisatrices. La catastrophe à venir ne peut être le dernier mot de l'écologie contemporaine. Elle doit inventer un avenir qui soit autre chose que la litanie des calamités futures. Sinon, sans l'invention de cette mythologie positive, elle n'aura aucune chance d'inverser le sens de l'histoire et se limitera à ressasser ses plaintes et son désespoir impuissants.

CARTE BLANCHE à Urbs



Côte Ouest présente



BARTABAS

LE SACRE DE STRAVINSKY

LE SACRE DU PRINTEMPS - ÉLÉGIE POUR ALTO (OU VIOLON) SEUL - SYMPHONIE DE PSAUMES



THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO - ACADEMIE ÉQUESTRE NATIONALE DU DOMAIN DE VERSAILLE
DANZA CONTEMPORANEA DE CUBA

INFOS ET RÉSERVATIONS SUR LESACRE-BORDEAUX2020.COM

DU 21 AOÛT AU 16 SEPTEMBRE 2020

PLACES DES QUINCONCES, BORDEAUX





Chiens de chasse, série Voyages insulaires

© Maitetxu Etcheverria

« S'arrêter, tomber en arrêt devant quelque chose, déclencher quand le trouble est à son comble. Une image comme une mise à l'épreuve. »

LA PHOTOGRAPHE Maitetxu Etcheverria

Maitetxu Etcheverria est diplômée de l'école des beaux-arts de Bordeaux et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.

Les décors fascinent la photographe. De longue date. À Paris, à la Fémis, elle s'immerge dans leurs ateliers de construction. Plus tard, à Bucarest, elle investit les studios de cinéma de la ville. D'un trottoir à l'autre, elle change de lieu, de pays, d'époque...

Ces dernières années, les îles de l'estuaire de la Gironde lui ont offert un autre terrain d'expression. Clos toujours. Mouvant cette fois. D'un côté, des îles dont les contours fluctuent au rythme des mutations rapides du fleuve. De l'autre, des saisonniers agricoles, en mouvement forcément, jeunes de surcroît. Sous l'œil de la photographe, au fil de compositions picturales, espaces délimités et occupants figés content de nouvelles histoires, ouvrent de nouveaux horizons... Ou l'art de « fictionnaliser le décor ».

La série *Voyages insulaires* est visible à la galerie Confluence à Nantes jusqu'au 26 janvier.

Le Frac Nouvelle-Aquitaine, la DRAC Aquitaine, l'IDDAC - Institut départemental de développement artistique et culturel, le Conseil départemental de Gironde, le Conseil départemental de Lot-et-Garonne, la Villa Pérochon à Niort, le château Palmer, l'association Gens d'estuaire, ainsi que la galerie Arrêt sur l'image sont partenaires du projet.

www.maitetxu-etcheverria.com
instagram > [maitetxu-etcheverria](https://www.instagram.com/maitetxu-etcheverria)

29
NOV

◆
31
DEC
2019

UN NOËL à Limoges

marchés traditionnels • luge & patinoire
chalet du Père Noël • jeux...

noel.limoges.fr

#noelalimoges





© Dominique Pasqualini

EXPOSITION ÉCARTS

Le Pavillon 2019, nouvelle édition de la résidence internationale portée par l'EBABX (école supérieure des beaux-arts de Bordeaux), augmentée du post-master Papillon 2019, se pose cette année au dernier étage de la MÉCA, dans le Grand Verre et la République Géniale du Frac. Il s'agit de l'exposition de fin de résidence des 3 artistes du Pavillon (Ji-Min Park, Xavier Michel et John Mirabel) et du lauréat du Papillon (Fang Dong) qui ont traversé toute une exploration dans la préhistoire, avec des rencontres, des séjours et des visites en Dordogne et en Cantabrie.

« **Dévier la trajectoire** », du vendredi 6 au vendredi 20 décembre, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33). Vernissage vendredi 6 décembre, 18h30. www.ebabx.fr



© Anton Yankovyi / Creative commons

EXPOSITION PARÉIDOLIE

Estelle Deschamp est une artiste éclectique, s'inspirant des styles anciens comme de l'imaginaire futuriste. Elle présente, à l'artothèque Les Arts au mur de Pessac, une installation qui s'organise autour de la projection d'une vidéo montrant la formation d'un précipité chimique. Le caractère contemplatif des images stimule l'imagination du spectateur, l'amène à reconnaître des formes connues, comme lorsqu'on regarde les nuages. Dans l'espace, les déclinaisons sculpturales sont présentées comme la traduction du passage de la phase soluble du précipité à la phase solide.

« **Précipitation** », Estelle Deschamp, jusqu'au dimanche 22 mars 2020, Les Arts au mur, Pessac (33). www.lesartsaumur.com



D.R.

FESTIVAL SIXTEEN

Après un 15^e anniversaire qui a réuni plus de 5 000 spectateurs, Bordeaux Rock est de retour du 23 au 25 janvier 2020. D'ores et déjà annoncés : Ride, splendeur shoegaze britannique des années 1990 ; Nitzer Ebb, éternels porte-drapeaux de la cause EBM ; Frustration, post-punk mais pas que, de la maison de qualité Born Bard Records. Dans le peloton des régionaux de l'étape : Hørd, Volcan et Cosmopaark. Mention spéciale à Succhiamo, duo franco-italien formé par Paula (JC Satàn) et Théo (manitou du label Simple Music Experience).

Bordeaux Rock#16, du jeudi 23 au samedi 25 janvier 2020. www.bordeauxrock.comgroupes



© Yanvella Lecocq

CIRQUE VERTIGES

Passée par le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, Chloé Moglia s'exerce aux pratiques de l'Attention chez Zhi Rou Jia et apprend les arts martiaux. En 2009, elle implante sa structure, l'association Rhizome, en Bretagne et inscrit son face-à-face avec le vide dans une perspective d'expérimentation. Sa nouvelle création, en duo avec la saxophoniste Marielle Chatain (qui a collaboré avec Jeanne Added ou The Dø), se teinte d'inquiétude et emprunte des lignes plus accidentées, marquées par des brisures, des espaces où les appuis se sont dérobés. Car après la déforestation, à quel arbre grimper ?

« **Oiseau-Lignes**, Chloé Moglia / Rhizome, vendredi 31 janvier 2020, 20h30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33). www.carrecolonnes.fr



D.R.

THÉÂTRE SLAVE

Les Rochelaises, Marie-Claire Vilard et Claudie Landy, proposent avec *Les Aventurières de l'absolu* une plongée dans les envoûtantes sonorités de l'écriture de Marina Tsvetaïeva, écrivaine et poétesse russe marquée par l'exil. Cette « Danseuse de l'âme », ainsi qu'elle se nommait, traverse, subit et transcende les malédictions de l'Histoire comme une comète fracassée. « Par sa poésie, fulgurante, rétive et exaltée, elle fraternise d'emblée avec toutes les victimes. La singularité tragique de son itinéraire, d'une indestructible intégrité, garde aujourd'hui toute sa charge libératrice. »

« **Les Aventurières de l'absolu**, Cie La Terre qui penche, samedi 7 décembre, 20h30, L'Horizon, La Rochelle (17).



Louis-Noël Bestion de Camboulas

© Jean-Baptiste Millot

JEUNE PUBLIC RÉCITAL

Au fil de la saison, les petites surprises d'éclats invitent à voyager avec ses musiciens, leurs instruments, leurs voix, au rythme des musiques baroques et contemporaines. Le 10 décembre, Louis-Noël Bestion de Camboulas propose de découvrir une nouvelle facette des instruments à clavier : le grand orgue, l'instrument à vent géant. Au programme : A. Maestracci (compositeur associé pour la saison 19/20 à éclats et qui compose une miniature musicale pour chaque événement), J.S. Bach, J. Pachelbel, J. Guillou.

« **Point d'orgue** », Louis-Noël Bestion de Camboulas, dès 5 ans, mardi 10 décembre, église Saint-Augustin, Bordeaux (33). eclats.net/PETITESURPRISES.php



© Patchlabkrakow

EXPOSITION NARRATION

Après plus de 50 expositions à travers le monde, Fred Penelle et Yannick Jacquet réinventent et approfondissent leur recherche collaborative en adaptant leurs interventions in situ à grande échelle dans l'espace public. Alors que la course du temps semble s'accélérer de jour en jour, le duo propose une pause, une suspension, une respiration. Sur le mur s'étend une mécanique étrange peuplée de chimères obscures et inconnues mais pourtant familières. Expérience en laboratoire ou plan d'un réseau à construire ?

« **Mécaniques discursives** », jusqu'au vendredi 3 janvier 2020, Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24). agenda.culturedordogne.fr



© F. Domenet

PHOTOGRAPHIE PRÉSAGES

Sur le principe d'une séquence filmée, la série « Voir les yeux fermés » vient questionner notre rapport au réel. Errance dans les limbes de l'imaginaire, la chronologie des images s'inscrit dans un processus d'évolution temporelle. L'intention ne se situe pas dans la narration. Seulement l'expérience de visions qui défilent tel un film dont le sens pourrait naître de la symbolique de chacune des « fenêtres » ouvertes sur le subconscient. Telle l'expérience de la transe chamanique destinée à rentrer en contact avec l'invisible, ce travail photographique cherche à rendre « visible » la manifestation du non-visible.

« **Voir les yeux fermés** », Fabrice Domenet, jusqu'au dimanche 29 décembre, L'Angle, Hendaye (64). www.langlephotos.fr

LA ROCHELLE
QUELLE HISTOIRE!

En décembre

L'HÔTEL DE VILLE DE LA ROCHELLE

se révèle



FESTIVITÉS LES

6, 7 et 8
DÉCEMBRE

Fresque lumineuse, concerts, fanfares, etc.

VISITES À PARTIR DU
11 DÉCEMBRE

Renseignements et inscriptions
larochelle.fr | hoteldevillelarochelle.com

larochelle.fr

LA
ROCHELLE

LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE



VOIR

des spectacles de danse
et d'autres langages artistiques

PRATIQUER

la danse [amateurs et pros]

LIEU À PARTAGER

cantine - bar - soirées - DJsets -
formations - librairie - rencontres

ESPACE
RESSOURCE

et relais pour la danse



www.lamanufacture-cdcn.org

manufacture de chaussures
226, boulevard Albert-1^{er}
33800 Bordeaux

chapelle Saint-Vincent
20 quater rue Albert-1^{er}
17000 La Rochelle

Les vagues, Noé Soutier / design : Franck Talon





© François Paeserhapp

THÉÂTRE CORBEAU

Premier volet d'un diptyque, *Là* est un prologue, un geste brut et nu qui circule entre corps et voix, entre rythmes et portés, entre chute et élan. Rien ne s'y fixe, rien ne s'y installe, tout s'y laisse dévaler. Avant-poste de *Falaise*, cette première pièce donne à voir cette langue sans mot ni arrêt qui se déroule sous nos vies. Ce projet développe trois grandes lignes de recherche : le noir et blanc, pour le travail des matières et la transformation des espaces ; l'équilibre et le déséquilibre, pour aborder le travail du corps et de la voix ; et, enfin, la mise à nu et la transformation dans le travail aux cotés des animaux.

Là, Baro d'avel,

du jeudi 5 au vendredi 6 décembre, 20h30, L'Avant-Scène, Cognac (16).
www.avantscene.com



© N. Larosmeau

CONCERT ORATORIO

Chef-d'œuvre bouleversant dans son écriture volontairement archaïque, la partition de *L'Enfance du Christ* d'Hector Berlioz rend hommage à la musique française du XVII^e siècle. Le « Repos de la Sainte Famille » ou le « Trio des Ismaélites » sont parmi les passages les plus connus du compositeur, sa trilogie sacrée regorge, par ailleurs, de moments saisissants comme le « Songe d'Hérode » puis la scène où il ordonne le massacre des premiers nés de Judée. L'œuvre s'achève cependant dans la lumière et l'apaisement de la nativité. Cette production a été créée l'an passé au Festival Berlioz de La Côte-Saint-André.

L'Enfance du Christ, Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine, chœur **Les Pierres Lyriques,** mardi 10 décembre, 20h30, auditorium, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com



© Jeanne Moynot

EXPOSITION ENVERS

La pratique pluridisciplinaire de Jeanne Moynot se déploie tant dans le champ des arts plastiques que du spectacle vivant. Elle prend le réel pour décor et livre des récits à la première personne qui accueillent ses propres contradictions. Au fil des projets, elle dessine un monde parsemé de punchlines, peuplé de vitraux en poubelle et de monuments en papier. Avec humour, elle joue avec les stéréotypes culturels, démontrant que les rôles sociaux sont parfaitement versatiles et peuvent être retournés contre nous en un clin d'œil.

« Mes sentiments distingués », Jeanne Moynot, jusqu'au samedi 21 décembre, Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr



D.R.

THÉÂTRE DEUIL

Annette et Bernadette, deux sœurs, deux célibataires vieillissantes, viennent de perdre leur mère de 97 ans et décident d'inhumer ses cendres auprès de la dépouille de leur père. Tout irait bien si elles n'avaient pas totalement oublié où était enterré papa Raymond, disparu 25 ans plus tôt, quelque part dans le nord... Commence alors une épopée joyeuse, absurde et délirante. L'urne sous le bras, elles s'embarquent dans un road-trip, rocambolesque et déjanté en Picardie à la recherche de la tombe du défunt.

Deux petites dames vers le nord, mise en scène **Cyrille Atlan,** du jeudi 5 au samedi 14 décembre, 20h, sauf les 7/12 et 14/12 à 19h et le 8/12 à 15h30, relâche les 9 et 10/12, L'œil la lucarne.
theatre-la-lucarne.com



© David Selor

EXPOSITION CRÉATURE

Originaire de Cognac, David Selor peint depuis plus de 10 ans sur les murs. Après quelques années à pratiquer le graffiti, il se tourne vers un autre travail de rue, lui permettant de rendre ses idées plus concrètes. En 2013, il invente « Le Mimil ». Ce personnage récurrent dans son travail a pris forme au Portugal, lors d'un service civique auprès de personnes souffrant du trouble autistique. Pour sa première exposition en solo à Poitiers, il présente son travail d'atelier autour de ce personnage emblématique. Une exposition entre détournement de peintures classiques et création naïve, qui invite son public à l'introspection.

David Selor, jusqu'au 1^{er} février 2020, Plage 76, Poitiers (86).
consortium-culture.coop/plage-76



© Aurélien Maillot

CONCERT DUO

Alfio Origlio et Célia Kaméni vous invitent dans leur jardin secret avec une recomposition pop and soul d'un répertoire éclectique signé Gregory Porter, Stevie Wonder, U2, Seal sans oublier une métamorphose bouleversante du Blues indolent de Jeanne Moreau. Les arrangements sont l'œuvre du pianiste croisé aux côtés d'André Ceccarelli, Stacey Kent, Didier Lockwood, Ernie Watts, Michel Colombier, Fred Wesley, Henri Salvador, Bobby McFerrin, Michel Legrand, Natalie Dessay, Chris Potter, Erik Truffaz, Daniel Humair ou Pierre Bertrand.

« Origlio & Kaméni : Secret Places », samedi 14 décembre, 20h45, château d'Eymet, Eymet (24).
www.maquizar.com



© Kamel Ghabte

EXPOSITION RECYCLER

Créateur, bricoleur et rêveur, Kamel Ghabte imagine des secondes vies à de nombreux objets bien trop vite oubliés. Il s'engage ainsi, grâce à eux, à confronter les nouvelles technologies à la situation climatique actuelle, encouragée par l'accumulation des objets et des fabrications polluantes, dans le but de défendre un message clair : « Agissons pour la sauvegarde, la protection et l'embellissement de notre monde et de notre humanité. » L'essentiel de son travail est ainsi basé sur le reconditionnement et la recherche de solutions autres en matière de consommation d'énergie pour ses créations.

« Arts & énergies renouvelables », Kamel Ghabte, jusqu'au vendredi 13 décembre, Centre culturel château Palmer, Cenon (33).
www.culture-cenon.fr



D.R.

ANIMATION GOURMAND

La 11^e édition de Cabanes en fête, mariage heureux et festif des huîtres du bassin d'Arcachon et des vins de l'Entre-deux-Mers, se déroulera le 7 décembre au port ostréicole d'Andernos-les-Bains. Depuis 10 ans, Cabanes en fête est devenu l'événement incontournable du bassin d'Arcachon, au tout début de l'hiver. La recette ? 45 cabanes du port ostréicole, une appellation bordelaise de vin blanc, d'excellents restaurateurs – sous la houlette de Joël Latour – pour concocter des tapas exclusivement réalisées avec des produits de la mer, et des artistes locaux !

Cabanes en fête, samedi 7 décembre, port ostréicole, Andernos-les-Bains (33).
www.andernoslesbains.fr

(TRENTE) (TRENTE)

FESTIVAL RIQUIQUI

Du 21 janvier au 1er février 2020, Trente Trente donne la parole aux artistes de la création contemporaine et offre une programmation de formes scéniques hybrides à découvrir sous forme de parcours à Bordeaux Métropole et en Nouvelle-Aquitaine.

Avec du cirque, de la danse, de la performance, de la musique, des installations, du cinéma et du théâtre, cette 17e édition réunit une trentaine de spectacles, dont dix créations et des workshops, qui bousculent le paysage des arts vivants. Trente Trente s'associe à la MÉCA, à l'école des beaux-arts de Bordeaux ainsi qu'au Gallia Théâtre à Saintes pour une date « hors saison ».

Trente Trente,
du mardi 21 janvier
au samedi 1^{er} février 2020.
www.trentetrente.com



© Guy Reibmeister

EXPOSITION LAMES

Depuis janvier 2018, le Pôle expérimental des métiers d'art de Nontron et du Périgord-Limousin accueille, dans le cadre des Résidences de l'Art en Dordogne, le duo de designers Studio Monsieur, composé de Romain Diroux et Manon Leblanc. Leur démarche s'élabore au fil des collaborations. Ils ont choisi un objet emblématique du Nontronnais, le couteau, et des matériaux locaux, la pierre, le cuir, l'émail, le bois et le métal. L'exploration des matières et des savoir-faire, au sein des ateliers métiers d'art, a donné naissance à une nouvelle typologie de couteaux.

« Ricochet – couteau et savoir-faire », jusqu'au 1^{er} février 2020, Pôle expérimental des métiers d'art, château de Nontron, Nontron (24).
www.metiersdartperigord.fr



© Cécile Paris

VIDÉO HABIT

Dans le cadre du programme *The Player*, le FRAC Poitou-Charentes présente, en conclusion du cycle « Alors on danse », la vidéo *Le Bel Été* produite par Cécile Paris, alors qu'elle était en résidence à Lille en 2004. À son arrivée, elle remarque des majorettes dans le quartier de Wazemmes. Elle avait achevé quelque temps plus tôt une vidéo à New York mettant en scène un *doorman*. Leur point commun : l'uniforme, qui a la capacité de générer de lui-même une identité, des attentes quant au comportement, le début d'une histoire en somme. C'est à cet endroit-là que l'artiste vient agir.

Le Bel Été, Cécile Paris,
jusqu'au samedi 14 décembre,
FRAC Poitou-Charentes,
Angoulême (16).
www.frac-poitou-charentes.org

EXPOSITION BRAVOURE

Entre 1914 et 1918, l'armée française emploie des millions d'animaux. Chevaux, chiens, pigeons voyageurs sont utilisés pour communiquer, monter le guet, transporter les troupes et les canons, sauver les blessés. Les conditions de guerre sont terribles pour les hommes comme pour les animaux. « Héros oubliés » s'attache à redonner à l'animal sa juste place et à faire redécouvrir son incroyable effort de guerre. Avant tout destinée à un jeune public, l'exposition permet de comprendre leur rôle déterminant durant le conflit grâce à de nombreuses illustrations.

« Héros oubliés »,
jusqu'au mardi 31 décembre,
musée de la Résistance, Limoges (87).
www.limoges.fr



© Ville de Limoges - Thierry Laporte

Les Scènes
BARRIÈRE

POUR LES FÊTES

**JUSQU'À
-40%
SUR VOS
ARTISTES
PRÉFÉRÉS***

**CAROLINE VIGNEAUX - DANI LARY
PATRICK SÉBASTIEN - CHRISTOPHE
DIANNE REEVES - L'ARTN'ACCŒUR
BALLET NATIONAL DE SIBÉRIE
ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT...**

* Offre valable du 3 au 12 décembre sur une sélection de spectacles. Quantité limitée. Places en série 1.

B

BARRIÈRE

RÉSERVEZ VOS BILLETS
SUR CASINO-BORDEAUX.COM
OU AU 05 56 69 49 00

CASINO BARRIÈRE BORDEAUX

RUE DU CARDINAL RICHAUD • PARKING 500 PLACES
SORTIE 4 DE LA ROCADE • À 15 MINUTES DU CENTRE-VILLE
EN TRAMWAY - LIGNE C ARRÊT « PALAIS DES CONGRÈS »



© Ojuz

MAYRA ANDRADE Après des années à chercher où se poser, la native de Cuba a choisi Lisbonne et publié son premier album en 6 ans.

VIAGENS

C'est presque à Paris que la chanteuse capverdienne (mais née à La Havane) se sera construite comme artiste. Son histoire familiale l'avait conduite du Sénégal à l'Angola, et de l'Allemagne à la France, où elle trouva à sa musique une oreille attentive. En 2006 paraît un premier album. Elle n'a que 21 ans et chante ses origines d'une voix de porcelaine, tout en acoustique ; des chansons de soleil triste (*la morna*) rapidement suivies d'un disque capté entre Paris, Brésil et Cuba.

Néanmoins, la scène l'appelle. Elle embarque une équipe, part en tournée. Tournée qui passe par Paris, où elle enregistre au Studio 105 un live FIP en petit comité. C'est un trio qui joue sur cet album, avec une musique toujours aussi près de l'os.

Comme si elle avait eu la sensation d'avoir fait le tour de la question, la suite s'intitule *Lovely Difficult*, son album le plus pop, avec des titres en français, en portugais, en espagnol et en créole, où elle se montre particulièrement convaincante. Une façon aussi pour elle d'« entrer en modernité » et de se préparer à *Manga*, livraison entièrement en créole.

Dans cet album, son premier depuis 2013, elle s'approprie (enfin) afrobeat, auto-tune et dub, la production ayant été confiée à deux jeunes *beatmakers*, B et Akatché, coqueluches locales d'Abidjan. Le disque contient le son qui se rapproche le plus de ce qu'est Mayra Andrade en cette fin de décennie. Un équilibre maîtrisé entre ses racines jamais abandonnées et cet afrobeat contemporain dans lequel elle entre de plain-pied. Et un album qui renferme enfin l'énergie dont elle est capable, une fois sur scène. **José Ruiz**

Mayra Andrade,
vendredi 13 décembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



© Richard Dumas

L'ÉPÉE Emmanuelle Seigner a toujours eu du mal à passer pour une rockeuse à part entière. Sa présence dans ce vrai-faux groupe est sa dernière tentative en date.

AIGUISÉE

Son silence sur les turpitudes de son mari Roman Polanski ne renforce pas son image, pas plus que son soutien à la candidature de Nicolas Sarkozy en 2012. Côté musique, on pointe même un duo avec Bryan Adams. Quoi qu'on en dise, on doit pouvoir trouver mieux question *street credibility*.

Alors la comédienne (elle débuta avec Godard) préfère se dissoudre dans des collectifs, et, après Ultra Orange, au côté de Pierre « Suspense » Emery, l'ex bouillant chanteur des Cherokees et du Suspense Rubberband (2007), la voici dans la distribution du groupe L'Épée. Où elle n'occupe qu'un quart de la place (devant, quand même) aux côtés de Lionel et Marie Limiñana (The Limiñanas) et d'Anton Newcombe, dictateur en chef de Brian Jonestown Massacre.

Voilà une fine équipe, renforcée par Bertrand Belin, sur le premier album d'un groupe éclaté entre Paris, Berlin et Perpignan. Un disque infusé dans le brouillard de guitares et de claviers qui caractérisent les productions des deux formations précitées. La complicité qui rapproche les Catalans et le Nord-Américain fait plaisir à voir. Et les amoureux du son du BJM ou encore plus de The Limiñanas retrouveront leurs marques. Ces tempi obsédants, cette voix noyée au milieu de voiles de cordes électriques et ces compositions en spirale ne cherchent pas midi à quatorze heures. Bref, voilà du rock, psyché comme il convient de souligner. Au fait, l'album s'intitule Diabolique. Alors, prêts pour le sabbat ? **José Ruiz**

L'Épée,
19 décembre, 20h30,
Rock School Barbey.



D.R.

MAURO CEBALLOS Nombreux sont les artistes peignant avec du vin. Le Chilien en est un, qui mène plus loin encore la technique en signant une BD complète.

CABERNET FRANC

Di Vin Sang est le titre du livre dont Mauro Ceballos est l'auteur. Une bande dessinée dans laquelle il tisse un lien entre le fond et la forme, son histoire et son présent. Le dessinateur, aujourd'hui installé en famille à Bordeaux, y retrouve ses jeunes années passées dans le vignoble, au Chili, et rejoint par le pinceau trempé dans le vin, les rangs des vignes du Bordelais.

La BD, publiée il y a quelques mois, a rencontré un public de curieux du trait personnel de l'artiste, qui narre avec soin et détails l'avènement du vignoble chilien, dont les vignes furent importées par les conquistadors. Au fil des années, le vignoble a dû être replanté, et c'est avec des vignes du Bordelais que le Français Antoine de Tounens s'y employa au XIX^e siècle.

Le lien entre vignoble bordelais et chilien semblait naturel comme des retrouvailles de cousins éloignés. Mauro Ceballos le célèbre en 43 pages pour lesquelles il n'a utilisé que du cabernet franc – le meilleur cépage pour la couleur selon lui –, utilisé sans dilution même si 20 couches ont été nécessaires. Depuis, la BD est devenue un film d'animation, réalisé par le Vénézuélien Sergio Santamaría Borges avec une musique signée Erwann Texier-Harth. Le spectacle s'apparente à un BD concert, la musique jouée en direct par Waagal (le projet d'Erwann Texier-Harth, multi-instrumentiste spécialiste des cordes et lui-même peintre aux percussions). L'expressivité confondante des images est soulignée par une bande-son où l'électricité joue avec la vibration de l'air. Du rock sale aux tourneries rythmiques naturelles, le spectateur est plongé dans une véritable épopée, celle d'un « liquide pourpre qui ressemble à du sang ». **José Ruiz**

Di Vin Sang,
vendredi 6 décembre, 21h,
Krakatoa, Mérignac (33).
www.krakatoa.org

KRAKATOA

PROCHAINEMENT

VEN 6.12 - 21H LA CAVE À DESSINS PRÉSENTE :
BD-CONCERT : DI VIN SANG

SAM 7.12 KRAKATOA & LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :
MAXENSS + JULIEN GRANEL

JEU 12.12 - 18H GRATUIT
LE CAFÉ FILO : LA CULTURE HIP-HOP
DU BAS DES IMMEUBLES AU SOMMET DU
BILLBOARD

SAM 14.12 - 15H15 KRAKAKIDS PRÉSENTE :
KRAKABOUM

JEU 19.12 GRATUIT
KARAOKEY LIVE : UN KARAOKÉ SUR
SCÈNE, ACCOMPAGNÉ PAR UN VRAI GROUPE !

SAM 18 & DIM 19.01
SAMDISCK : SALON ANNUEL MÉRIGNACAIS
DU DISQUE DE COLLECTION.

JEU 30.01
**INSANE CLOWN POSSE
+ DOPE D.O.D**

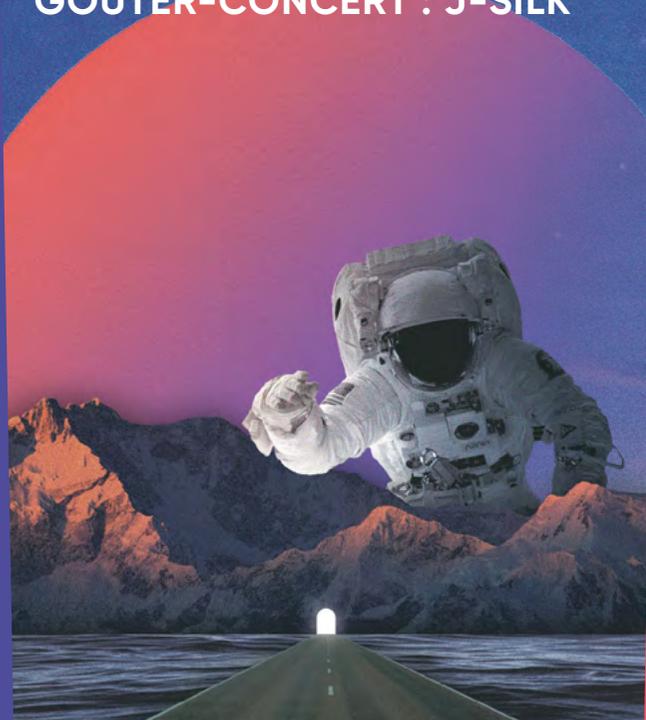
JEU 06.02 PYRPROD PRÉSENTE :
LA RUE KETANOU

VEN 07.02
LES WAMPAS

SAM 08.02
THYLACINE

JEU 13.02
**THE INSPECTOR CLUZO
UNPLUGGED**

SAM 15.02 - 15H15 KRAKAKIDS PRÉSENTE :
GOÛTER-CONCERT : J-SILK



TOUTE LA PROG SUR : WWW.KRAKATOA.ORG



IBOAT DÉCEMBRE

CONCERTS

05.12
**THE BRIEFS,
THE SCANERS,
DJ DON GARDENER**

12.12
FRENCH 79

13.12
DOXX

14.12
OKILLY DOKILLY

18.12
**HAVOC
OF MOBB DEEP,
BIG NOYD,
DJ L.E.S**

CLUBS

05.12
**TECHNICOLOR :
JORIS DELACROIX
SUPERSET**

06.12
**CINTHIE,
MARINA TRENCH**

07.12
**KIASMOS,
CURTIS, OLFFMANN**

12.12
**ZONE :
SATURN CITIZEN,
IGEE, SHXDE,
JEUNE ZINZIN**

13.12
**PAULA TEMPLE,
NEENA FÖRSTER**

14.12
**CONCILIO
(LES VIATIKES
X BINARYSOUND) :
DANDY JACK LIVE**

19.12
**NOËL EN FAMILLE :
ALL CREWS ON BOARD**

20.12
**TRIPPIN BAY :
JMKS, SBOY, SHXDE,
CAM.ONTHEAUXCORD**

21.12
**RED AXES,
MONDOWSKI,
MLLE CARO**

27.12
**DERRICK MAY,
LEROY WASHINGTON**

28.12
**VOISKI,
GEM,
LONER**

31.12
**NYE - NYE DANCE
PARTY :
NICK V, HUGO LX,
FINN JOHANSEN**



I.BOAT
BASSIN À FLOT
33000 BORDEAUX

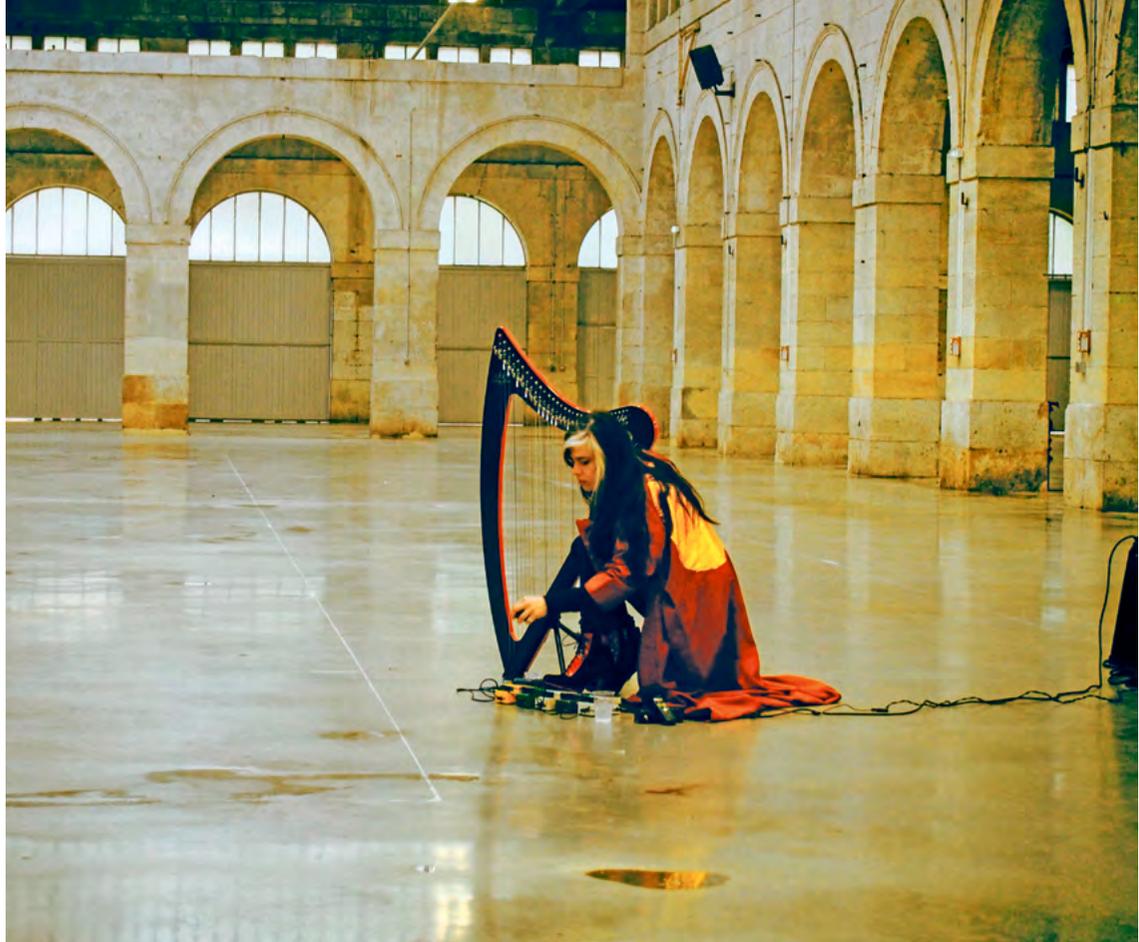
BILLETTERIES :
WWW.IBOAT.EU, FNAC
& TOTAL HEAVEN

IBOAT

CLASSIX
NOUVEAUX

par **David Sanson**

À Bayonne, les associations Einstein on the Beach et Bastringue invitent la harpiste Hélène Breschand l'espace de trois soirées buissonnières, nomades et féminines, qui entraînent aux limites de la perception et de l'introspection. Une carte blanche nommée désir.



HARPE-EN-CIEL

On est bien placé pour savoir combien les concerts d'Einstein on the Beach savent être électrisants. L'association bordelaise, emmenée par Yan Beigbeder, s'y entend pour associer la convivialité à des explorations musicales qui volent bien au-dessus des chapelles. Du chant basque à l'électronique expérimentale, de l'improvisation à la musique écrite contemporaine, les concerts Einstein on the Beach défrichent des horizons sonores toujours surprenants avec un évident souci de partage. A fortiori lorsque, comme c'est le cas aujourd'hui, ils se passent à Bayonne, dans le cadre chaleureux de la peña Haiz'Egoa, en collaboration avec la non moins réjouissante et infatigable association Bastringue, son alter ego basque. De cette (exemplaire) ouverture musicale, Hélène Breschand, à laquelle la nouvelle édition d'Azimut, toutes! consacre une carte blanche de trois soirées apparaît comme le vibrant reflet : faisant corps avec son instrument, se fiant à son intuition, entière autant qu'elle est intègre, la harpiste excelle depuis longtemps à démultiplier les pistes, à passer de la musique écrite à l'improvisation, de la composition à l'interprétation, du solo à l'ensemble, sans parler de ses innombrables collaborations transfrontalières, transgenres et transdisciplinaires. En témoignage cette carte blanche

qui, en trois soirées, verra la harpiste-harpie – mi-femme, mi-oiseau – voler, fidèle à elle-même, d'un archipel à l'autre. Le 12 décembre, après un solo de saxophone alto extra-terrestre de Christine Abdelnour, c'est aux côtés du légendaire guitariste new-yorkais Elliott Sharp qu'elle donnera également de la voix pour porter des Chansons du crépuscule qui s'apparentent plutôt à une espèce de transe tour à tour chamannique et quasi gothique. Le samedi 14, après une nouvelle introduction soliste et féminine – un solo de violon de Lucie Laricq –, c'est l'Hélène Breschand compositrice qu'il nous sera proposé d'entendre : pour harpe électrique, les pièces de *Pandore*, son dernier disque paru en août chez Musea, interprétées en l'occurrence en trio avec des musiciens basques, proposent des atmosphères sonores presque électroniques, une espèce d'ambient malade et magnifiquement organique... C'est surtout la soirée du 13 qui retiendra l'attention de cette chronique vouée à la musique « classix ». Celle-là verra en effet Hélène Breschand interpréter les œuvres de deux figures essentielles – quoique buissonnières – de la musique française de l'après-guerre. Luc Ferrari (1929-2005) tout d'abord, au sujet duquel elle nous confie : « Après être venu écouter l'ensemble Laborintus, et m'avoir entendue dans différents contextes, Luc a accepté que

je joue beaucoup de ses pièces pour piano, dont *À la recherche du rythme perdu* ; une pièce de transe de 16 minutes pour piano (ou harpe, donc) et bande, très jouissive à jouer, et à écouter, qui fait décoller ! J'aime beaucoup la musique de Luc, je m'en sens très proche, autant par son esprit que la musique elle-même : une façon d'être au monde, à l'écoute, et une jouissance à vivre le son comme une incarnation charnelle. Loin d'une virtuosité apparente, Luc Ferrari comme Éliane Radigue m'ont permis d'entrer dans un monde profond, intense et finalement virtuose d'une autre façon : dans la présence et l'implication demandées, la précision de gestes, de phrasés, à rechercher dans son écoute intérieure... » À bientôt 88 ans, la compositrice Éliane Radigue continue depuis le début du millénaire, après plusieurs décennies passées à explorer les vertus du synthétiseur ARP 2500, de sculpter des compositions instrumentales sur mesure pour des interprètes toujours plus nombreux à solliciter ses faveurs. C'est que sa musique est aussi impondérable qu'inestimable : musique du son continu, née du silence comme une respiration, elle entraîne l'auditeur vers des mondes sonores, des paysages harmoniques absolument sidérants. Avec la grâce et l'évidence de la sagesse, cette musique de l'ascèse n'en déploie pas moins une lumière absolument vive...

Créé en avril 2017 au Collège des Bernardins, à Paris, *Occam Ocean XVI* fait partie d'un cycle composé pour une multitude de configurations, du solo à l'ensemble. Cette pièce témoigne d'une expressivité inédite dans la production d'Éliane Radigue. D'ordinaire plus étale, jouant sur les vertiges d'une unique note, celle-ci s'exprime ici à travers une étonnante diversité de registres. C'est une suite de mouvements au cours desquels on croit entendre des cloches ou des échos de gamelan, où semblent se mêler chants de baleines, larsens ou grondements abyssaux, liturgie tibétaine et appels d'oiseaux... D'un seul son, Éliane Radigue / Hélène Breschand parvient à tirer une pluie d'harmoniques, de textures inouïes, autant d'expériences psychoacoustiques qui mènent l'auditeur bien loin – au plus près de lui-même. Une demi-heure durant, ce corps-à-cordes vivant au rythme de l'interprète, et dont il n'existe pas de transcription écrite, déploie une succession de séquences qui s'avère in fine hautement immersive ; ce qui nous ramène à la chronique du mois dernier. Voilà une carte blanche bayonnaise qui a un fort parfum de liberté.

Azimut, Toutes! : carte blanche à Hélène Breschand,
du jeudi 12 au samedi 14 décembre,
peña Haiz'Egoa, Bayonne (64).
www.einsteinonthebeach.net

20
19

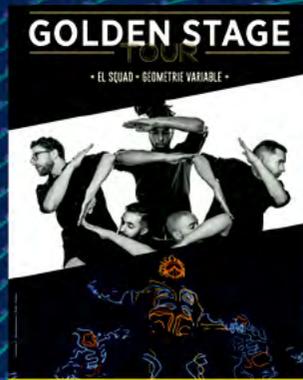
LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONCERTS
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

20
20

77 spectacles programmés !



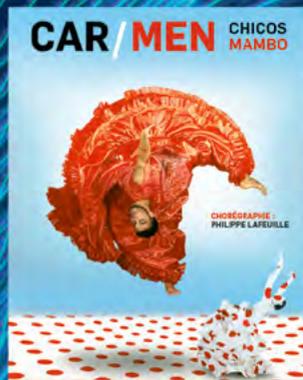
Mar. 10/12



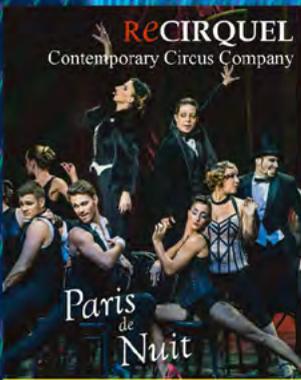
Jeu. 12/12



Mer. 8/01



Ven. 10/01



18 et 19/01



Jeu. 23/01

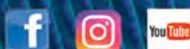


Jeu. 30/01



Sam. 1er/02

Découvrez l'intégralité de la saison sur
www.lepingalant.com
et sur nos applications mobiles
Billetterie : 05 56 97 82 82



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISON S
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

THÉÂTRE
JEUDI 12 DÉCEMBRE À 20H15

HAMLET

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE | THIBAUT PERRENOUD | COMPAGNIE KOBALT

CINÉ-CONCERT
DIMANCHE 15 DÉCEMBRE À 17H

ALICE COMÉDIES VOL. 1

JEAN-PAUL RAFFIT | ORCHESTRE DE CHAMBRE D'HÔTE

THÉÂTRE
JEUDI 19 DÉCEMBRE À 20H15

J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK

AHMED MADANI

JEUNE PUBLIC
MERCREDI 8 JANVIER À 17H

UN COQUELICOT CRIE DANS L'ORGE BLEUE

CATHERINE MORVAN | JEAN-CLAUDE OLEKSIK LES BRUITS DE LA LANTERNE

THÉÂTRE
MERCREDI 8 JANVIER À 20H15

JE PARLE À UN HOMME QUI NE TIENT PAS EN PLACE

JACQUES GAMBLIN

VENDREDI 17, SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 JANVIER

WEEK-END MUSIQUE(S)

DIDIER LASSERRE - SILENCE WAS PLEASED / QUATUOR HERMÈS - FÉLICIEN BRUT -
EDOUARD MACAREZ / JUSTIN TAYLOR CONSORT - EVA ZAČÍK / ENSEMBLE PULCINELLA -
JULIA WISCHNIEWSKI / OPHÉLIE GAILLARD - ORCHESTRE DU PESMD / DAVID KRKAUER -
ORCHESTRE DE CHAMBRE NOUVELLE-AQUITAINE

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de gradignan





© Arthur Péguin

LUBAINA HIMID Membre emblématique du British Black Art dans les années 1980, elle investit le CAPC musée d'art contemporain avec l'une de ses œuvres emblématiques : *Naming the Money*. Déployée dans la nef, la centaine de silhouettes de bois peint qui compose cette installation spectaculaire restaure les identités volées des serviteurs africains ordinairement relégués au second plan de leurs maîtres dans la peinture européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Libérée de ces canevas étroits, cette confrérie colorée prolonge ses résiliences jusque dans la série *Zanzibar*, réalisée par la lauréate du Turner Prize 2017.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**. Traduction de l'anglais par **Fanny Soubiran**.

LES AFFRANCHIS

Dans quel contexte avez-vous été amenée à créer l'installation *Naming the Money* ?

Il s'agit d'une commande pour laquelle on m'a demandé de revisiter la collection de la Hatton Gallery à Newcastle, dans le nord-est de l'Angleterre. Je suis tombée sur une série de fragments textiles brodés, anonymes et sans titre, qui étaient manifestement européens, donc d'un collectionneur. Cette découverte m'a renvoyée à une série de peintures que j'avais vue au musée du Nouveau Monde à La Rochelle il y a plusieurs années.

Pouvez-vous nous expliquer le sens du titre que vous avez donné à cette œuvre ?

Naming the Money [donner un nom à l'argent, NDLT] fait référence aux personnes dépeintes, toutes d'origine africaine. Le nom qu'on leur donnait à la naissance leur était

enlevé quand elles devenaient esclaves et elles étaient alors rebaptisées. C'est important pour moi que chacun reconnaisse la contribution apportée par ces gens-là qui ont donné leurs vies pour faire une Europe et une Amérique plus riches et plus puissantes.

Bien que le sujet soit sombre, votre approche formelle est très colorée et quelque part

« festive ». Est-ce un moyen d'éviter d'être trop littérale dans la dénonciation de l'esclavage ?

Les questions abordées par cette

œuvre me tiennent à cœur. Je ne souhaite pas que le public issu de la diaspora africaine se sente humilié par une représentation de lui-même

erronée et dégradante, et je ne souhaite pas non plus que le public blanc européen craigne de se confronter à son histoire personnelle et politique de peuple colonisateur.

La dimension politique est-elle le fil directeur de votre travail ? Ou s'agit-il de rendre l'invisible visible ?

J'espère révéler des histoires cachées en rendant hommage à ces peuples qui sont restés invisibles pour une grande majorité des classes supérieures en Europe ou en Amérique.

En contrepoint de *Naming the Money*, vous présentez une série de peintures baptisée *Zanzibar*, du nom de votre terre natale. Est-ce un hommage ?

J'ai quitté l'archipel de Zanzibar, en Tanzanie, lorsque j'avais 4 mois. À la mort de mon père, décédé des suites du paludisme, ma mère designeuse textile a décidé de revenir en Angleterre. Il m'a fallu environ 45 ans avant de retourner à Zanzibar. Quand j'y suis allée, tout le

monde s'attendait un peu à ce que je ramène des tableaux semblables à ceux que j'avais pu produire suite à d'autres types de voyages... des tableaux très colorés, très vibrants. Il m'a fallu environ deux ans pour réaliser cette série de peintures. Elle est très particulière dans la mesure où je n'ai jamais utilisé ailleurs des couleurs aussi diluées, quelque chose d'aussi humide et doux. Pour moi, cela évoque à la fois la mer et les larmes. C'est la seconde fois que cet ensemble est montré dans son intégralité et en confrontation avec *Naming the Money*, il s'instaure une conversation entre l'histoire de ces personnages et la mienne.

Est-ce qu'il y a un moment dans votre vie ou un événement particulier qui a déterminé les thèmes que vous explorez dans votre travail ?

Pendant mes études en école d'art¹, dans les années 1970 et au début des années 1980, j'ai pris conscience que l'apport culturel des peuples invisibles d'origine africaine faisait débat. Je me



© Arthur Féguin

suis donc fixé l'objectif, dès mes débuts, de tâcher de rétablir la vérité historique.

Est-ce que vous avez en mémoire un tableau qui vous a particulièrement marquée étant enfant ?

J'ai toujours vu beaucoup de tableaux enfant parce que je fréquentais les galeries d'art avec ma mère le week-end. Parmi ceux qui m'ont marquée et me hantent encore à l'atelier aujourd'hui, il y a *Ball on Shipboard* de James Tissot et *Late Morning* de Bridget Riley mais il y en a de nombreux autres comme *Early One Morning* d'Anthony Caro et plusieurs peintures européennes du début du XIV^e siècle que j'ai toujours dans un coin de ma tête.

Avez-vous un roman préféré ?

J'ai lu tellement de romans ces 55 dernières années qu'il m'est quasiment impossible de répondre à cette question. Cependant, j'ai adoré *Woman on the Edge of Time* [roman dystopique de Marge Piercy, considéré comme un classique de la littérature féministe, NDLR] que j'ai lu dans les années 1970 et plus récemment *Comme les amours* de Javier Marías.

Et un film préféré ?

Ce serait probablement *L'Impossible Monsieur Bébé* avec Cary Grant et Katharine Hepburn.

En tant que professeure d'art contemporain à l'université du Lancashire central, qu'enseignez-vous ?

L'art contemporain est comme vous le savez un vaste sujet et

au fil des années, j'ai abordé l'évolution des idées, la construction de stratégies et l'histoire de l'art contemporain avec des centaines d'étudiants allant de la première année au doctorat.

Explorez-vous les questions esthétiques, politiques, sociales et raciales, autant que l'imagerie que révèle la représentation des personnes noires dans les arts visuels ?

Oui, j'essaie de faire tout cela dans mon travail mais pas en même temps ! Le plus important, c'est que les peintures déclenchent une action et un changement, une discussion et une réflexion qui fait sens.

Vous avez peut-être vu l'exposition « Le modèle noir de Géricault à Matisse » au musée d'Orsay ?

Je n'ai pas vu cette exposition mais la plupart des images me sont connues. Évidemment, c'est toujours bien de voir de grands tableaux mais parfois c'est plus intéressant de voir comment les personnes de couleur nous dépeignent et se dépeignent les unes les autres.

1. Lubaina Himid a étudié la mise en scène théâtrale au Wimbledon College of Arts en 1982, suivie d'une thèse au Royal College of Art sur les « Jeunes artistes noirs en Grande-Bretagne ».

« Naming the Money », Lubaina Himid,

jusqu'au dimanche 23 février 2020, capc musée d'art contemporain, Bordeaux (33). www.capc-bordeaux.fr

Plongez en Culturel

EYSINES
SAISON CULTURELLE
2019/2020

3 spectacles ou plus = tarif réduit

30
JANVIER
HOMMAGE CESARIA EVORA
LURA, LUCIBELA, ELIDA ALMEIDA & CESARIA EVORA

05
FEVRIER
LE CV DE DIEU
JEAN-FRANÇOIS BALMER ET DIDIER BÉNEUREAU

14
FEVRIER
NATALIE DESSAY
CHANTE BROADWAY

11
MARS
COLETTE GOMETTE
PREZIDENTE
Florence Chelpreutfood

20
MARS
PABLO MIRA
DIT DES CHOSES CONTRE DE L'ARGENT

22
MAI
ANGÉLIQUE KIDJO
CELIA

Infos : 05 56 16 18 10
www.eyssines-culture.fr
Billetterie en ligne
Facebook Eysines Culture



© Anne-Laure Boyer, Emmanuel Espinasse et Marc Vernier

MÉMOIRE EN ASPE Conçue par un trio d'artistes, associés pour l'occasion, la première pièce de la commande publique de la Communauté de communes du Haut-Béarn rend hommage aux 370 poilus de la vallée des Pyrénées qui ne sont pas revenus de la Grande Guerre.

PAR-DELÀ LE SOUVENIR

En avril 1914, le train arrivait pour la première fois en gare de Bedous. Quelques mois plus tard, la mobilisation était proclamée dans tout le pays. La locomotive, accueillie quelques mois plus tôt dans l'allégresse, emportait durant les premiers jours d'août les hommes vers le front vidant ainsi la vallée d'Aspe de 20 % de sa population. 370 d'entre eux ne reviendront jamais...

Depuis plusieurs années, l'association Mémoire d'Aspe mène un travail de fond pour récolter les noms et les informations propres à chacun de ces disparus. Si l'idée initiale était de créer un monument aux morts commun pour les différents villages du territoire, le projet a évolué et dépassé son aspect purement mémoriel...

Comme en témoigne le premier volet de la commande publique de la Communauté de communes du Haut-Béarn. Inaugurée le 11 novembre dernier, en gare de Bedous, la fresque conçue par la plasticienne Anne-Laure Boyer, l'auteur de bande dessinée Emmanuel Espinasse et le designer graphique

Marc Vernier rend hommage à ces victimes de la Première Guerre mondiale dans une approche exempte de sinistrose.

Déployée sur une quinzaine de panneaux fixés sur des lames d'acier, la composition monumentale et colorée figure autour des noms des disparus des scènes de retrouvailles imaginaires entre poilus, proches, parents, femmes, enfants, amis et camarades de front de toutes nationalités.

« Quand bien même on a porté chacun une casquette, on avait un socle commun, qui était notre enthousiasme et notre capacité à dessiner, explique Marc Vernier, l'un des membres du trio. L'idée était d'hybrider et de fusionner nos pratiques, et même de les partager avec d'autres, comme ces collégiens impliqués dans une partie du projet. Avec cette pièce, on a voulu dépasser la seule lecture militaire pour inviter à des retrouvailles entre toutes celles et ceux qui ont subi ce conflit. On souhaitait que tout un chacun puisse prendre place à leurs côtés pour non seulement se souvenir mais

aussi s'identifier... Une manière d'inviter à rester vigilant face au repli identitaire et nationaliste. »

Ce premier volet devance un ensemble plus vaste qui sera dévoilé en mai prochain. Partagé entre quatre communes du Haut-Béarn (Aydius, Cette-Eygun, Plateau de Lhers sur la commune d'Accous et Sarrance), les quatre pièces à venir composeront un parcours narratif porté par des événements historiques en lien avec chaque lieu : des familles vosgiennes déplacées au début de la Première Guerre mondiale qui ont trouvé l'hospitalité au monastère de Sarrance à ces migrants économiques mobilisés à Cette-Eygun pour faire tourner les usines reconverties en outils de production d'obus. **Anna Maisonneuve**

« Mémoire en Aspe, une œuvre pour la paix », à Bedous (64).

www.hautbearn.fr



© SPS 87 - photo Michel Corneloup

ANNE BRÉGEAUT En réponse à une commande du Secours populaire, en partenariat avec la Fondation de France – Nouveaux Commanditaires et le ministère de la Culture, cette artiste a réalisé une œuvre généreuse, étincelante et enjouée, éclatée dans plusieurs quartiers de Limoges. *Propos recueillis par **Didier Arnaudet***

LE MANTEAU D'ARLEQUIN

Qu'est-ce qui a motivé votre intérêt pour cette commande artistique ?

Le défi que constitue pour moi le passage à une très grande échelle. C'est aussi la rencontre avec les acteurs du Secours populaire et la détermination de leur engagement.

Comment avez-vous souhaité y répondre ?

J'ai créé un ensemble de ponctuations se faisant écho, sur le bâtiment du siège du Secours populaire en zone industrielle Nord et dans les quartiers des Coutures, de Beaubreuil et du Val de l'Aurence, à Limoges. J'ai couvert la façade du Secours populaire et les murs des quartiers de losanges peints qui évoquent le manteau d'Arlequin – réalisé grâce à la mobilisation de ses camarades qui découpent chacun un losange de tissu de leur propre costume afin qu'il puisse se fabriquer le sien – et, par là même, la solidarité et la diversité. J'ai choisi des couleurs gaies, parce que je souhaite ainsi affirmer une fierté. Je pense qu'actuellement, l'une des dernières formes d'héroïsme, c'est bien la lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, qu'il s'agisse de la sienne propre ou de celle des autres. À partir de cette trame de losanges, j'ai créé des peintures sur porcelaine. Il s'agit d'une évocation onirique et poétique, qui permet de mettre en avant les richesses portées par les différentes actions sociales et culturelles du Secours populaire. Mes peintures sont sans hiérarchie, ou du moins elles questionnent notre rapport à celle-ci : tout y est mis sur le même plan, grâce à l'utilisation de la perspective rabattue. Les jeux d'échelles sont inattendus. Les motifs proviennent de choses très concrètes, mais incitent aussi au rêve, à l'imaginaire et à l'utopie. Enfin, j'ai souhaité que la proposition dans l'espace public se prolonge chez les habitants. J'ai proposé ainsi un multiple destiné à l'espace privé. Il s'agit d'une boîte en porcelaine en forme de losange. La phrase « au bord du rêve » est inscrite sur le couvercle. Elle est visible de jour et s'illumine la nuit. Des ateliers d'écriture ont été menés dans les quartiers afin d'accompagner les participants à formuler par écrit un rêve. Ces rêves écrits ont été scannés et reproduits à l'intérieur des boîtes. Chaque participant a ensuite choisi une boîte, qu'elle contienne son rêve ou celui d'un autre, ce qui est une manière d'échanger les rêves.

De quelle manière résonne votre univers dans cette réalisation ?

L'ensemble de mon travail développe un univers intime et fantasmagique, très imagé et coloré, tout comme la proposition que j'ai faite pour cette commande. Dans mes peintures, des rapprochements incongrus ou absurdes viennent contaminer un monde au premier regard joyeux, sentimental et presque enfantin, le rendant tour à tour inquiétant, ambigu ou fragile. Je pense qu'on retrouve cette ambiguïté, cette attention à la vulnérabilité et au doute, même si j'ai voulu faire quelque chose de réjouissant, de lumineux et qui suggère un fort sentiment de dignité et de considération.

« Au bord du rêve », Anne Brégeaut,

parcours d'œuvres dans la ville de Limoges (87).

Secours populaire français de la Haute-Vienne
www.spf87.org



DUPOUY AVOCATS

Franck DUPOUY
Avocat
Ancien Bâtonnier

06 09 72 64 44

franckdupouy@orange.fr

45 cours Alsace Lorraine
33000 BORDEAUX

Préjudice Corporel
Droit des Affaires
Droit Immobilier
Droit Pénal
Droit du Travail
Droit de la Famille
Droit des Contrats

www.dupouy-avocats.fr



BDM
WALTER FRANCE

membre indépendant de Walter France et d'Allinial Global International

Jean-François BÉTHUS
EXPERT COMPTABLE
COMMISSAIRE AUX COMPTES

06 19 56 03 15

jf.bethus@bdm-walterfrance.com

45 cours Alsace Lorraine
33000 BORDEAUX

www.bdm-walterfrance.com



© 2019 - Yves Chaudouët - ADAGP



© Olivier Deck

OLIVIER DECK Le photographe originaire du Béarn rend hommage à l'une de ses premières révélations picturales : *Les Nymphéas* de Claude Monet.

PALIMPSESTE

Les nénuphars qui ornent le bassin de Giverny ont inspiré à l'impressionniste Claude Monet des « paysages d'eau », où la végétation aquatique faite de rhizomes à feuilles flottantes plates et arrondies se mêle aux reflets du ciel.

Troquant le pinceau pour un Leica et les variations chromatiques pour celles du noir et blanc, Olivier Deck a fixé son motif sur un étang des Landes. Pendant six mois (du début de l'hiver 2017 jusqu'au printemps 2018), cet autodidacte, né en Béarn en 1962, s'est rendu quotidiennement sur les berges d'une étendue d'eau sauvage pour en capturer les mutations insignifiantes. En découle ce magnifique ensemble de vingt-cinq tirages en Piezography (impression à base d'encre carbone aux pigments de charbon) actuellement à l'honneur à la galerie Arrêt sur l'image. Sur ces miroirs épurés s'enchevêtrent, se matérialisent et s'évanouissent des fragments de ciel, d'arbres, d'algues, de pollens, d'ondes liquides et d'herbes flottantes. Quasi-abstraites, ces surfaces immanentes nous happent dans la méditation poétique de leurs profondeurs vertigineuses.

Un livre, *Nymphéas*, paru à 300 exemplaires le jour du vernissage aux éditions Bis, accompagne ces réflexions esthétiques sur ce qu'Olivier Deck nomme « l'espace immédiat ». **Anna Maisonneuve**

« *Nymphéas* – Olivier Deck », jusqu'au samedi 21 décembre, Arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33). www.arretsurlimage.com

YVES CHAUDOUËT À Pompéjac, l'artiste signe « *La Ronde des Ombelles* », une aire de jeux d'une rare élégance poétique, et montre avec éclat tout ce que l'art peut jouer sur le terrain de l'utilitaire.

LA FERVEUR DE L'ENFANCE

Imaginez un centre vivant, joyeux, à partir duquel se déploient de multiples points de vue et points de contact. Ce déploiement est à la fois ondoyant et rigoureux, pluriel et simple, mesuré et imaginatif, dans un espace à la fois infini et fini, vaste et mesuré, lointain et proche. Il a pour conséquence immédiate de tout relier et c'est cette capacité de liaison qui permet le passage d'une chose à l'autre avec une grande fluidité.

« *La Ronde des Ombelles* » se révèle de cette manière comme un réseau ouvert et offert, où tous les fils se croisent, se nouent et produisent un constant élargissement de sensations et d'idées. Elle a été pensée et réalisée dans le village de Pompéjac, en Sud Gironde, par Yves Chaudouët, un artiste qui développe depuis une trentaine d'années une œuvre interdisciplinaire, d'une ampleur féconde où la virtuosité répond toujours à une nécessité. Elle s'inscrit dans la collection de La Forêt d'Art Contemporain, dans le cadre du commissariat de Jean-François Dumont.

Tout a commencé par un désir, celui des enfants de la commune de bénéficier d'une aire de jeux. Yves Chaudouët a pris le temps d'écouter les enfants, mais aussi les riverains, de consulter techniciens, élus, entreprises, de susciter des contributions, pour déterminer les aspects de l'œuvre. « *La Ronde des Ombelles* » s'inspire de la coupole aérée, flottante, formée par la disposition de petites fleurs sur la tige de certaines plantes. Cette inflorescence est le fil conducteur de cette proposition, marquée par la légèreté et des vibrations sensibles qui se propagent à l'intérieur d'un espace dont les limites s'évaporent. Le village se laisse fort heureusement déborder.

Tout autour d'un même nœud d'attractions, diverses forces s'associent. Tout cohabite avec bonheur et optimisme dans une continuité où tout est convoqué : l'humain, l'animal, le végétal, le minéral, mais aussi les lignes, les volumes, les matières, les couleurs et les sons. « *La Ronde des Ombelles* » est constituée de sept modules en métal et porcelaine qui apportent un juste retentissement à de savoureuses sollicitations : une table vouée à de fabuleux festins, une porte magique, un moulin à paroles, des escalades, des conversations, des voyages, des musiques qui s'entrecroisent et se rencontrent intensément. On y pénètre tout naturellement et pleinement libre d'y faire à sa guise toutes les explorations souhaitées.

« *La Ronde des Ombelles* » s'offre sans la moindre diminution de présence, avec la même possibilité d'affirmer la richesse et la variété de son imaginaire, et toute l'élégance de sa réalité. Son centre, c'est l'enfance, et il ne manque pas de ramifications. On pourrait y entendre résonner cette phrase d'Eugène Savitzkaya : « L'enfant est habité par une ferveur, une énergie à l'état pur, qui lui donne la force de grandir. » Yves Chaudouët a su transmettre cette ferveur à sa Ronde des Ombelles et façonner ainsi cette pointe de poésie qui peut encore aiguillonner le monde et finalement nous apprendre qu'il faut savoir grandir à tout âge. **Didier Arnaudet**

« *La Ronde des Ombelles* », Yves Chaudouët

et le maître d'art **Gérard Borde**, La Forêt d'Art Contemporain, Pompéjac (33).

Avec le soutien et l'accompagnement du ministère de la Culture.

www.laforetdartcontemporain.com



2017, collection FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA © Adagp, photo DR

Danny McDonald, *Questionnable Selfie*

LIBOURNE En ce mois de crise de foie et de fête du consumérisme, la chapelle du Carmel propose un contrepoint caustique à la « magie de Noël », en compagnie notamment de Diane Arbus, Chaval, Tomi Ungerer et Jim Shaw.

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE

D'après vous ? Où affluent chaque année les millions de lettres écrites de par le monde au Père Noël ? À Rovaniemi ? Bourgade de Laponie finlandaise, qui a reçu en 2010 le statut de ville natale officielle du Père Noël ? Eh bien non ! Raté. La réponse est : à Libourne.

Depuis 1967, la bastide girondine héberge le secrétariat du personnage légendaire avec à son actif une soixantaine d'agents affectés à la dépouille et à la rédaction des réponses aux missives venues de 132 pays. Et pour l'anecdote, la première personne à s'être attelée à cette éminente tâche s'appelait Françoise Dolto !

Pour faire écho à cette pittoresque singularité, la Ville de Libourne célèbre la figure du Père Noël dans une exposition concoctée par Thierry Saumier en partenariat avec le Centre Pompidou. Dans les murs de la chapelle du Carmel, vestige du couvent éponyme, une trentaine d'œuvres témoigne des inspirations suscitées par le patriarche barbu.

Entre pépites d'humour noir, détournement folklorique, finesse artisanale et réalités factuelles, l'accrochage offre une alternative salutaire au marronnier de décembre. Les images d'Épinal qui en escortent l'imaginaire se trouvent ainsi sabotées par Chaval, Tomi Ungerer et André François. De leur plume se matérialise un Père Noël, qui s'apprête à dévorer l'enfant Jésus, s'incommode de sa hotte aux allures de cuvette WC, chevauche un traîneau tiré par un crocodile, s'acharne à faire entrer par le conduit étroit d'une cheminée des objets bien trop grands...

À proximité, les cadeaux emballés de papier doré et de ruban rouge, les guirlandes et les boules qui coiffent le sapin ont inspiré à la créatrice de mode Élisabeth de Senneville un cocasse ensemble de jupe et de sweat-shirt. Fixée au plafond, une balançoire suspendue fait se dodeliner le Santa Claus un brin terrifiant du Californien Jim Shaw, quand Rodolphe Huguet rend hommage au génocide des conifères avec son bronze Monument aux sapins morts. Et le documentaire photographique de Samuel Bollendorff nous catapulte à Shenzhen, terre promise du « miracle économique chinois ». Là-bas, les mingong (travailleurs migrants venus des campagnes) œuvrent 12 heures par jour, 7 jours sur 7 pour 30 euros par mois dans de sordides banlieues industrielles à la confection des jouets qui inondent l'Europe.

En contrechamp, des vitrines offrent d'autres perspectives avec un panel de boules de Noël réalisées à Meisenthal. Dans cette commune de la Moselle, le Centre international d'art verrier a choisi, et avec succès, de réactiver la tradition locale en faisant appel, chaque année depuis 1999, à un nouveau designer pour imaginer une suspension en verre inédite qui sera écoulée à près de 20 000 exemplaires. **Anna Maisonneuve**

« T'y crois, toi, au Père Noël ? », jusqu'au samedi 4 janvier 2020, chapelle du Carmel, Libourne (33). www.libourne.fr

DÉCO : HK LIVING - MADAM STOLTZ - SELETTI - KIKKERLAND - RÄDER - HANDED BY DASSIE ARTISAN - WERKHAUS - SERAX - CRÉATION SUR MESURE EN BOIS
ENFANTS : PETIT PAN - MERI MERI - DODO TOUCAN - OLI&CAROL - LONDJI - OMY
BIJOUX / ACCESSOIRES : CHRISTELLE DIT CHRISTENSEN - BARNABÉ AIME LE CAFÉ - FILT
SLOW COSMÉTIQUE : CLÉMENCE ET VIVIEN - HELEMAAL SHEA - NAILMATIC - ENDRO

BIENVENUE DANS UNE JUNGLE DE CADEAUX

ÉCO-FRIENDLY & LOCAL
INDÉPENDANT ET ORIGINAL
CONCEPT-STORE FAMILIAL
DÉCOUPE LASER CRÉATIVE

Viens chercher le bonheur

LE Puits d'AMOUR
113 RUE FONDAUDÈGE - BORDEAUX
05 33 51 94 98 - CONTACT@LE-PUITS-DAMOUR.COM
WWW.LE-PUITS-DAMOUR.COM
INSTAGRAM @le_puits_damour

L'ASTRADA MARCIAC

CULTIVER LA JOIE !

SPECTACLE MUSICAL DIM 1^{er} DÉCEMBRE
ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ - DRACULA
AVANT-PREMIÈRE • CRÉATION L'ASTRADA 2019

CHANSON SAM 14 DÉCEMBRE
BERTRAND BELIN - PERSONA

THÉÂTRE DIM 12 JANVIER
ROBIN RENUCCI - L'ENFANCE À L'ŒUVRE

THÉÂTRE VEN 17 JANVIER
CIE MONDE À PART - CYCL'LOKO

DANSE SAM 25 JANVIER
KAORITO

THÉÂTRE SAM 1^{er} FÉVRIER
ANDRÉ DUSSOLLIER - NOVECENTO

JAZZ SAM 8 FÉVRIER
YOUN SUN NAH TRIO

CLOWN - HUMOUR DIM 23 FÉVRIER
LODKA

MUSIQUE BAROQUE SAM 29 FÉVRIER
LA MAIN HARMONIQUE

{ SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART EN TERRITOIRE - JAZZ }

53, CHEMIN DE RONDE - 32230 MARCIAC 09 64 47 32 29
LASTRADA-MARCIAC.FR

REMBRANDT GRAVEUR

Du génie flamand, célébré tardivement comme l'un des plus grands artistes de l'histoire de l'art, on connaît généralement les toiles gigantesques, le réalisme de la représentation et la perfection du clair-obscur. On connaît moins les gravures, dont certaines acquises par le Fonds Glénat sont visibles au MAAM.



© D. Guillaudin pour le Fonds Glénat

AQUA FORTIS

Dès 1630, Rembrandt, encore assez méconnu pour ses œuvres picturales, grave à l'eau-forte. La technique est précise, méticuleuse : le maître vernit une plaque de cuivre et y dessine sa composition, la plonge dans un bain d'acide nitrique puis la nettoie ; il étale ensuite l'encre sur la plaque, l'essuie pour ne laisser l'encre qu'au fond des tailles ; puis il place la plaque sur la table de presse, insère une feuille et actionne la poignée pour la faire passer entre les rouleaux. Rembrandt grave ainsi, pendant plus de trente ans, des autoportraits, des portraits de sa famille, de modèles ou d'inconnus, des scènes bibliques ou de genre. À partir de 1640, il intensifie son utilisation de la pointe sèche, qu'il préfère au burin. L'instrument lui permet de donner un effet « velouté », des « zones d'un noir profond » ; il lui offre le choix d'une plus grande finesse, d'une plus grande précision. À l'entrée de la salle d'exposition du Musée d'Angoulême, baignée d'obscurité, des loupes de différentes tailles sont laissées à disposition des visiteurs. Elles permettent de saisir les minuscules détails gravés dans la trentaine d'œuvres sélectionnées : les traces de la pointe dessinent en hachures l'ombre sur un visage, figurent un cheveu,

le fil sortant d'un chapeau, un brin de moustache, un bout d'étoffe. Les loupes révèlent également aux regards l'incroyable bonne conservation des œuvres, les différents grains du papier, parfois même la signature du maître. Certaines sont à peine plus grandes qu'un timbre, d'autres allongées de quelques centimètres. Toutes ponctuent et éclairent la vie et la carrière de Rembrandt car, de sa jeunesse à la fin de sa vie, en parallèle de son œuvre picturale, Rembrandt grave. Ces productions l'intéressaient peu en tant que telles et c'est précisément ce qui est fascinant dans l'exposition : les gravures permettent de suivre l'évolution du maître car elles sont saisissantes et ne sont pour Rembrandt « que » des études, des mises en scène qui forment un répertoire dans lequel il vient piocher des visages, des postures ou des costumes, tout au long de sa vie, pour ses grandes fresques. La gravure est la véritable nourriture de son œuvre peinte. Il grave son propre visage simulant différentes émotions, des portraits de membres de sa famille et d'inconnus, des scènes religieuses ou de jeux, des vendeurs de mort-aux-rats, des mendiants, des corps nus.

Une vidéo tourne dans l'espace d'exposition et le son qui en émane accompagne les visiteurs dans leur parcours. Le directeur de la fondation Custodia (fondation privée hébergeant des œuvres d'artistes des écoles hollandaise et flamande) y souligne notamment les liens qui existent entre le cinéma et l'œuvre gravée de Rembrandt : l'identification de la source de lumière, la dimension dramatique et théâtrale, les gestes, les supports, les traits d'une grande précision qui en côtoient parfois d'autres presque caricaturaux. Ces points communs jettent un pont instantané, à trois siècles et un millier de kilomètres d'écart, entre le cinéma et la bande dessinée (dont Angoulême est la capitale) et les gravures du maître hollandais. **Séréna Evely**

« Rembrandt graveur », jusqu'au dimanche 5 janvier 2020, Musée d'Angoulême, Angoulême (16). maam.angouleme.fr

HUMANS L'Institut culturel Bernard Magrez met à l'honneur onze artistes contemporains dont les œuvres convoquent la place et l'image de l'individu dans la société dont ils sont natifs : la Chine.

LA MARCHÉ DES VOLONTAIRES



© Constant Formé-Bieherat

Vue de l'exposition

En octobre dernier, la République populaire de Chine fêtait ses 70 ans. « Rien ne peut ébranler les fondations de notre grande nation. Rien ne peut empêcher la nation et le peuple chinois d'aller de l'avant », déclarait le président Xi Jinping en ouverture des cérémonies devant la porte Tiananmen... là même où sept décennies plus tôt, Mao Zedong proclamait la fondation de la République populaire. À Bordeaux, au château Labottière ainsi que dans le pavillon de La Boétie, un éventail d'artistes chinois nés majoritairement entre 1956 et 1973 partage ses visions des mutations sociétales à l'œuvre dans une contrée où les décombres de la révolution culturelle ont laissé place à une croissance économique fulgurante.

À l'entrée de l'hôtel particulier, on est accueilli par les œuvres de Zhu Fadong. Au côté du portrait de Mao Zedong dont le visage est colonisé par une nuée de marques étrangères (Microsoft, Dell, Philips, Sony, Coca-Cola...) trône un autoportrait estampillé d'une étoile rouge à cinq branches, symbole du communisme, voisiné par une œuvre phare de ce diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Yunnan. Baptisée *This Person is for Sale*, cette sculpture à l'effigie de l'artiste en bleu de travail croise les destins personnel (celui du plasticien) et collectif de ces millions de Chinois contraints de quitter les campagnes pour trouver un emploi précaire dans l'un des grands centres urbains du pays. Les protestations silencieuses

se prolongent dans la série photographique de son compatriote Liu Bolin. Surnommé « l'homme invisible », ce caméléon disparaît (grâce à la peinture dont le recouvrent ses assistants) dans les décors et se fond dans les environnements de ses clichés : ceux des ruines de son atelier détruit par les autorités chinoises, ceux d'un rayon de supermarché ou dans les étals des kiosques à journaux... Pareillement ludique et porteur d'une charge symbolique : les images de Li Wei. Dans ses saynètes, le performeur défie les lois de la gravitation pour explorer les strates sociétales (des relations homme-femme à l'armement en passant l'urbanisation ou la mondialisation).

À ce panel succèdent les termitières humaines des Gao Brothers, les apparitions funèbres de Luo Fahui et Gao Bo, la horde picturale et monumentale de 15 mètres de long de Liu Yaming, les métamorphoses hybrides de Ru Xiaofan sans oublier les effigies coulées dans le plastique de l'acidulé Shen Jingdong, qui revisite ce temps où il fut assigné à servir une troupe de théâtre militaire avec des comédies musicales dédiées à la glorification du communisme. **Anna Maisonneuve**

« **Humans** », jusqu'au dimanche 16 février, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux (33). www.institut-bernard-magrez.com

BORDEAUX VILLE DE PIERRE



un patrimoine
à vivre !

EXPOSITION - ANIMATIONS
16 OCTOBRE → 20 DÉCEMBRE 2019

MAISON DU PROJET DES BASSINS À FLOT - HANGAR G2, BORDEAUX
bordeaux-metropole.fr/bordeaux-ville-de-pierre



Design graphique : Laboratoire pour la Direction de la Communication de Bordeaux Métropole - Auteur : Alain Proust



© Antoine Agouéjan

SIMON ABKARIAN En janvier prochain, l'acteur et metteur en scène présente, au Théâtre de Gascogne, le diptyque *Le Dernier Jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes*, deux tragicomédies de quartier, créées il y a quelques années au Théâtre du Soleil. Artiste associé aux scènes de Mont-de-Marsan, il revient sur la portée éminemment universaliste de ce puissant diptyque. Le bel homme ne galvaude pas l'idée d'un grand théâtre populaire. On croit le chaleureux dramaturge sur parole. *Propos recueillis par Henry Clemens*

RACONTEUR D'HISTOIRES

Comment un metteur en scène approche-t-il le format molochéen du diptyque ?

Je ne désire pas spécialement faire de longs spectacles, il y a des histoires qui demandent un temps, d'autres récits un autre, là il s'agissait d'une saga, il ne pouvait en être autrement ! Par ailleurs, c'est dans la nature de l'histoire qui est racontée, ici, en l'occurrence les pièces courent sur plusieurs années. *L'Envol des cigognes* se déroule dix ans après *Le Dernier Jour du jeûne*, on suit l'évolution d'une famille. Après avoir écrit *Pénélope* en 2008, je voulais raconter l'origine de ce récit, remonter à la source de ces premières histoires ; j'ai dû reconstituer cette famille. Enfin, j'ai essayé de rendre cette vie libanaise, que je connais, théâtrale sans en faire une œuvre autobiographique pour autant.

Ces pièces semblent embrasser tout ce que vous recherchez au théâtre ?

Je pourrais en parler des heures (rires). Je veux que ça soit accessible à tous et, en même temps, il y a l'idée de tirer le propos et l'histoire vers le haut. Je tiens à ce qu'il y ait une langue, que mon théâtre soit nourri par une pensée, une vision du monde, une réflexion sur notre époque. Sur un plateau, je recherche les humanités des actrices et acteurs. C'est avec ça que je désire aller à la rencontre des spectateurs. L'écriture m'intéresse lorsqu'elle est conjugée aux gens... Je me suis largement nourri de la poésie, des grands textes du théâtre grec, de Tchekhov ou encore, mais comment peut-il en être autrement, de Shakespeare.

Quel plaisir, particulier, éprouve-t-on, à venir jouer au Théâtre de Gascogne, dans cette France-là ?

Ça commence, faut-il le rappeler, avec un bonhomme, Antoine Gariel [directeur du Théâtre de Gascogne, NDLR]. Si personne ne vous tend la main, la proposition théâtrale, fût-elle belle, n'existe pas pour le spectateur. Ni en région. J'ai une belle histoire avec la Gascogne qui m'accueille. C'est un pays à part entière. On est fait pour ça, nous, il ne faut pas l'oublier, venir au-devant des habitants de ce pays. Je le répète : si la personne nous prend la main, nous, on vient. J'ajoute que c'est toujours bien de sortir de Paris, cela permet de croiser une autre réalité qui se trouve être la plus répandue. Il faut se souvenir que Paris est une exception !

« Sur un plateau, je recherche les humanités des actrices et acteurs. »

Comment fait-on pour ne pas perdre l'idée de promouvoir un théâtre ambitieux, tout en revendiquant un théâtre populaire ?

Hum... Je n'ai jamais eu la prétention de révolutionner l'art théâtral. Je veux essentiellement raconter des histoires. Le théâtre, il faut le (ra)conter au plus grand nombre.

Comment est-ce que ces deux pièces résonnent avec le drame des migrants ? Comment ces textes font écho aux mouvements populaires au Chili, à Hong Kong, au Liban, en Bolivie, en France ?

Je les ai écrites bien avant. Cela dit, il faut voir venir les choses, me semble-t-il. Le règne de l'argent ne date pas d'aujourd'hui et les guerres sont devenues un business très lucratif. Tout ça se fait au prix du sang, au détriment de pays entiers, il n'y a qu'à voir ce qui se passe en Bolivie. On nous parle de peuples irresponsables, de systèmes étatiques autoritaires, mais, derrière tous ces concepts, ces mouvements et chaque migrant, il y a des humains, des familles et des vies, des destins brisés, des familles séparées. Il me semble qu'on s'évertue à mettre des mots sur ces tragédies pour oblitérer cette souffrance, pour la nier. C'est devenu une question de sémantique, on fait la guerre avec les mots, on met des mots qui ne sont pas les bons. On ne dit pas « licenciement », on dit « restructuration »... Un glissement sémantique qui fait que les migrants sont devenus des concepts abstraits.

Comment l'acteur que vous êtes regarde les acteurs qu'il dirige ?

Il n'est pas important d'être acteur. L'important est de savoir parler aux gens avec honnêteté. J'affirme qu'il ne reste plus beaucoup de gens qui sachent vraiment parler aux acteurs. Lorsqu'on est metteur en scène, il est principalement question d'humanité, de faire preuve de courage et, au final, il s'agit de transformer les interprètes, en face de vous, en héroïnes ou en héros. Au cinéma et à la télévision, tout le monde peut être acteur. Au théâtre, c'est une autre paire de manches.

Le Dernier Jour du jeûne, Cie des 5 Roues,

dimanche 12 janvier, 11h,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40).

L'Envol des cigognes, Cie des 5 Roues,

dimanche 12 janvier, 15h,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40).
Possibilité de restauration sur place, réservation :
cathy.leblay@montdemarsan-agglo.fr
www.theatredegascogne.fr



© Anna Massoni

ANNA MASSONI La Manufacture CDCN accueille la création du tout premier solo de la danseuse. Tout en geste et en voix, *Notte* est aussi une mise à nu. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

VOICE

Il y a quelques mois vous étiez invitée par la compagnie La Tierce pour les Praxis qu'elle organise régulièrement à La Manufacture...

Oui, c'était les prémices de ce travail. J'avais l'intuition de superposer le mouvement et la voix. J'ai essayé à cette occasion, et c'était le premier geste. L'équipe de La Manufacture a été réceptive et m'a soutenue pour continuer.

D'où vient ce titre, *Notte* ?

Le point de départ de cette pièce, c'est la notion de porosité, le passage entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Et pour moi, la nuit, il y a quelque chose qui change, nos perceptions s'activent autrement. Dans *Notte*, j'aimais bien aussi la langue italienne qui crée un écart, et cette petite confusion avec le mot « note », comme une note de musique, ou une note dans un carnet.

Dans ce solo, vous choisissez de juxtaposer voix et geste, pourquoi ?

J'ai eu l'intuition de superposer le mouvement et la voix comme deux éléments indépendants. C'est devenu inhérent au geste lui-même. Chaque matière s'est construite en fonction de la manière d'utiliser la voix. J'ai travaillé sur des ouvertures : de la bouche, des yeux, de différents plis et fentes que j'ouvre et découvre sur mon propre corps. Cela m'a aussi intéressée en terme de composition : chercher des polyrythmies, avoir deux intentions dans ma présence au plateau, être au travail entre ce qui se joue dans la voix et dans le mouvement. Cela donne une espèce de démultiplication de l'attention. La superposition de ces deux états paradoxaux crée une forme qui dure le temps d'un morceau.

Parce que cette pièce est composée comme une suite de morceaux de musique...

Oui, j'ai juxtaposé des morceaux différents, dont certains très reconnaissables, que je chante, que je chantonne, que je fredonne, que je siffote. Ces séquences s'enchaînent parfois comme un cadavre exquies, ou s'emboîtent et se fondent. Il n'y a jamais de paroles, on est dans le registre de la vibration, de la texture de la voix, de sa matière.

Au-delà de la composition, que fait la voix au corps ?

À certains moments, le corps agit comme une enceinte, la structure osseuse fait résonner la voix. À d'autres, c'est presque de la ventriloquie tant mes gestes et ma voix sont dissociés. Parfois cela crée un état de légèreté, de nonchalance, ou cela génère des images et figures, un imaginaire. Je joue à des niveaux sonores différents, parfois c'est presque inaudible. C'est un engagement physique intense, qui crée une intimité parce que je ne suis pas du tout amplifiée. Je n'ai pas de formation de chanteuse, cela ne m'intéressait pas que ce soit une performance vocale. Cela reste donc sans filtre, assumé comme tel, sur un plateau très brut où sont justes posés quelques néons. La voix met particulièrement à nu. Il y a une fragilité, une intimité que je ne cherche pas à masquer.

Cet entrelacs entre voix et geste génère-t-il un certain état de transe ?

Pour certaines parties, oui, cela s'en rapproche. J'essaie d'oublier que je suis en train de chanter, c'est comme si je chantais malgré moi, ou, presque, ça n'est pas moi qui chante. Et presque, ça n'est pas moi qui bouge.

Notte, Anna Massoni,

vendredi 6 décembre, 19h30, La Manufacture CDCN, Bordeaux (33).
www.lamanufacture-cdcn.org

STAGE / FORMATION

Harmony17
 Premium

BORDEAUX
 Du 9 au 20 mars 2020



Storyboard Pro
 BORDEAUX
 Du 23 au 27 mars 2020



Renseignement et inscription :
 05.86.16.05.11
contact@lesocle-formations.fr
www.lesocle-formations.fr

LE
SOCLE
 FORMATIONS
 ARTISTIQUES & TECHNIQUES

L'ENTREPOT

UN PEU DE SÉRIEUX S'IL VOUS PLAIT

SAISON 5 LE HAILLAN
 2019/2020

OFFREZ (-VOUS) DU SPECTACLE !

THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE / CHANSON / HUMOUR / CINÉMA

Toute la saison sur
www.lentrepot-lehailan.fr



Rira bien qui rira par Proserpine. L'Apprentie compagnie, Caroline Obin

© Clothilde Grandguillot

LA DIAGONALE DES CLOWNS Décembre fait toujours la part belle au cirque sur les plateaux des théâtres. À Nexon, Boulazac, Limoges et Sarlat, on va encore plus loin, à la manière des crabes : en diagonale.

LA BANDE IMAGINAIRE

Des Ardennes aux Landes, un couloir imaginaire coupe la France en deux. Longtemps baptisé « diagonale du vide », il traverse des territoires désertés. Mais les vraies pépites artistiques passent au travers du décompte des géographes. Sur les terres argileuses du Limousin ou truffières de Dordogne, le Théâtre de l'Union (Limoges), le Sirque (Nexon), et l'Agora (Boulazac) se sont alliés pour concentrer, en décembre, le meilleur de la création contemporaine autour de la figure du clown. Et dessiner une diagonale qui n'a plus rien de vide. Directeur d'Agora, pôle national cirque de Boulazac, Frédéric Durnerin revient sur cette initiative singulière au travers de laquelle « on met en jeu nos fonctionnements habituels pour inventer des alliances et créer une forme de rhizome, faire du commun. La diagonale est un écho à ce qui nous unit ». Et pour ajouter du sens, il a tiré le fil jusqu'à Sarlat – plus précisément jusqu'à l'emblématique estaminet Chez Jacky de la place aux Oies – où Cité Clown jouera les prolongations de la diagonale avec l'un des trois volets du *Raout de chez Fred* imaginé par Proserpine.

La diagonale ne se limite pas à un temps fort de programmation. « Cet endroit de recherche artistique et d'exigence se lit à travers une programmation, avec des passerelles, mais aussi des soutiens à la création via des coproductions et des résidences », précise Frédéric Durnerin. Côté créations, ce sera l'occasion de découvrir *Chaos, courroux et cataclysmes* de Marie-Laure Baudain alias Pauline Couic, clown-pin-up au bord de la crise de nerfs ; *La Force des choses* du Cirque sans noms, qui creuse le sillon du minimalisme ; ou la conférence-spectacle de Ludor Citrik, sorte d'auscultation du clown d'aujourd'hui.

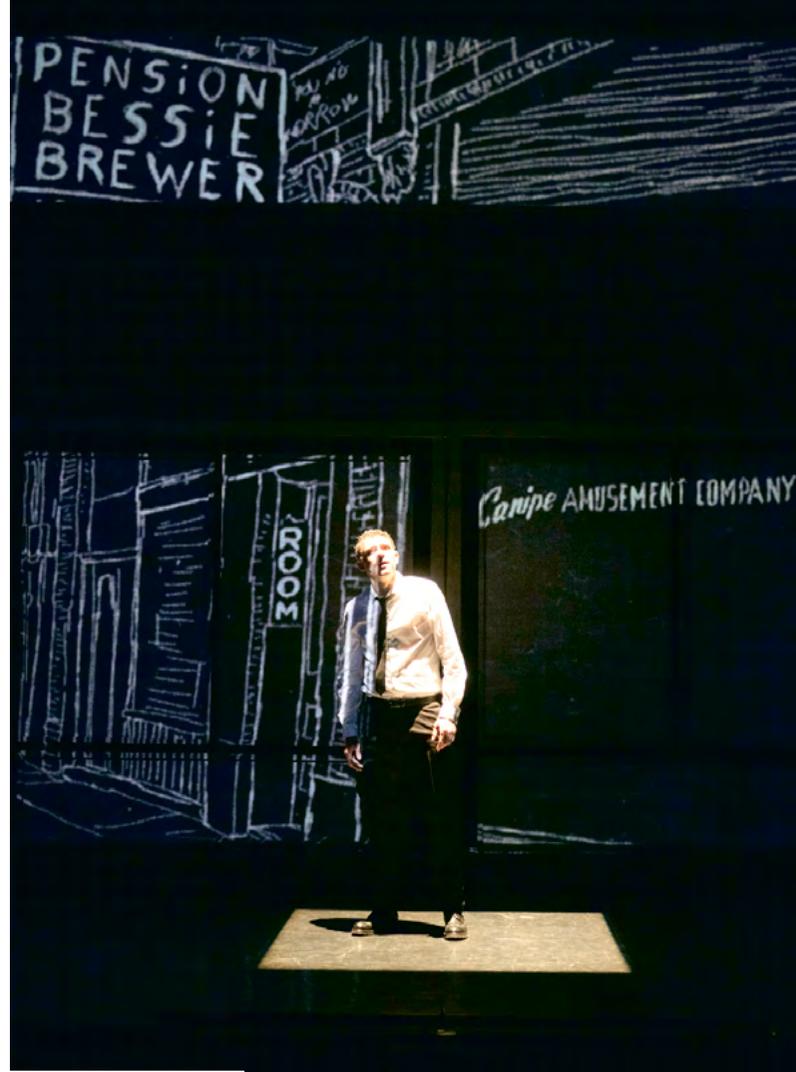
Pourquoi mettre en lumière une discipline immensément casse-gueule, tant s'y côtoient le meilleur et le pire ? À cette question, Frédéric Durnerin se fait militant : « Dans le cirque, le clown est une figure qui n'est pas tant valorisée que ça, et pourtant, elle est à hauteur d'homme et immensément importante. » On peut donc compter sur les trois structures labélisées pour s'être engagées auprès des meilleurs artistes. Déferlent ainsi les clowns les plus créatifs, poétiques et transgressifs, un brin anarcho-punks et inévitablement drôles ; car même en riant jaune, on rit beaucoup.

L'Agora donne carte blanche à Caroline Obin, alias Proserpine, qui assure, chapka de trappeur et grosses lunettes sur la tête, qu'il « faut être un peu dingue pour [la] suivre dans [ses] délires ». Et pourtant, elle donne envie d'y aller les yeux fermés, dans ce *Raout de chez Fred* en trois volets qui s'ouvre sur un cabinet de consultation où l'on pourra déposer tout ce qui ne va pas, se poursuit dans le bar Chez Jacky et se termine en mai dans la maison close pour passer vers l'au-delà. Éros et Thanatos réunis : que demander de plus ? **Henriette Peplez**

La diagonale des clowns,

programmation partagée entre le Sirque - pôle national cirque de Nexon-Nouvelle-Aquitaine, l'Agora - pôle national cirque de Boulazac et le Théâtre de l'Union - centre dramatique national du Limousin,

à partir du 6 décembre,
Agora, Boulazac-Isle-Manoire (24).
www.agora-boulazac.fr
Théâtre de l'Union, Limoges (87).
www.theatre-union.fr



MLKing 306 (Lorraine Motel)

© Arnaud Bertreau

MATHIEU LÉTUVÉ ET LUCIE NICOLAS

Chacun traite à sa manière la question de la ségrégation et de la lutte pour les droits civiques dans l'Amérique des années 1960.

CLAUDETTE, ROSA, MARTIN ET LES AUTRES

D'un côté l'Alabama, de l'autre le Tennessee. D'un côté la résistance des femmes, de l'autre la lutte d'un homme. D'un côté l'oubli de l'Histoire, de l'autre la panthéonisation. D'un côté l'élément déclencheur des révoltes, de l'autre le meurtre politique...

On pourrait dérouler ainsi tous les points de vue différents mais complémentaires adoptés par deux metteurs en scène qui s'emparent du même sujet. Chacun d'eux raconte pourtant une histoire qui hoquette en s'appuyant sur un mélange d'esthétiques.

Prouesse visuelle, *Noire* de Lucie Nicolas déroule les événements qui ont suivi le refus de Claudette Colvin, 15 ans, à céder sa place dans le bus. Adaptation du roman graphique de Tania de Montaigne, récit et illustration dialoguent et éclairent le propos. L'encre noire se fait bus, paysage, prison, sang...

Mathieu Létuvé se consacre à l'assassinat de Martin Luther King. Il convoque toutes les esthétiques : musique, chant, vidéo, hip-hop. Frédéric Faula, danseur que l'on a vu sous la direction d'Hamid Ben Mahi dans *Apache*, incarne à la fois le combat acharné pour la liberté et la violence de la société ségrégationniste.

Répété l'an dernier au centre chorégraphique national de La Rochelle et présenté fin novembre dans le cadre du festival SHAKE, *MLKing 306 (Lorraine Motel)* prend la forme d'un thriller et convoque, sur fond de misère sociale, les deux facettes de l'Amérique, tiraillée entre haine raciale et liberté.

Les choses ont-elles réellement changé depuis ? **Henriette Peplez**

MLKing 306 (Lorraine Motel), Caliband Théâtre,

jeudi 5 décembre, 20h30, Théâtre Liburnia, Libourne (33500).
www.theatreliburnia.fr

Noire, collectif F71,

du mardi 18 au mercredi 19 février 2020,
centre culturel municipal Jean Moulin, Limoges (87).
www.centres-culturels-limoges.fr

mardi 17 mars 2020, 20h30,
Théâtre de Tulle, Tulle (19).
www.sn-lempreinte.fr



LE COLLECTIF OS'O Pour les jeunes comédiens bordelais, c'est fini. Les trois années de compagnonnage avec le Gallia Théâtre à Saintes et le Quartz à Brest se terminent. Et quoi de mieux qu'un grand banquet pour retrouver les publics qui ont participé à cette aventure, et se dire au revoir dans la joie ? Rencontre avec Roxane Brumachon et Mathieu Ehrhard, membres de la direction artistique. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

TOUT FINIT PAR DES CHANSONS

Un compagnonnage, c'est l'association, pendant trois ans, d'une compagnie et d'un théâtre. Vous terminez deux partenariats forts.

Oui. À Brest comme à Saintes, ça a été un coup de foudre avec l'équipe. Avec Saintes, on intervenait depuis 2016 dans les lycées, puis, à l'invitation de Dominique Sarah, la directrice, on a poursuivi l'éducation artistique, joué *L'Assommoir*, *Timon/Titus* et des formes tout terrain comme *Mon prof est un troll*. On a fabriqué des choses extraordinaires : un marathon d'écriture et le bal littéraire, conçu avec le collectif Traverse pour la clôture de saison.

Votre meilleur souvenir ?

Il y en a beaucoup, c'est difficile de choisir. La plus grande aventure a été la création de *Pavillon noir*. Pendant 3 semaines, on a vécu, travaillé, habité le théâtre. C'était énorme, pour le Gallia comme pour nous.

Comment est née l'idée de Banquet Polar ?

C'est la réunion de plusieurs envies. Celle de retrouver le public des quartiers dans lesquels on avait joué *Mon prof est un troll* ; celle de relever un défi d'écriture rapide, initié avec le marathon et le bal. Et celle du banquet que l'on avait déjà éprouvé à Bordeaux à la Manufacture Atlantique à la demande de Frédéric Maragnani. *Banquet Polar* est né comme ça : une nouvelle forme tout terrain pour clôturer le compagnonnage.

En 2015, vous aviez monté Le Banquet du roi, inspiré par Les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas en cinq jours. Banquet Polar est construit sur le même modèle ?

On aime bien l'idée que ça mange, que ça boive, que ce soit chaleureux. Et puis, on avait envie de revenir faire une farce, légère, piquante avec plein de rebondissements. Quand Bess [membre du collectif, NDLR] a proposé de travailler sur un polar, on s'est plongé dans les classiques du genre, à commencer par Agatha Christie, et très vite, en cinq jours, on a écrit le texte. On a neuf jours de répétitions, alors on a ajouté un vrai challenge : celui de pousser la chansonnette. L'équipe est un peu recomposée pour l'occasion car qui dit chanson dit musique : Vincent Jouffroy, alias I AM STRAMGRAM, nous rejoindra.

Ces spectacles intermédiaires, tout terrain ont-ils vocation à entrer dans le répertoire de la compagnie ?

C'est une question que l'on se pose. Ces formes sont créées dans un contexte particulier. Un peu comme *Océanlimit* créé l'an dernier à l'aquarium de Brest pour le Festival des déchets. Pour la fin du compagnonnage, on voulait quelque chose de festif, convivial, généreux. On voulait aussi une forme légère que l'on puisse jouer à Saintes et à Brest et qui associe largement les habitants et les centres sociaux. S'il y a un endroit où il nous importe de jouer ce banquet, c'est bien au cœur des quartiers, dans les centres sociaux.

Banquet Polar, collectif OS'O, du mardi 17 au mercredi 18 décembre, espace Saint-Exupéry, Saintes (17). www.galliasaintes.com

du vendredi 24 au samedi 25 janvier 2020, Chahuts avec le centre d'animation Saint-Michel, Bordeaux (33). www.chahuts.net



DANSE

VEN. 17 JANVIER
20H30

ESPACE SIMONE SIGNORET

Symphonie pour 12 mains en coups majeurs + Orchestre 2.0,



«Petites rencontres» impromptues entre artistes issus de divers domaines, tels que danseurs, musiciens, photographes, plasticiens, etc. Comme dans un laboratoire, les artistes vont échanger leurs idées, faire des propositions et expérimenter des choses. Avec pour but la création d'un objet artistique unique.

◆ Public averti ◆ Tarif : 12 euros

THEATRE

30/31 JANVIER
20H30

ESPACE SIMONE SIGNORET

**«Le Grand Plan»
Collectif La Flambée**



6 hors-la-loi explosifs transforment la scène en une grande épopée pour récupérer l'argent des riches, le flouze, la thune et reprendre le pouvoir des puissant.es. Pour cela, ils,elles ont élaboré, ou ils,elles vont manigancer, ou disons qu'ils,elles préparent un plan. Un grand plan.

◆ Tout public ◆ Tarif : 12 euros

MUSIQUE

VEN. 14 FEVRIER
20H30

ESPACE SIMONE SIGNORET

**«Wind-Ding Blues»
Flora Estel Swingtet**



Plongée dans la chaleureuse ambiance des clubs de jazz des années 50, présentant un cocktail explosif de swing, blues, boogie-woogie et jazz vocal, velouté et piquant à souhait.

◆ Tout public ◆ Tarif : 15/18 euros

+ d'infos

Espace Simone Signoret
1, avenue Carnot - CENON
Tram A- arrêt «Mairie de Cenon»
05 47 30 50 43
<http://simonesignoret.cenon.fr>



{ Scènes }

CENDRILLON Pour les fêtes de fin d'année, le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux danse la version de Dave Bintley au Grand-Théâtre de Bordeaux. Le tout, transcendé par la musique de Prokofiev avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, dirigé par Marc Leroy Calatayud. Attiré par la danse, le jeune maestro de 28 ans a même pris des cours. Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

C COMME CHEF D'ORCHESTRE

J'ai été chef assistant à l'Opéra de Bordeaux de septembre 2016 à juin 2019. Je me souviens très bien de la première fois où je suis entré en studio avec les danseurs à Franklin, en décembre 2016. Ils répétaient *Coppélia*. C'était comme si j'avais débarqué sur la planète Mars ! Mais c'était magnifique ! Il fallait donc que je découvre cet univers.

E COMME ENTRAÎNEMENT À LA BARRE

En plus, je n'aimais pas ma position quand je dirigeais : j'étais voûté. Je sentais des blocages. L'énergie ne circulait pas. J'avais tendance à monter les épaules, ce qui bloquait le souffle, le cou et le poignet. En concert, on ne peut s'exprimer qu'avec le corps. Si on ne le travaille pas comme un instrumentiste travaille son instrument, la palette d'expression est plus réduite. J'ai donc pris des cours de danse classique avec une ancienne danseuse de la compagnie, Geneviève Cauwel.

N COMME NATUREL

À présent, je peux lever le bras sans monter l'épaule, c'est incroyable ! [Rires] Je suis beaucoup plus à l'aise dans mon corps. La danse m'a apporté un naturel, de la fluidité. Et je comprends mieux le travail des danseurs et leur langage. Quand un chorégraphe me parle, c'est tout de suite clair. Si j'avais à collaborer avec des arts plastiques par exemple, je ferais aussi ce travail. Si chacun fait la moitié du chemin, on se comprend mieux.

D COMME DIRIGER UNE PRODUCTION DE BALLET

J'ai énormément de plaisir à travailler avec les danseurs. J'adore aller voir les répétitions. Cela permet de s'immerger, d'apprendre à connaître les solistes, leur personnalité et leurs besoins : certains sautent plus haut, d'autres gèrent mieux la vitesse, etc.

R COMME RESPONSABILITÉ

Le chef a la responsabilité de donner à l'orchestre l'énergie, l'intention, et de faire en sorte que les danseurs se sentent en confiance. C'est l'avantage d'aller en studio. On se met d'accord sur ce qu'on va faire. Quand on arrive au pupitre, on doit avoir un concept très clair de ce que l'on peut faire avec l'œuvre. Il est toujours plus intéressant de dialoguer que d'imposer ! Éric [Quilleré, directeur de la danse, NDLR] me fait un retour après chaque spectacle et répétition avec orchestre.

L COMME INTIMITÉ DE LA PARTITION DE PROKOFIEV

Cendrillon est une grande musique de ballet. Un bijou. J'ai eu la chance de pouvoir travailler la partition deux jours cet été avec le grand chef russe Michail Jurowski chez lui, à Berlin. Son père a composé pour le Bolchoï. Il a connu Chostakovitch et rencontré Prokofiev quand il était petit. Il a cette richesse d'avoir aussi fait beaucoup de symphonique et d'opéras. Il a une connaissance extrême de cette partition. Son enseignement était génial, un mélange de savoir-faire et de connaissance profonde de la symbolique de l'œuvre auquel je n'aurais jamais pu accéder autrement. Avec des conseils très pratiques (un problème d'ensemble à l'orchestre à tel endroit), des indications sur l'aspect historique (achevée juste après la bataille de Stalingrad, la partition devait apporter légèreté et féerie), le contexte (une commande après le succès de son *Roméo et Juliette*) ; sa signification (l'idée de conte pour adultes), les intentions, des anecdotes, etc. Cela me donne plein de clés de lecture et de compréhension pour forger ma propre interprétation de l'œuvre.

L COMME LISIBILITÉ

Durant mon apprentissage, j'ai assisté deux fois Ermanno Florio, un très grand chef spécialisé dans le ballet. Il a ce rapport personnel et cette connaissance qui lui permettent d'identifier différents types de solistes et de besoins, sans même avoir à parler ! Par exemple, il va dire : « Avec untel, je peux être plus libre, il réagira à ce que je ferai. » Ou : « Quand cette danseuse exécute tel pas, il y a un tempo maximum que je ne peux pas dépasser. » C'est très fort ! J'ai aussi rencontré Philip Ellis pour diriger *La Fille mal gardée* l'année dernière.

L COMME LUMIÈRES

Dans les ballets et les opéras, les lumières ne sont pas sur le chef, mais sur le spectacle qui se déroule sur scène. C'est précisément pour cette raison que c'est ce que je préfère. Depuis petit, j'ai toujours aimé les histoires. Il n'y a pas plus magique que d'être aux commandes d'un appareil où on a de la lumière, des costumes, des décors, des chanteurs ou des danseurs qui racontent une histoire et qui font rêver les spectateurs. On est dans un processus commun de création. Il y a aussi plus d'imprévu. Quand il y a le duo d'amour ou le méchant qui rentre sur scène, moi, j'y crois à fond !

O COMME OSMOSE ENTRE DANSE ET MUSIQUE

La gageure de ce genre de grosse production (23 représentations ; 5 distributions), c'est d'arriver à chaque fois dans la fosse en donnant de l'énergie et de l'inspiration à l'orchestre et au

ballet. Après la 3^e représentation, les musiciens connaissent l'œuvre par cœur. Les besoins sont différents. On peut se permettre un peu de fantaisie, apporter de petits changements, encourager un instrument, histoire de ne pas rentrer dans une routine. Dans le respect du travail des danseurs évidemment. Il s'agit de rester dans un rapport vivant à la chose musicale, pas juste de refaire pour l'énième fois le même spectacle. On se doit de donner au public la meilleure prestation possible. Chaque soirée est différente. Parfois, certaines sont magiques !

N COMME NÉCESSAIRE PERFECTION

La prise de risque physique des danseurs me fascine. Ils sont obligés d'y aller à fond tout le temps. Chaque soir, les solistes se mettent en danger. Lors de ma première saison, j'ai vu *Coppélia* une dizaine de fois, notamment assis dans les coulisses. J'ai adoré ! On entend les respirations et on voit tout ! Le sourire un peu trop crispé de la danseuse mal récupérée par son partenaire, la performance, les dangers ; cette manière de tout donner et de tout rattraper quoi qu'il arrive ! Ce qui ne se voit pas forcément depuis la salle. On est dans le spectacle vivant.

Cendrillon, direction musicale de **Marc Leroy Calatayud**, chorégraphie et mise en scène de **David Bintley**, Ballet de l'Opéra National de Bordeaux, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, du mardi 10 au mardi 31 décembre, 20h, sauf les 15 et 22/12, 15h, et les 23, 28 et 31/12, 14h30, relâche les 1, 21, 24, 25 et 29/12, Grand-Théâtre, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com



© Cyril Coeson

LAURA BAZALGETTE Elle signe l'adaptation théâtrale du roman *Melancholia 1* de Jon Fosse. Une création qui n'est jouée que deux fois à Bordeaux et qu'il serait dommage de manquer.

© Laura Bazalgette



DU BLEU À L'ÂME

Comment ne pas recommander chaudement de passer outre le chantier de construction en cours qui enferme l'ancienne Manufacture de chaussures, pour se réchauffer dans le hall grâce à la délicieuse Cantine de l'Usine et plonger ensuite dans l'univers pictural de Jon Fosse? Tout l'enjeu est de créer les conditions optimales d'écoute de ce texte sublime. 1853. Dans une chambre minuscule et monacale de Düsseldorf,

Lars Hertvig jeune étudiant norvégien, procrastine à fond. Il est supposé montrer ses peintures ce matin-là à l'un des pontes de l'école des beaux-arts dans laquelle il étudie. Mais Lars n'a pas très envie d'entendre ce que le fameux Hans Gude pense de son tableau et adopte, allongé sur son lit, une forme de résistance passive. Jeune, orgueilleux, Lars peint de grands paysages romantiques. Dans son univers, les couleurs

surgissent au même rythme que les émotions : les nuances de bleu et de gris du ciel se fondent dans le blanc de la robe d'Hélène, la fille de sa logeuse dont il est amoureux... Avec peu, une table, une chaise, du son spatialisé, Laura Bazalgette – qui signe l'adaptation et la mise en scène – crée une plongée en apnée dans le roman, lui-même écrit avec une sorte de « minimalisme emporté ». Habile, elle a fait appel à Rodolphe Congé,

comédien extraordinaire : d'un haussement de sourcil, d'un regard en biais ou juste d'un soupir mélancolique, il parvient à transmettre toutes les couleurs du personnage. **Henriette Peplez**

Je suis Lars Hertvig et je sais peindre, cie Fond Vert, du jeudi 12 au vendredi 13 décembre, La Manufacture CDCN, Bordeaux (33). www.lamanufacture-cdcn.org

HELLÉBORE

Oratorio pour 3 voix solistes, chœur d'enfants, chœur mixte et orchestre
Création mondiale de Philippe Forget / Commande de l'Opéra de Limoges pour OperaKids
Cette création sera précédée de *Ma Mère l'Oye* de Maurice Ravel

SAM. 21/12/2019 - 20H & DIM. 22/12/2019 - 15H
À L'OPÉRA DE LIMOGES

Oratorio
fantastique

OPÉRA DE LIMOGES OperaKids

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS :
OPERALIMOGES.FR
05 55 45 95 95



{ Scènes }

LE GLOB THÉÂTRE Il y a plus de vingt ans, il naissait, créé, entre autres, par Jean-Luc Ollivier, Bruno Lecomte et Monique Garcia. Le premier, metteur en scène, a quitté l'équipe il y a longtemps. Le deuxième prend sa retraite ce mois-ci. Quant à Monique Garcia, elle vient d'être rejointe par Anne Berger, pour consolider un projet pérenne mais longtemps fragile. Nouvellement conventionné avec le ministère, enfin propriétaire de ses murs, le Glob se prépare, la saison prochaine, à une grande rénovation portée par Christophe Hutin. En ne perdant surtout pas de vue son ADN : la création, l'écriture contemporaine, le croisement des disciplines, les longues séries et une inscription forte dans les quartiers nord de Bordeaux. Monique Garcia et Anne Berger, co-directrices, reviennent sur l'histoire et évoquent l'avenir de ce lieu, dans un paysage théâtral bordelais toujours aussi sous-doté. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*



« IL Y A UNE NÉCESSITÉ DE LIEUX INTERMÉDIAIRES. »

Cela fait plus de vingt ans que vous occupez ce lieu ?

Monique Garcia : Oui, même s'il y a plusieurs dates possibles pour les débuts. En 1995, on a loué ce lieu pour répéter un spectacle¹ qui allait jouer dans une des dernières éditions de Sigma. On a joué, puis décidé de garder le lieu. Mais la première vraie saison officielle, je la situe en décembre 1998.

Qu'est-ce qui vous animait au moment de son ouverture ?

M.G. : Cela faisait plus de dix ans qu'en tant que compagnie, on s'embêtait pour trouver des endroits pour travailler. Il y avait un vrai manque... qu'il y a toujours. Quand on a trouvé cet espace, on n'a plus eu envie de le lâcher. On l'a mis en conformité et ouvert à d'autres équipes. On ne s'est pas dit « on va programmer », on a appris sur le tas, en partant de nos besoins de compagnie. Tout s'est inventé à mesure, on n'était pas formé à ça.

Comment le Glob a-t-il évolué ?

M.G. : Sur le fond, on n'a jamais vraiment changé, on a approfondi ce lien à la création et l'écriture contemporaine. Très vite on a programmé de la danse contemporaine, travaillé par longues séries... Ce qui a changé ce sont les conditions d'accueil des compagnies. On était au départ sur une coréalisation et un système de partage des recettes. Depuis, on a beaucoup travaillé pour améliorer cet accueil, par l'accompagnement technique, les périodes de résidence et le financement. On est aussi passé à un projet plus démocratique, en passant d'une association à une Scop.

Anne Berger : Moi qui ai rejoint la Scop, je trouve que c'est très présent dans la manière dont le Glob s'écrit, se construit chaque jour. Les salariés sont très impliqués, complètement porteurs du projet.

Anne Berger, vous êtes arrivée dans le projet il y a cinq ans...

A.B. : Oui, on s'était rencontré sur le projet de la Pépinière du Soleil Bleu, compagnie avec laquelle je travaillais. J'ai d'abord rejoint l'équipe une journée par semaine, pour réfléchir au déploiement de l'activité, à l'accompagnement des équipes. Puis je suis partie un an à l'Opéra, avant de revenir, il y a

trois ans. Ce qui se préparait, c'était le départ de Bruno Lecomte.

M.G. : À un moment on s'est mis à penser l'avenir du lieu, au-delà de nos projets personnels.

A.B. : On s'est vraiment rencontré sur cette envie commune d'accompagner les artistes, sans distinction de discipline, et de défendre un art d'aujourd'hui. Ce qu'on invente ensemble, c'est la manière de faire, et de faire de mieux en mieux, avec des moyens accrus, et une sécurisation. Parce qu'il y avait une extrême fragilité, ne serait-ce que foncière.

Le Glob était en location jusqu'en 2018...

M.G. : Oui, on pouvait être mis à la porte du jour au lendemain. Ce qui s'est d'ailleurs passé, en mars 2018, quand la propriétaire a voulu vendre. Ça n'était pas le premier coup de semonce. On avait eu deux autres alertes. L'épée de Damoclès était là.

A.B. : On était aussi dépendant d'une propriétaire qui n'entretenait pas le bâtiment. On travaillait depuis un certain temps avec la Ville sur des solutions et un plan de rénovation. Cette promesse de vente a tout accéléré. On a eu un mois pour préempter.

Aujourd'hui le Glob est propriétaire...

A.B. : Oui, on a touché une subvention qui représentait les deux tiers de la somme, le reste est financé par un emprunt. La Scop est propriétaire du bâtiment et peut travailler sur la rénovation urgente et nécessaire, pensée avec l'architecte Christophe Hutin, qui va d'ailleurs concevoir le pavillon

« C'est compliqué de jouer dans cette ville. »

français à la Biennale de Venise.

Quels sont les travaux envisagés ? Et quand ?

A.B. : Dès la saison prochaine car il y a urgence : la toiture du bâtiment prend l'eau, il faut la refaire, ainsi que l'isolation.

M.G. : On vise aussi une amélioration de l'outil, notamment la hauteur scénique, qui est trop basse pour les outils lumière. Et puis il y aura une augmentation de la jauge, de 110 spectateurs à quasiment 200, tout en demeurant dans une grande proximité.

A.B. : L'architecte travaille à partir de l'existant, en essayant de limiter les apports extérieurs. Pour nous, c'était important de garder l'identité du lieu.

La saison prochaine sera-t-elle hors les murs ?

M.G. : Oui, le studio restera non touché par les travaux. L'architecte a envie de travailler sur des propositions artistiques dans le bâtiment en travaux. Et bien sûr une part de programmation se fera hors les murs avec des lieux partenaires.

Vous venez de signer un conventionnement de scène d'intérêt national « art et création » avec le ministère de la Culture. Qu'est-ce que ça change concrètement, symboliquement ?

M.G. : Ça fait chaud au cœur, parce qu'on se dit que ces années de travail ont abouti à quelque chose. C'est aussi une façon de pouvoir se projeter de façon plus sereine, à trois ou quatre ans. Ça change beaucoup de choses. Il y a eu un soutien accru des partenaires financiers parce qu'on était vraiment dans une situation très compliquée. Même si on n'est pas arrivé encore à une situation sereine d'équilibre, c'est dynamisant.

Ces labels et conventionnements deviennent fréquents, même pour des petits théâtres.

L'indépendance, que pouvait défendre le TNT en son temps, est-elle devenue compliquée ?

A.B. : Ces conventionnements sécurisent dans un contexte financier difficile. Le ministère a su ouvrir les potentiels de ces nouvelles appellations que sont les CDCN ou les scènes conventionnées, pour répondre à des besoins des lieux culturels.

M.G. : Au Glob, on est resté indépendant très longtemps... En tout cas, il y a la nécessité de lieux intermédiaires, c'est-à-dire de structures qui ne soient pas énormes, mais suffisamment stables pour être un endroit de découverte ou de développement des jeunes équipes artistiques. Il en manque à Bordeaux. La déstabilisation de la Boîte à Jouer est préoccupante. Au Glob, on est en capacité d'accueillir une quinzaine d'équipes par saison. C'est peu au vu de tous les besoins de la région Nouvelle-Aquitaine ! Bordeaux demeure la métropole géographique, celle où les artistes veulent jouer. Et c'est compliqué de jouer dans cette ville.

1. *La Couleur de l'homme qui file*, mise en scène Jean-Luc Ollivier.



©Benjamin Fanton

Faizal Zeghoudi en répétition au CCN de Créteil et du Val de Marne

FAIZAL ZEGHOUDI Conçue pour quatre danseurs et un musicien, la nouvelle création du chorégraphe emprunte à l'humour toute sa capacité de recul pour décortiquer poncifs et stéréotypes culturels encore en vigueur.

SUBVERTIR

Chorégraphe et metteur en scène, Faizal Zeghoudi a fondé sa compagnie en 1997 (sous intitulé « La danse qui fait sens ») avant de s'installer à Bordeaux en 2001. On l'a croisé, interprète pour Myriam Dooge, Mick Guillaume ou Pedro Pauwels, mais aussi collaborant avec des cinéastes ou des metteurs en scène.

Puisant dans ses origines française et algérienne, il ausculte les contradictions et complémentarités pour une plus vaste réflexion sur l'individu, son rapport au corps et à l'autre, les rouages de son désir et de ses tabous. Au cœur de son travail : la question de la mixité sociale comme de la reconnaissance d'une société ouverte, fraternelle et multiculturelle.

Avec *On n'a jamais vu une danseuse étoile noire à l'Opéra de Paris*, le revoilà avec une forme inédite. Au plateau, quatre interprètes-danseurs prennent la parole pour une espèce de battle-conférence autour de la question du racisme et des préjugés culturels. Le texte a été confié à Rémi Bénichou, cinéaste, auteur, fidèle depuis leur première collaboration en 2008 (*La Route de jadis*).

Une scène d'opéra. L'Opéra de Paris en l'occurrence. Un symbole assurément, mais de quoi ? D'une culture dominante, conservatrice, loin de la notion de diversité ; réponse facile et dans l'air du temps.

Or, avertit Faizal Zeghoudi : « Il ne s'agit en aucun cas de se positionner en bien-pensant. » Nulle envie de dénoncer. Il est vain de répondre à la stigmatisation par l'opprobre. Mieux vaut confronter, échanger, s'opposer si besoin mais débarrassé de posture militante. Pour citer Pascal : « Travaillons donc à bien penser, voilà le principe de la morale¹. »

En gestation depuis 2013, les premières répétitions du spectacle ont eu lieu du 3 au 7 décembre 2018, coïncidant avec la célébration des 70 ans de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Heureux présage ?

On devine sans trop de peine la visée humaniste destinée à combattre aussi bien le racisme que l'exclusion, et par là, la somme des inégalités.

Néanmoins, il faut encore le rappeler, le dispositif se veut distancié, usant d'un ton humoristique, afin d'extraire la substance ridicule de tous préjugés, de la disséquer, pour mieux ouvrir le débat pour tous et avec tous. **Tim Cabrer**

1. *Pensées*, fr. 232, Le Livre de poche.

On n'a jamais vu une danseuse étoile noire à l'Opéra de Paris, Cie Faizal Zeghoudi,

samedi 7 décembre, 20h30, Théâtre Comœdia, Marmande (47).

Première nationale!

www.facebook.com/marmande.culture

du mardi 10 au vendredi 13 décembre, 20h, le 12/11, 14h30 et 20h,

Glob Théâtre, Bordeaux (33).

www.globtheatre.net

vendredi 7 février 2020, 14h et 20h30,

espace culturel Roger Hanin, Soustons (40).

www.mairie-soustons.fr

dimanche 9 février 2020, 15h,

Les Cigales, Luxey (40).

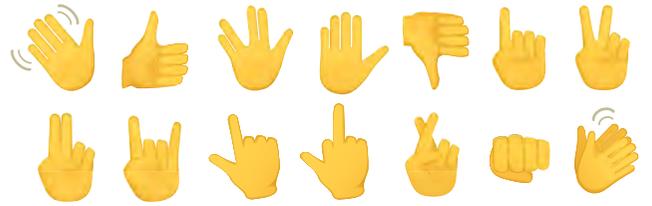
www.musicalarue.com

mardi 10 mars 2020, 20h30,

L'Atrium, Dax (40).

www.dax.fr

Avec vos mains vous réalisez tellement de choses.



Alors pourquoi pas des lunettes?*



* **IRIS & OCTAVE** et **LA FABRIQUE DES SENS** son Fablab vous invitent à fabriquer votre monture. Commande numérique, découpe laser, imprimante 3D; tout un atelier à votre disposition pour réaliser **vos créations à partir de 35€!** Découvrez nos espaces dédiés au sens en plein centre-ville de Bordeaux au 3 place de Tourny. [in](#) [f](#) [i](#) [o](#) [t](#) [a](#) [v](#) [e](#) [@](#) **IRISETOCTAVE**

Ricochet

Couteau et savoir-faire



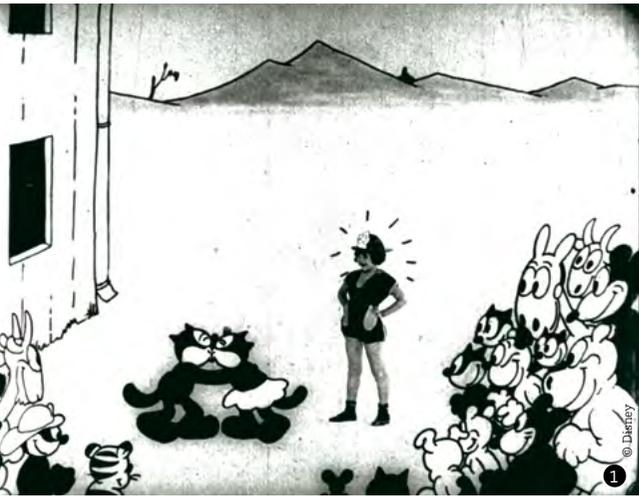
Studio Monsieur - designers
Exposition

23 novembre 2019 - 1^{er} février 2020
Château de Nontron (24)

www.metiersdartperigord.fr

Résidence(s)
de l'Art en Dordogne





CINÉMA

Ciné-concert

Poursuivant des créations originales alliant musique live et images projetées, plus exactement des images cinématographiques, l'Orchestre de Chambre d'Hôte dirigé par le compositeur et guitariste Jean-Paul Raffit nous plonge dans les premiers courts métrages de Walt Disney tournés dès 1923. Autour des quatre premiers courts métrages de la série Alice Comedies, les musiciens illustrent les pérégrinations cocasses et amusantes de la jeune héroïne, bien réelle, évoluant dans un univers de dessin animé en noir et blanc.

1 **Alice Comedies, Vol.1, Orchestre de Chambre d'Hôte**, dès 4 ans, dimanche 15 décembre, 17h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.t4saisons.com

Caribou

Niko, le petit renne, vit avec sa maman et toute la tribu dans la paisible vallée des rennes. En secret, Niko ne rêve que d'une chose : rencontrer son père, membre de la légendaire brigade du Père Noël. Pour cela, le petit renne s'entraîne sans cesse à voler afin de rejoindre le village du Père Noël...

Niko le petit renne, dès 6 ans, mercredi 18 décembre, 15h, espace Simone Signoret, Cenon. www.cenon.fr

CONTES

Classique

Lecture en kamishibai (pièce de théâtre sur papier) d'un conte de Jacob et Wilhelm Grimm, suivie d'un goûter de l'Avent.

Les contes de Grimm, mercredi 4 décembre, 15h, Goethe Institut, Bordeaux. www.goethe.de/bordeaux

Magie

Dans une ambiance féerique, deux professionnelles du spectacle allient leurs talents respectifs : la voix et la danse pour

émerveiller les enfants grâce à leurs étonnantes histoires. Dans un décor imaginaire, couvert de neige et de flocons blancs, nous attendons les lutins pour commencer le spectacle...

Blanc-blanc friselis !, Cie 2Bouts de Ficelle, mercredi 11 décembre, 10h30, 0-3 ans, mercredi 11 décembre, 16h, 4-7 ans, médiathèque Jean Degoul, Eysines. www.eysines-culture.fr

DANSE

Inouï

Planteur de rêves et passeur de graines, le collectif a.a.O invente un spectacle plein de chlorophylle, régénérant et passionnant, où l'épouvantail et le hérisson tiennent une place de choix dans une végétation réalisée en dessin d'animation et de synthèse. Dans cet écran numérique et graphique, la danse dialogue avec la flore et les notes d'un musicien. Une expérience immersive, ludique et pédagogique qui invite grands et petits à vagabonder dans un jardin foisonnant de fantaisies et de poésie.

2 **i-glu, collectif a.a.O**, dès 3 ans, samedi 14 décembre, 10h30 et 16h30, espace culturel Treulon, Bruges. www.espacetreulon.fr

MUSIQUES

Lyrique

Ah, les chœurs d'opéra ! Puissants, émouvants, tantôt imposants ou tantôt fragiles, doux ou rugissants, ils font toujours forte impression. Alors, que diriez-vous de partir en voyage avec eux ? Aux côtés d'un récitant, nos 38 chanteurs polyglottes feront un petit tour dans les pays voisins, qui devrait se terminer par l'hymne européen.

Chœur de l'Opéra National de Bordeaux, direction de **Salvatore Caputo**, dès 8 ans, jeudi 5 décembre, 19h, Auditorium de l'Opéra, Bordeaux. www.opera-bordeaux.com

Concert commenté

1929. Salle Pleyel. Paris. Le public assiste à la création

du *Concert champêtre* de Francis Poulenc, composé pour son amie, la grande claveciniste Wanda Landowska. C'est un succès. 90 ans plus tard, il fallait un invité de marque pour rejouer la partition avec autant de fougue et de rapidité ! Aux côtés de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, c'est l'époustouflant Jean Rondeau qui fera sensation.

3 **Orchestre National Bordeaux Aquitaine**, direction de **Douglas Boyd**, dès 9 ans, dimanche 15 décembre, 11h, Auditorium de l'Opéra, Bordeaux. www.opera-bordeaux.com

SPECTACLE MUSICAL

Les objets

Sonate de brosse à dents électrique, concert de séchoir à cheveux, fugue pour téléphone portable, concerto pour match de foot et ses supporters, rapsodie de gâteau d'anniversaire... Facétieux, les objets du quotidien ont, dans cette étrange colocation, une joyeuse tendance à se transformer. Les trois habitants, sorte d'étudiants Erasmus drôles et décalés, se laissent emporter par le comique des situations. Au croisement entre percussions corporelles et théâtre musical, *KoloK* tisse un mode d'expression inédit, sans parole, ingénieux et pétri d'humour : une ode à la complicité, à l'entraide, à la joie et à la gourmandise de vivre ensemble.

KoloK, Cie E.V.E.R, dès 7 ans, vendredi 6 décembre, 19h, samedi 7 décembre, 17h, mercredi 11 décembre, 15h30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles. www.carrecolonnes.fr

Sauvage

Au beau milieu d'une vaste forêt d'arbres millénaires et d'animaux de toutes sortes, suivons les tribulations d'un enfant sauvage qui vit ici, en pleine nature, avec un petit singe pour ami et avec qui il semble avoir toujours vécu, libre et spontané. Grimper à mains nues, sauter de branche en branche,

courir sur les rochers, jouer à cache-cache avec les oiseaux, se nourrir à même les arbres ; ce petit paradis sur terre est leur royaume, et ils le connaissent par cœur. Jusqu'au jour où...

4 **Bonobo, Sébastien Capazza & Alfred**, dès 6 ans, samedi 7 décembre, 15h et 17h, Rock & Chanson, Talence. www.rocketchanson.com mercredi 11 décembre, 15h, centre Simone Signoret, Canéjan. signoret-canejan.fr

Africa

Après une enfance passée entre le Congo, le Bénin et la France, Perrine Fifadji invite aujourd'hui les plus jeunes à un voyage entre les cultures. *Pépé*, c'est toute cette enfance retrouvée et racontée au fil du corps et de la voix de la chanteuse. À présent adulte et mère, elle nous embarque dans toutes ses émotions guidées par ces visages qui l'ont façonnée.

Pépé, Cie Résonance, dès 18 mois, lundi 9 décembre, 19h30, Le Champ de foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lechampdefoire.org

Intersidéral

« Vers l'infini et au-delà ! », c'est bien la destination du nouveau spectacle mis sur orbite par le graphiste/musicien Marc de Blanchard et la chorégraphe Fanny Paris. Venez prendre part à une exploration cosmique teintée de poésie et de drôlerie. Préparez-vous pour un spectacle venu d'ailleurs : les sensations vont fuser, le temps d'une explosion d'images et de sons pop, colorés et décalés.

Allo Cosmos, Marc de Blanchard & Fanny Paris, dès 4 ans, mercredi 11 décembre, 14h30, Théâtre Jean Vilar, Eysines. www.eysines-culture.fr

Party

Rendez-vous incontournable de la programmation jeune public, la Krakaboum est de retour ! Concentré de danse, de découvertes musicales et de belle humeur, cette boum s'adresse



© Ignacio Urrutia

© Renaud Herbin & Gretel Weyer

aux petits et aux moins grands, leurs parents et amis. Dancefloor, DJs, bonbecs, boules à facettes et surprises pour une après-midi de danse effrénée.

Krakaboum, dès 5 ans, samedi 14 décembre, 15h15, Krakatoa, Mérignac. www.krakatoa.org

Cabaret

Musiciens en herbe et professeurs revisitent les grands répertoires aquatiques. Des comédies musicales qui chantent sous la pluie à *La Maman des poissons* en passant par *La Mer qu'on voit danser* ou encore Schubert et sa *Truite*, les ondes aquatiques ont largement inspiré les compositeurs. 1 cadeau par famille = 1 entrée !

Les Petites Musiques aquatiques, école municipale de musique, dimanche 15 décembre, 15h30, Théâtre Jean Vilar, Eysines. www.eyssines-culture.fr

Cocotte

Poulette crevette raconte l'histoire d'une poulette pas comme les autres qui ne parle pas. Sa maman poule s'inquiète et toute la basse-cour est en émoi... Tiré de l'album jeunesse éponyme, ce spectacle théâtral et musical, drôle et tendre, décalé et plein d'humour, parle de handicap, de différence, de tolérance.

Poulette crevette,

La Baleine-Cargo, dès 18 mois, dimanche 15 décembre, 11h et 17h, espace culturel, Créon. www.larural.fr

Kawai

Avec *Ponpoko*, Mami Chan accueille les plus jeunes dans son univers mystérieux et onirique inspiré de mythes japonais. Entre rêve et réalité, mémoire et légende popu-laïre, *Ponpoko* allie toy-music, comptines japonaises et théâtre d'objets. *Ponpoko* évoque aussi le mythe du *tanuki*, un animal drôle et mystérieux, un esprit de la forêt qui adore la musique. Ce joli spectacle invite petits et grands à se laisser surprendre par un moment de tranquillité et de malice.

Ponpoko, Mami Chan, 1-4 ans, samedi 21 décembre, 11h et 16h30, espace Jean Vautrin, Bègles.

www.mairie-begles.fr THÉÂTRE

Miel

Petit-Ours est en symbiose avec les enfants : il joue, explore, fait des bêtises, s'invente des histoires et, surtout, a un rapport fort tendre avec sa Maman-Ours. Cécile Delacherie raconte avec malice et douceur les aventures de Petit-Ours, en manipulant délicatement de petites silhouettes en carton devant des décors en papier découpé.

5 **Petit-Ours, Cie les Lubies**, 2-6 ans, samedi 7 décembre, 9h30 et 11h, Hôtel de ville, Libourne. www.theatreliburnia.fr

Initiation

C'est l'histoire d'un souvenir, celui de Moi... Ce jeune garçon nous raconte sa rencontre avec Livère, la fille de son nouveau beau-père, adolescente étrange et rude, comme l'hiver... Moi nous livre son histoire comme dans un jeu d'enfant grandeur nature, où sa rencontre avec Livère prendra toute la place. À travers ce récit d'adolescence, se dessine un lumineux conte moderne, entre réalité sociale et onirisme, où l'écriture sobre et poétique va droit au cœur.

6 **Livière, Cie Entre les gouttes**, dès 8 ans, mardi 17 décembre, 18h30, Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch. www.latestedebuch.fr

Sable

Quelle image se fait-on de son propre corps, en permanente transformation ? Comment représenter et appréhender les métamorphoses de notre enveloppe ? Ce tableau vivant devient le théâtre de leur métamorphose, des corps qui changent d'apparence, se fragmentent ou se démultiplient à l'envi.

7 **L'Écho des creux, Production TJP**, dès 3 ans, mercredi 18 décembre, 10h30 et 16h, centre Simone Signoret, Canéjan. signoret-canejan.fr

VILLE DE PESSAC

DU 17 AU 22
DÉCEMBRE
2019

SUR
UN

PETIT
NUAGE

FESTIVAL JEUNE PUBLIC #18

Théâtre, musique, cirque, danse, marionnette...

SPECTACLES

Mardi 17 décembre Inauguration de festival
Médiathèque Jacques Ellul

DÈS 18H Bienvenue
au Château et sonnez avant d'entrer !
Cie Bougrellas
Gratuit sur réservation - tout public

20H15 Da Silva
Spectacle musical
Gratuit / dès 4 ans
Sur réservation

MERCREDI 18 DÉCEMBRE - 9H15, 10H45 ET 17H

Petits silences / Les Cailloux sauvages/Zaz Rosnet

Espace social et d'animation La Châtaigneraie - Danse et corps - dès 9 mois

MERCREDI 18 DÉCEMBRE - 10H30 ET 16H

L'écho des creux / TJP de Strasbourg/Renaud Herbin

Centre Simone Signoret de Canéjan - Marionnette - dès 3 ans

MERCREDI 18 DÉCEMBRE - 19H

Jungle / Cie Eclats/Stéphane Guignard

Le Galet - Musique (opéra sauvage) - dès 6 ans

JEUDI 19 DÉCEMBRE - 18H

50 mètres, la légende provisoire

Agence de géographie affective/Olivier Villanove

Centre-Ville - Théâtre - dès 7 ans

JEUDI 19 DÉCEMBRE - 20H

Jimmy et ses sœurs / Cie de Louise/Odile Grosset-Grange

Le Royal - Théâtre - dès 7 ans

VENDREDI 20 DÉCEMBRE - 20H

Dru / La June compagnie/Anna Le Bozec et Samantha Lopez

Le Galet - Cirque - dès 8 ans

SAMEDI 21 DÉCEMBRE - 9H30, 11H ET 17H

Petits papiers dansés / Cie Libentère/Véronique His

Espace social et d'animation Alain Coudert - Danse - dès 18 mois

SAMEDI 21 DÉCEMBRE - 11H ET 16H

Ombres électriques / Compagnie florschütz & dönhert

Le Royal - Théâtre d'objet - dès 4 ans

SAMEDI 21 DÉCEMBRE - 20H

Phasme / Libertivore

Le Galet - Danse et cirque - dès 6 ans

SAMEDI 21 DÉCEMBRE - 11H ET 16H30

Ponpoko / L'Armada production/Mamie Chan

Espace Jean Vautrin de Bègles - Musique et théâtre - pour les 1-4 ans

SAMEDI 21 DÉCEMBRE - 16H

Fracasse ou les enfants des Vermiriaux / Cie des Ô/Nicolas Turon

Espace social Alouette animation - Théâtre - 8 ans minimum

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE - 17H

Kid Palace / Collectif Les sœurs fusibles

Salle Bellegrave - Boîte de nuit - dès 5 ans

Ateliers et +
des ateliers, des p'tit plus, des expositions, une médiation culturelle, une
journée VIP pour enfants

Rencontre professionnelle Jeudi 19 décembre

Réservez-vite ! Nombre de places limité
pour les spectacles et les ateliers.

Ville de Pessac-Direction de la Communication / Conception : Imprimerie municipale. Licences Ville de Pessac : N°1-1063942
N°1-1063943 N°1-1063944 N°1-1063945 N°2-1063935 N°3-1063946 © AdobeStock-Freepik

www.pessac.fr



Kid Palace

© Sylvain Caro

SUR UN PETIT NUAGE Un grand vent de liberté souffle sur la 1^{re} édition du festival jeune public. À sa majorité, il obtient le permis de conduire ses spectateurs vers des contrées encore inexplorées.

SAUVAGE ET LIBRE

Sur un petit nuage est un des festivals pour la jeunesse les plus repérés, bien au-delà des limites de la métropole bordelaise. Il fait converger vers Pessac des spectateurs, des professionnels et des artistes toujours enthousiastes. Les événements de ce type en France ne sont pas si nombreux : on parle ici des festivals qui vous régaleront en programmant des spectacles que l'on gardera en mémoire, qui font de cette sortie une fête, et dont l'exigence artistique se traduit par une attention à la forme, au fond et à la qualité de la relation qui se tisse entre artistes et spectateurs. Et qui, cerise sur le gâteau, présentent les créations tout juste écloses, donnant la primeur de leurs découvertes aux petits Pessacais chanceux.

Pour qu'on comprenne bien le concept, Sur un petit nuage donne la dès l'ouverture : sa journée d'inauguration, gratuite et à partager en famille, prend les chemins de traverse en confiant les clés à la compagnie Bougrellas, spécialiste des déambulations à l'air libre. On enchaîne par le concert de Da Silva, adaptation pour les plus de quatre ans de son best-seller *Le Mystère des couleurs* réalisé avec **François Breut** (Actes Sud 2006).

La liberté souffle sur cette édition et donne de multiples autorisations aux enfants : les grands pourront s'ébrouer dans les rues pessacaises avec **Olivier Villanove 50 mètres** (cf. *JUNKPAGE#67*) ou revenir à l'état sauvage avec *Jungle*, adaptation du *Livre de la jungle* par **Stéphane Guignard** (*JUNKPAGE#71*). Les filles pourront enfin être des héroïnes auxquelles les garçons ont le droit de s'identifier.

Avec *Jimmy et ses sœurs*, la metteuse en scène **Odile Grosset-Grange** signe un des plus intéressants spectacles de cette programmation, un des plus actuels et des plus nécessaires aussi : dans un monde un peu étrange, mais pas si différent du nôtre, les femmes n'ont pas le droit de sortir sans être accompagnées ; trois sœurs décident de se déguiser en garçons pour contourner l'interdiction. À la direction artistique de la compagnie De Louise, Odile Grosset-Grange clôt ainsi un triptyque qu'elle a entamé avec l'auteur Mike Kenny dont elle avait adapté l'an dernier *Le Garçon à la valise*, spectacle sensible, délicat et subtil sur les migrations.

Cette année plus que les autres, le festival fait voler en éclats les frontières entre les disciplines artistiques. Dans *L'Écho des creux*,

Renaud Herbin (dont les adultes ont pu découvrir l'univers dans *At the Still Point of the Turning World* au Théâtre des Quatre Saisons en novembre) convie une céramiste et de la terre glaise pour dessiner de nouvelles chimères : tête-oiseau, pattes d'ours ou de cerf, ailes... Tout un bestiaire imaginaire ! La compagnie **Les Cailloux Sauvages** s'adapte, quant à elle, à l'attention flottante des bébés. Dans *Les Petits Silences*, elle travaille la communication non-verbale, et mélange danse, jeu, manipulation pour offrir aux nourrissons une première expérience artistique.

La force du festival réside aussi dans sa capacité à programmer des spectacles plus anciens et diablement réussis : *Fracasse ou les enfants des Vermiraux*, adaptation du classique *Capitaine Fracasse* par **Nicolas Turon**, a été créé en 2015 et fait partie des spectacles à fort potentiel iconique. Son dispositif léger le rend adaptable partout : un banc, deux draps et le talent des comédiens embarquent les spectateurs au cœur de la révolte contre l'autorité des adultes et la confiscation des rêves. Dans la même catégorie d'exigence artistique, citons également *Dru* des acrobates **Anna Le Bozec** et **Samantha Lopez**, les *Petits papiers/dansés* de la chorégraphe **Véronique His**, ou le concert de **Mami Chan**.

Parcourir le programme du festival, c'est un peu hésiter chez le marchand de glaces, devant la profusion de parfums et son lot de *toppings*. Car à ce foisonnement de propositions, pour tous les âges et tous les tempéraments, le festival ajoute des ateliers, des rencontres, des animations, de belles sélections de livres et la venue de la **Circo Mobile**, l'écrin des délicates maquettes de **Cécile Léna** (cf. *JUNKPAGE#67*).

L'indémodable **Kid Palace**, boîte de nuit pour les plus de cinq ans (cette année sur le thème du western), clôture cette belle édition : sa boule à facettes donne à ce festival un air de féerie. Le tout à des tarifs tout à fait adaptés à la sortie en famille. C'est vraiment Noël avant l'heure. **Henriette Peplez**

Sur un petit nuage,

du mardi 17 au dimanche 22 décembre, Pessac (33).
www.pessac.fr



L'excitation de Noël, les illuminations, la décoration du sapin, la frénésie : voilà le programme du mois de décembre. Et si, en plus, on allait au spectacle ?

LÂCHEZ LES MÔMES

Le meilleur moyen d'épuiser les enfants avant Noël est de les mettre en face de plus agités qu'eux. Le concert des New Kidz en est une parfaite occasion. Leur nouvel opus *Back II Black* est un défouloir des plus efficaces. On peut compter sur Pierre Tabel, ex-chanteur du groupe de metal Nihil et papa attentif à faire découvrir le bon son aux oreilles de sa jeune progéniture, pour avoir concocté un excellent concert inspiré d'AC/DC, de Nirvana ou The Hives. Les Périgourdins auront donc de la chance et nous retirons toute responsabilité s'ils insistent pour modifier leur liste de cadeaux et y ajouter une guitare électrique et un gros ampli.

Plus sage mais tout aussi déjanté, *SHTSRZYHZYHZYHZYHZYHZYHTJ*. Non, ce n'est pas une faute de frappe, mais bien le titre du spectacle. On vous laisse vous entraîner à le prononcer plusieurs fois d'affilée mais peut-être n'est-ce pas réellement utile pour apprécier ce petit bijou de ciné-concert. Le Bob Théâtre, installé à Rennes, et auto-déclaré « compagnie qui aime les enfants avec des patates autour » est l'une des compagnies les plus drôles du secteur jeune public. Avec ce ciné-concert très spécial, elle fait un pas à côté de ses habitudes théâtrales. Gregaldur, musicien pop-rock, bidouilleur d'instruments vintage, y crée en direct la bande-son de quatre courts métrages d'animation du génialissime réalisateur Garri Bardine, grand maître du cinéma d'animation russe, primé à Cannes en 1988.

Restons en musique, mais pour une mise au calme efficace, avec l'adaptation d'*Alice au pays des merveilles*, signée par Macha Makeïeff, la talentueuse directrice du théâtre de la Crieë à Marseille et conceptrice, aux côtés de Jérôme Deschamps, des Deschiens que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître. Son *Lewis versus Alice*, présenté cet été au festival d'Avignon, est une rêverie bilingue, un monde trouble, où tout fluctue, se traverse et s'inverse avec humour et fragilité, porté par la voix magique de Rosemary Standley, la superbe chanteuse du groupe Moriarty. Elle relève le pari ambitieux que d'adapter les deux volets d'*Alice (Alice au pays des merveilles et De l'autre côté du miroir)*. La scénographie – un castelet à étages – est grandiose. S'y croisent les chimères inventées par l'écrivain (le Chapelier fou, le Lièvre de Mars ou le Chat du Cheshire) et les personnages de la vie réelle de l'écrivain. Fiction et réalité s'entremêlent dans une féerie romancée. Il faut accepter de partir à l'aventure, celle de l'histoire fantaisiste comme celle des langues et des accents (Geoffrey Carey est la Jane Birkin du théâtre : il n'a pas quitté son air *so British* depuis le film *Le Grand Bleu*) pour plonger avec bonheur dans l'un des plus beaux spectacles de la saison jeune public. **Henriette Peplez**

« *Back II Black* », **New Kidz**,

dès 6 ans, du jeudi 19 au vendredi 20 décembre, 10h et 14h, Odyssée, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr

SHTSRZYHZYHZYHZYHZYHZYHTJ, **Bob Théâtre**, dès 6 ans, mercredi 18 décembre, 19h30, et vendredi 20 décembre, 20h30, Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17). www.theatre-coupedor.com

Lewis versus Alice, **Macha Makeïeff**, dès 10 ans, du mercredi 11 au vendredi 13 décembre, 20h30, Théâtre Quintaou, Anglet (64). www.scenenationale.fr

20 DÉC. AU 19 JANV.

BORDEAUX
PLACE DES QUINGONGES

RENSEIGNEMENT ET LOCATIONS
À la billetterie du cirque et points de vente habituels
0 812 106 406 Service 0,05 € / appel
prix appel

ACHETEZ VOS PLACES
CIRQUE-GRUSS.COM

AVEC NOUS, FAITES LA DIFFÉRENCE !

{ Littérature }

LELO JIMMY BATISTA & FREAK CITY « Le cinéma, c'est l'art de filmer la mort au ralenti », selon Jean Cocteau. Néanmoins, il fallait au moins quatre mains pour venir à bout d'un ouvrage aussi singulier que *Tués par la mort*, *Le Dictionnaire des morts incongrues au cinéma*. Résultat, une somme qui emprunte autant à la cinéphilie bis de Christophe Lemaire qu'à l'érudition de feu Nick Tosches. La Camarde à l'acmé de ses œuvres les plus baroques. Allumez candélabres, sonnez grandes orgues, place au funèbre impertinent ! *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

DELIRIUM FUNÉRARIUM

Votre premier souvenir lié à la mort ?

Freak City : Voir le chien du voisin passer sous une voiture et comprendre que je n'aurai plus jamais peur qu'il me morde. Ou alors l'achat d'un t-shirt Obituary dans un camion spécialisé cuir-'tiags sur la place du village, sans avoir jamais écouté le groupe, mais parce qu'il était tellement *badass*...

Lelo Jimmy Batista : Je le raconte *in extenso* dans l'introduction du livre, c'est la découverte du cadavre d'un voisin frappé par une crise cardiaque en 1984 au Portugal. Avant ça, il y avait eu quelques décès mais j'en ai un souvenir plus flou, pas très concret. Le cadavre du voisin, c'était nettement plus marquant et surtout beaucoup plus tangible.

Votre premier souvenir lié à la mort au cinéma ?

Freak City : La première m'ayant terrifié, c'est celle de Sarah Connor qui crame accrochée au grillage dans *Terminator 2*... Cela a dû forger ma peur du nucléaire et mon goût pour les films post-apo.

Lelo Jimmy Batista : Techniquement le tout premier, c'est *Le Cauchemar de Dracula* (Terence Fisher, 1958) que j'ai vu très jeune, vers 4 ou 5 ans, à la télévision. Mon père me mettait la main devant les yeux quand ça devenait trop sanglant. Mais les premières morts de cinéma qui m'ont vraiment marqué, c'étaient celles de James Coburn, Robert Vaughn et Charles Bronson dans *Les Sept Mercenaires* (John Sturges, 1960) et celle de Valeria dans *Conan le Barbare* (John Milius, 1981).

Lelo, combien d'heures de visionnage passées, tout supports confondus ?

Je n'en ai aucune idée. Mais je n'ai pas eu à revoir énormément de films en entier pour écrire *Tués par la mort*. J'avais généralement les films encore bien en tête et, la plupart du temps, juste besoin de revisionner certaines scènes. Tous les textes du livre ont été écrits sur des périodes assez courtes (mai/juin 2018 et mai/juin 2019), mais le projet s'est étalé sur un an et demi, ce qui fait que je l'avais malgré tout en tâche de fond permanente – quand j'allais voir de nouveaux films ou que je me retrouvais à des festivals de cinéma, je prenais des notes dès que je tombais sur une scène intéressante.

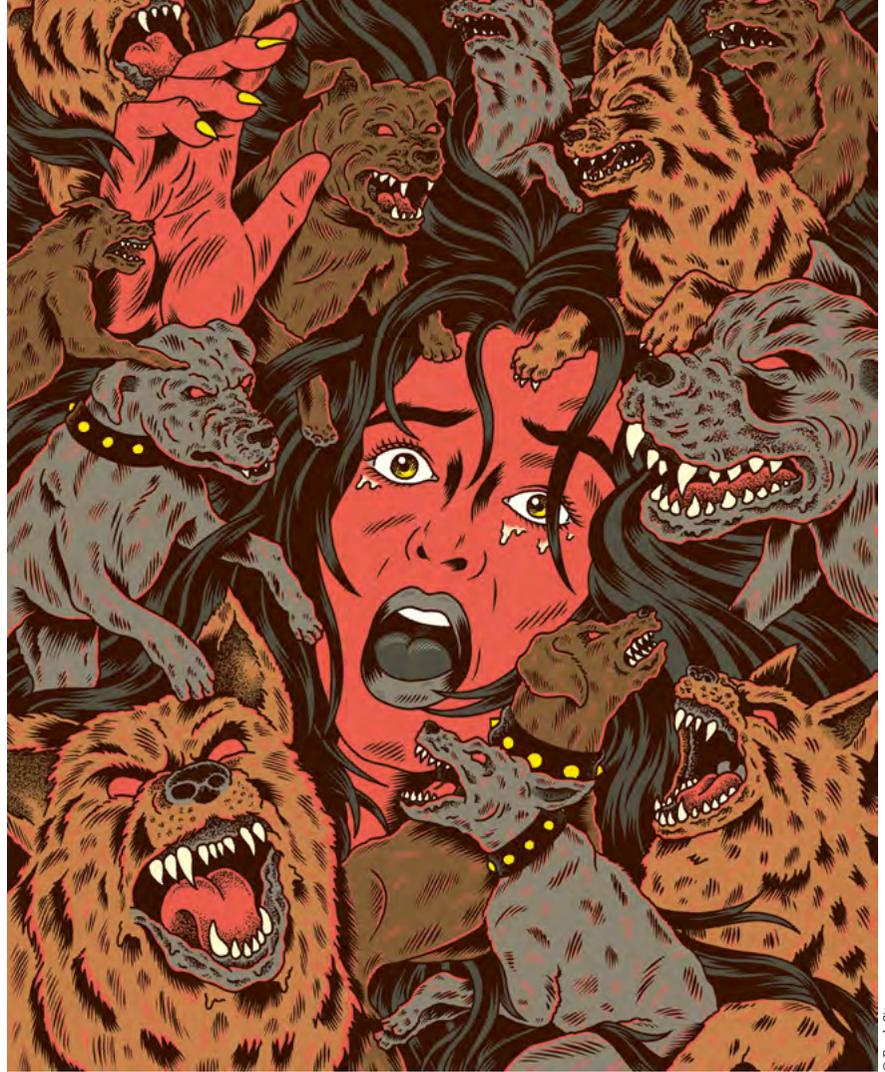
Mathieu, comment relever le défi de l'illustration d'un tel ouvrage entre le danger d'une représentation trop fidèle et le risque d'une surinterprétation ?

Freak City : Pour ça c'est très simple, il suffit de n'avoir pas vu les centaines de navets que Lelo a dû se farcir ! J'ai plutôt choisi de me baser sur ses textes et les ambiances qu'il décrit afin de ne pas tomber dans l'évidence de la resucée de visuels déjà existants. C'était notre idée commune, produire une vision personnelle et donc esthétiquement très subjective de ces morts au cinéma.

Avez-vous joué à vous piéger l'un l'autre à coup de morts incongrues ?

Freak City : Non, je crois qu'on était tellement obnubilé par le fait de respecter la deadline qu'on en a oublié de se mettre des bâtons dans les roues et d'accentuer le défi !

Lelo Jimmy Batista : Pas tellement. On a, au contraire, plutôt essayé de se faciliter la tâche au maximum, pour ne pas s'éparpiller et perdre du temps inutilement. Pour certaines illustrations, j'ai donné à Mathieu quelques pistes (photos, affiches) voire des indications très précises (notamment pour celle de la couverture ou pour l'illustration de l'entrée « Mort par



abeilles», qui sont des références/hommages à *La Folle Journée* de Ferris Bueller de John Hughes et à Kebra, le rat-loubarde des BD de Jano, respectivement).

Lelo, si on pinaille un peu – en ces temps de fêtes de fin d'année –, « Mort par barre de pole dance » et « Mort par antenne de voiture », c'est un peu « Mort par le Père Noël », non ?

Sauf que « Père Noël » ne pouvait décentement être inclus dans le recensement du livre, qui se limite aux objets et aux animaux. Accessoirement, si j'avais fait une entrée Père Noël, elle aurait été 20 fois plus longue que toutes les autres – les films de Père Noël tueurs sont en effet très présents dans le livre –, ce qui aurait créé un sérieux déséquilibre.

Qu'allez-vous faire à la Fanzinothèque de Poitiers ? Une veillée mortuaire ?

Freak City : Il faut plutôt voir ça comme une messe noire littéraire, à base de dédicaces avec notre sang, de rencontres-exorcismes et de projections hypnotiques... L'ami Gwarddeath nous figole ça au poil, et c'est super chouette, pour ma part, de pouvoir y exposer mes originaux et d'y produire une sérigraphie.

Lelo Jimmy Batista : À vrai dire, on ne sait pas encore très bien ce qu'il va se passer. Il y aura une exposition des dessins originaux de Freak City, des choses à boire et à manger directement inspirées du livre, des projections. Normalement, il devrait y avoir un double programme au cinéma Le Dietrich avec deux films abordés dans le livre. J'ai donné une liste de films à la programmatrice mais, à cet instant très précis, je ne sais pas encore lesquels elle a choisis.

Évidemment, vous n'y échapperez pas : quelle est votre mort incongrue préférée ?

Freak City : Parce qu'il faut trancher, j'ai beaucoup apprécié illustrer les morts par chiens et par batte de baseball, simplement parce qu'elles concernent plusieurs de mes films fétiches. Ceci dit, la liste est tellement riche que chaque entrée m'est savoureuse, et je crois même qu'on en aurait volontairement laissé de côté afin de ne pas transformer ce livre en une édition atlas en 12 volumes...

Lelo Jimmy Batista : Celle de Bronson, le vétéran du Vietnam qui règne sur la bande de clochards dégénérés de *Street Trash* (Jim Muro, 1987), qui meurt pulvérisé par une bonbonne de gaz dans une scène à l'image du film : excessive, répugnante, sublime.

Tués par la mort – Le Dictionnaire des morts incongrues au cinéma,

Lelo Jimmy Batista,
Illustrations de Freak City,
Hachette Heroes.

« Tués par la mort – une invitation à feuilleter Le Dictionnaire des morts incongrues au cinéma »,

du jeudi 12 au dimanche 15 décembre, La Fanzinothèque, Poitiers (86).
www.fanzino.org

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



LIBRAIRIE L'ANTRE GUILLEMETS, LANGON (33)

Le lieu est parfaitement improbable pour une librairie, voilà ce qu'on se dit de prime abord, en arrivant sur ce parking langonnais de zone commerciale. L'Antre Guillemets, trois ans au compteur, est un projet sorti de la tête de Damiane Donato. Après dix ans à Montréal, rien ne prédisposait la biochimiste à ce métier, si ce n'est l'envie de contredire les voix méchantes lui soufflant que libraire n'était pas un métier d'avenir. Dans une ville où l'Entre-deux-Noirs, la librairie historique des Carmes, n'était plus qu'un joli mais vague souvenir, il semblait évident à Damiane Donato que la capitale du Sud Gironde pouvait se payer le « luxe » de posséder une nouvelle librairie.

Un stage, court mais profitable, chez Le Passeur¹, la bénédiction d'ALCA² et le soutien immédiat des Librairies indépendantes ont fini par lui mettre le pied à l'étrier. La zone d'implantation ira finalement de soi ; à l'INFL³ et ailleurs, on insista sur la nécessité de chercher des lieux avec du flux, donc s'écarter du cœur de bourg atone. À l'instar du Passeur, la librairie intégrerait dès le début un salon de thé, pour l'invitation à la pause, mais également pour assurer un lieu d'animations. Dans un premier temps (d'euphorie), elle s' imagine tenir le rythme d'une animation par semaine. Elle se raviserait pour passer à deux par mois sur ce bout de territoire rural, peu ou pas habitué à autant de propositions de haut vol. Parce qu'attachée à l'idée que la librairie ferait d'elle une actrice culturelle du territoire, Damiane crée avec l'ancienne éditrice Claude Dagail et l'écrivain du cru Laurent Rétolet une association de promotion culturelle – Dalaude – avec, à la clé, des conférences autour de la littérature italienne ou russe, des ateliers d'écriture, etc.

La jeune femme, un brin timide, s'anime joyeusement au fil de la conversation pour regretter la non-reconduction d'un salon du livre et, lui semble-t-il, l'absence d'un engagement fort de la municipalité pour le livre. Elle nourrit l'espoir de pouvoir monter des projets hors les murs avec ou sans

l'aide de la ville, à l'image, dit-elle, de son partenariat passé avec le centre culturel des Carmes.

Elle reste convaincue qu'il s'agit d'un métier où on doit se faire plaisir et s'émerveiller souvent de rencontres avec lectrices ou lecteurs. La librairie est généraliste, mais au détour de la conversation, on sent que l'anticipation ou la science-fiction la nourrissent, l'ont nourrie, plus que la littérature blanche. Elle rappelle, avec tendresse, qu'il s'agit d'une passion léguée par un père asimovien... Elle cite avec délectation Alain Damasio ou encore Pierre Bordage. Tellement férue de SF qu'elle est en passe de devenir une référente pour les bibliothécaires de la CDC qui la sollicitent pour des remises à jour.

La troisième année est une année de stabilisation. On a tout lieu de croire qu'elle atteindra sa vitesse de croisière en quatrième année, qu'en cinquième elle fera appel à un mi-temps, histoire de souffler un peu. En attendant, pour son plus grand bonheur, elle accueillera dans le cadre des Lettres du Monde, l'écrivain Rui Zink, un de ses auteurs préférés.

1. 9 avenue Thiers, Bordeaux (33).
2. Agence livre cinéma & audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine.
3. Institut national de formation de la librairie (www.infl.fr)

L'Antre Guillemets

7 rue Alexandre-II,
33210 Langon.
09 66 94 58 25
www.lantreguillemets.fr

Événements à venir :

Vendredi 6 décembre, 19h :
littérature russe avec Claude Dagail.
Samedi 21 décembre (toute la journée) :
atelier autour de la mascotte Le Loup (éditions Auzou).

La recommandation de la librairie :

« *Cadavre exquis* de Agustina Bazterrica, chez Flammarion. Il s'agit d'une dystopie jubilatoire et mordante dans laquelle, en l'absence d'animaux, une race d'humains a été créée pour être mangée. Nous regardons la filière de la viande sous un autre angle. Un bouquin coup de poing avec une fin absolument inattendue. »

Narcisse ou la floraison des mondes

07-12-2019
21-03-2020

EXPOSITION DU FRAC
À LA MÉCA

Les fleurs, entre force et fragilité, intimité et société, un sujet que les artistes interprètent et réinvestissent aujourd'hui.

Toute la programmation des événements sur www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr et sur @fracmeca

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
MÉCA - 6 parvis Corto Maltese
33800 Bordeaux

Nouvelle-Aquitaine | MÉCA | FRAC

FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA

LÀ

Cie Baro d'evol
5 et 6 déc
cirque théâtre
avantscene.com

PASS ILLIMITÉ 15€ MOIS

L'AVANT-SCÈNE
COGNAC

avantscene.com
05 45 82 32 78
resa@avantscene.com

ZELBA Il y a trente ans, la chute du mur de Berlin et la réunification ont beau avoir marqué une nouvelle page dans l'histoire de l'Allemagne et du monde, l'événement ne pesait pas lourd dans la vie de Wiebke. La dessinatrice, invitée du festival Lettres du Monde, signe *Dans le même bateau*, une BD autobiographique sur ses fougueuses années adolescentes en RFA, évoquant comment la pratique de l'aviron à haut niveau lui a permis de se connecter aux soubresauts de son pays et d'éviter de justesse l'écueil d'un Fabrice à Waterloo passant à côté de la grande Histoire. *Propos*

recueillis par **Nicolas Trespallé**



© Alain Bujak

COMPLÈTEMENT À L'OUEST

Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?

Je suis venue à la bande dessinée assez tardivement car, en Allemagne, elle n'a pas du tout la même place qu'en France. Le dessin a toujours été mon moyen d'expression préféré et c'était assez clair que je voulais faire un métier en rapport avec le dessin. J'ai fait des études d'illustration et de graphisme en Allemagne, puis, j'ai fait une année Erasmus à l'école des beaux-arts de Saint-Étienne où j'ai connu mon mâle idéal et je suis restée collée ! J'ai découvert la BD une fois installée ici, en 1998, surtout avec *Persépolis*. Ça ne ressemblait pas du tout à ce que j'avais en tête à propos de BD, les cases, la couleur, les bulles, etc. Et je me suis dit peut-être que j'avais le droit d'en faire aussi. Ça m'a pris du temps, j'ai fait de l'illustration et j'ai eu deux enfants, ma première BD n'est sortie qu'en 2009.

Dans le même bateau est déjà votre 10^e album. Pourquoi avoir attendu si longtemps pour revenir sur votre histoire au temps de la réunification ? Est-ce lié à l'approche des commémorations ?

Ça fait un moment que j'avais envie de raconter cet événement, or, je ne trouvais pas l'angle d'attaque, il me manquait un élément. En fin d'année dernière, en décembre justement, je me suis dit : « Oh là là, la chute du Mur, c'était il y a 30 ans comme c'est loin ! » Ça m'a ramenée à l'époque où l'adolescente que j'étais devenait adulte avec la découverte de l'amour, de la sexualité, du dépassement de soi par le sport, tout cela alors que se déroulait dans le même temps un tournant capital pour mon pays, pour l'Europe. Ça a été comme un déclic, mais quand j'ai signé le contrat en janvier dernier avec Futuropolis, je n'avais réalisé que 20 pages sur les 160 ! Il ne me restait pas beaucoup de temps pour le faire. Je n'avais pas de scénario et je ne voulais pas en écrire. Je ne savais pas où j'allais et de combien de pages j'aurais alors besoin. J'ai écrit le livre au fur et à mesure de mes souvenirs, c'était très spontané et c'était formidable de travailler comme ça. J'ai utilisé mon dessin « de cœur », le plus naturel. C'est peut-être mon album le plus honnête...

« Le plus important pour moi, c'était d'évoquer des émotions... »

Ce qui est surprenant, c'est que la chute du Mur semble un événement périphérique presque anecdotique pour vous à l'époque et ne suscite qu'une vague curiosité du moins, au début...

On était tous à l'ouest ! C'est justement pourquoi, aujourd'hui, j'ai senti le besoin de me réconcilier avec ça. Avec le recul, j'étais très frustrée d'avoir vécu cette période en étant passée à côté comme beaucoup de gens de ma génération. Bien sûr, on savait ce qui se déroulait à l'Est, mais j'étais réellement extérieure à ces événements à l'époque. J'avais 16-17 ans et c'était un moment où plein de choses m'arrivaient. On pensait au départ ne pas être concernés personnellement jusqu'à ce que l'on comprenne que ces Allemandes de l'Est deviendraient nos adversaires directes dans les compétitions, c'était un bouleversement pour nous.

C'est à travers l'aviron que vous allez découvrir pour la première fois les Allemandes de l'Est, vous les percevez comme des extraterrestres...

C'est vrai qu'elles étaient très très grandes, très costauds. Je montre qu'elles s'entraînaient tout le temps, nous on ne pouvait le faire que quand on n'avait pas cours...

Le sport n'est plus simplement comme pour vous le dépassement de soi, c'est un moyen de contrôle étatique des jeunes, un outil de propagande... Il y a aussi le dopage...

Et moi, j'avais clairement choisi l'aviron pour rencontrer les garçons ! J'étais dans une école de filles et l'aviron était encore un sport surtout masculin. Les Allemandes de l'Est étaient extrêmement obéissantes. Nous, on était disciplinés mais eux

ils ne remettaient jamais en question un ordre ! On n'avait pas reçu la même éducation, cette absence d'esprit critique venait forcément du régime...

Jusqu'à-là, la situation à l'Est restait un sujet abstrait et presque tabou comme avec une de vos camarades de classe qui avait réussi à franchir le rideau de fer quelques années auparavant...

Ce n'était pas propre à moi. Je me suis souvent posé la question de ce manque de curiosité. Elle avait débarqué à 6 ans, on savait son parcours mais, on n'a jamais cherché à creuser. Ça ne se faisait pas, on était pudique, on avait peur de commettre une maladresse. Je m'en suis

voulu, j'aurais voulu en savoir plus. Je me suis demandé si ce n'est pas le fait d'être allemand avec toute la période noire du III^e Reich qui nous a rendus très prudents les uns envers les autres. C'est vraiment une blessure, je ne sais pas si on peut la comprendre si on n'a pas grandi avec cette culpabilité-là. C'est quelque chose d'écrasant surtout quand on vient à l'étranger.

Vous entrecoupez votre récit autobiographique de rappels historiques, il y a une volonté de transmission pour les jeunes générations...

Pas que pour les jeunes, pour la mienne aussi. J'ai beaucoup lu et je me suis beaucoup documentée, mais ne suis pas historienne, j'ai intégré des doubles pages pour expliquer sur un ton accessible et léger les événements comme j'aurais sans doute aimé qu'on le fasse pour moi à l'époque. Je ne voyais pas l'intérêt d'en faire le récit brut. C'était aussi un moyen pour moi d'évoquer des choses qui ne sont pas forcément connues par tout le monde comme l'histoire de Harald Jäger qui a été le premier à ouvrir la frontière le soir de la chute du Mur car il n'avait pas reçu d'ordre. Il est devenu un héros malgré lui. Ce qui m'intéresse, ce sont les individus, ceux qui l'ont vécue sans forcément marquer l'Histoire. Le plus important pour moi, c'était d'évoquer des émotions...

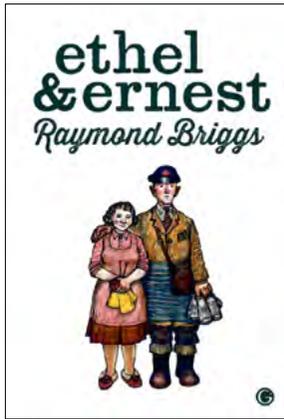
Le fossé culturel Est-Ouest persiste-t-il encore aujourd'hui en Allemagne ?

Cela fait 20 ans que je vis en France, j'aurais beaucoup de mal à le dire, c'est trop loin de moi. Mais j'ai bien peur que ce ne soit pas résolu. Je n'ai pas la nationalité française et j'ai dû renouveler mon passeport au consulat d'Allemagne à Lyon. J'y ai rencontré un autre Allemand et je lui ai demandé d'où il venait. « Ah ben, moi je viens de l'Est. » La manière dont il a répondu, j'ai senti qu'il y avait comme un complexe. J'ai trouvé cela très dur. Qu'un homme qui vit en France depuis des années a encore presque honte de dire d'où il vient, j'ai trouvé cela terrible ! Comme s'il se voyait encore comme un Allemand de seconde classe. J'évoque dans le livre comment, avec la réunification, les Allemands de l'Est ont vraiment dû adopter tous les fonctionnements de l'Ouest. Ce n'était pas du tout un échange. Il a fallu qu'ils se fondent dans la culture de l'Ouest sans la ramener pour devenir de « vrais » Allemands.

Dans le même bateau, Futuropolis.

BANDE DESSINÉE

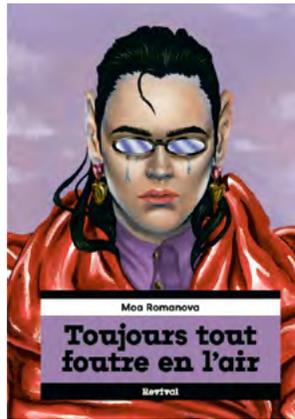
par **Nicolas Trespallé**



LA BELLE VIE

À 85 ans, Raymond Briggs est l'auteur de nombreux bestsellers de l'édition jeunesse parmi lesquels *Le Bonhomme de neige* et *Sacré Père Noël* constamment réédités. Récipiendaire de nombreux prix, le créateur anglais s'est offert de rares incartades dans la bande dessinée qui méritent pourtant de figurer au rang de classiques du 9^e art. Son chef-d'œuvre *Quand souffle le vent* – inexplicablement épuisé depuis des lustres – date du début des années 1980 et s'attachait à la chronique d'un couple de retraités tentant de se préparer à une attaque nucléaire en bâtissant un abri de fortune, armé juste de bon sens et de vagues consignes de sécurité. Anti-spectaculaire au possible, l'ouvrage épousait le point de vue des petites gens confrontées à l'inéluctable et ayant foi dans le gouvernement pour les protéger. Livre déchirant par son attachement au dérisoire, l'album s'élabore sur l'intimité de vieux époux complices, dont on retrouve la déclinaison et le modèle dans *Ethel & Ernest*. À travers l'histoire de ses parents, de leur rencontre en 1928 jusqu'à leur décès en 1971, Briggs fait le tableau de quatre décennies de vie commune, ramassant le temps pour moins en faire jaillir les moments de rupture (la naissance de Raymond, la guerre...) que la douce continuité. Alors que l'écho du monde lointain vient peu à peu s'immiscer dans la maisonnée, Briggs exalte ces moments creux qui marquent le temps qui passe. La plantation d'un poirier, le déplacement de la réserve à charbon ou le changement d'un rideau deviennent des événements aussi concrets qu'anodins qui ponctuent la vie simple et casanière d'Ernest, livreur de lait, et Ethel, femme au foyer. Réalisé aux crayons, aux pastels et à l'aquarelle, cet album précédemment sorti en 1988 s'appuie sur le style caractéristique de l'auteur. La naïveté et la bonhomie de son trait, qui pourrait paraître désuet aujourd'hui, ne font qu'en décupler la charge émotionnelle.

Ethel & Ernest,
Raymond Briggs,
traduit de l'anglais par **Alice Marchand,**
Grasset.



LES ÉMOIS DE MOA

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, Moa Romanova n'est pas le nom de la future adversaire de James Bond, mais une jeune autrice dont le travail créatif signale la vitalité de la scène BD indé suédoise. Moins militante que sa consœur Liv Strömsquist, la bédéaste se paye à sa manière le mythe du prince charmant (et la naïveté de sa dulcinée) dans cet album semi-autobiographique qui se distingue par son ton morne et courroucé, comme le laisse entrevoir son titre programmatique *Toujours tout foutre en l'air*. On y découvre Moa, une artiste en herbe habituée des sites de rencontres, tombant sur le profil d'une « star du petit écran 53 ans ». En grosse doudoune et pantalon informe, Moa, princesse « vulgaire, paresseuse et arrogante », est surtout fragile et en plein doute. Victime de crises d'angoisse paralysantes, Moa entame cette relation sans conviction avant de trouver un vague réconfort auprès de cet homme mûr, en apparence bien sous tout rapport, qui se montre attentionné et la couvre de compliments sur ses talents artistiques jusqu'à vouloir s'improviser mécène. Un tatouage potache fera voler l'illusion de cette passion à distance... Par-delà son sujet qui pourrait paraître trop autocentré, Moa Romanova nous conte une relation sentimentale épistolaire d'emblée déprimante tant elle semble représentative de ces histoires romantiques des années 2010. L'amour au temps des émojis veut ainsi que la profondeur des sentiments se mesure à l'aune des symboles kawai tandis que le profil de l'élu(e) se doit de correspondre à un cahier des charges précis. Bien que Moa Romanova use parfois de métaphores un peu lourdes pour parler de son manque d'affection et qu'elle eût pu nous économiser la séance explicative chez le psy, son travail graphique, rappelant l'approche d'une Roxane Lumeret ou d'un Lionel Koechlin, nous sort du réel pour embrasser une esthétique géométrique minimaliste très 80s. À coup de lignes droites, d'ombres pointillistes et de silhouettes bibendum, elle transcende les limites de son sujet apportant une distance bienvenue et du relief à ce *pitch* de blquette Harlequin qui aurait mal tourné.

Toujours tout foutre en l'air,
Moa Romanova,
traduit du suédois par **Mathis Ferroussier,**
Revival.

ROCK SCHOOL BARBEY CONCERTS 2019-20

DÉCEMBRE

VEN 06 : FÉFÉ & LEEROY
SAM 07 : MAXENSS
+ JULIEN GRANEL AU KRAKATOA
JEU 19 : L'ÉPÉE

JANVIER

JEU 23 : ISAAC DELUSION

FÉVRIER

JEU 20 : 47TER

MARS

MAR 03 : ALGIERS
VEN 06 : BB BRUNES
JEU 19 : ARNO
VEN 20 : TALISCO
JEU 26 : TSEW THE KID

AVRIL

JEU 02 : TIM DUP
VEN 24 : PRIME

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX

Peel Productions

- | | |
|--------------|--|
| 24 JAN 2020 | LES FRANGINES
LE ROCHER DE PALMER |
| 13 FEV 2020 | L'IMPÉRATRICE
ROCK SCHOOL BARBEY |
| 19 FEV 2020 | MIEL DE MONTAGNE
ROCK SCHOOL BARBEY |
| 29 FEV 2020 | DTF
LE ROCHER DE PALMER |
| 26 MAR 2020 | GAUVAIN SERS
THÉÂTRE FÉMINA |
| 11 AVR 2020 | BRIGITTE FONTAINE
THÉÂTRE FÉMINA |
| 25 AVR 2020 | ELSA ESNOULT
THÉÂTRE FÉMINA |
| 19 JUIN 2020 | D'PENDANSE
THÉÂTRE FÉMINA |

RÉSERVATIONS :
BLEUCITRON.NET / BOX.FR
POINTS DE VENTE HABITUELS



NUMÉRIQUE ET SOCIAL Alors que le gouvernement vient d'annoncer la mise en place d'un congé indemnisé pour les aidants – ceux qui aident au quotidien leurs proches en situation de handicap et autres types de dépendances –, l'action de l'État reste faible par rapport à l'ampleur de la tâche. La France compterait dix millions d'aidants dans son giron ; Juliette est l'une d'entre eux. Pour rompre l'isolement et l'opacité des démarches, elle crée eNorme, un réseau social dédié.

DU LIEN ET DES RESSOURCES

Juliette était responsable communication dans une agence. Maman d'un petit garçon, elle lui donne un frère, Émile. Pour ses un an et sur les conseils du neurologue, elle s'arrête de travailler, comprenant que son fils accumule un retard anormal. Elle décide de l'accompagner à chaque minute de son apprentissage, pour le favoriser.

« Cela a été l'erreur de ma vie, mais à l'époque je ne savais pas qu'il existait des aides, des allocations journalières qui permettent de garder son travail tout en s'absentant pour tout rendez-vous pour son enfant en situation de handicap. Aucune assistante sociale ne me l'a indiqué. Et une fois que les gens vous savent disponible, ils vous donnent moins de temps de crèche, moins d'auxiliaire de vie scolaire et donc moins de temps d'école... et vous n'avez plus le temps de travailler. »

Juliette « multiplie les erreurs » et prend conscience que s'occuper d'un enfant handicapé relève du parcours du combattant pour les démarches, l'accès aux droits, la recherche de diagnostic, les soins médicaux élémentaires, le transport, l'école, les loisirs. Se sentant isolée et mal renseignée, elle décide de monter le réseau eNorme, pour toutes les familles qui traversent la même chose ou qui s'y apprennent. eNorme reprend les codes et fonctionnalités des réseaux sociaux et veut créer du lien autant que de la ressource, diffuser les informations pragmatiques qui lui ont si cruellement manqué. Grâce à une campagne de financement participatif, elle paye le développement du site.

eNorme permet la mise en relation entre inscrits qui peuvent échanger par mail ou se rencontrer. On demande à se connecter à des profils comme sur LinkedIn. Le site cartographie les inscrits (sur la France métropolitaine) et repose sur un système de recherche par filtres bien pensés.

« On peut avoir des aides différentes en fonction de la zone où on vit, d'où l'importance du filtre géographique. On a mis des filtres par type de maladie pour échanger entre parents sur les pathologies, puisque les médecins ne nous proposent pas de nous rencontrer, or ça peut servir pour les maladies rares, les sans diagnostic, etc. On peut aussi

filtrer par structures d'accueil, par méthodes de soin car on peut vouloir se rapprocher d'une famille qui a essayé telle méthode et se renseigner ainsi. Enfin, il y a un filtre par hobbies, parce que si jamais on a du temps libre, c'est sympa d'aller faire une partie de tennis avec quelqu'un... »

Numérique positif

L'indignation et le désespoir qui sous-tendent son récit ne sont pas visibles sur la plateforme. eNorme se présente comme un réseau social positif, qui tisse des liens, tire les portraits de porteurs d'initiatives solidaires, recense les contenus utiles : pas de place aux coups de gueule, on est là pour avancer. Par exemple, Juliette relaie l'initiative moncopilote.fr, qui, partant du constat qu'un enfant handicapé ne peut prendre le train seul avec accompagnant SNCF (pareil pour l'avion) comme se le voient proposer les autres enfants, décide de créer un BlablaCar pour eux. Moncopilote.fr priorise la bienveillance, l'inclusion, la mobilité et l'autonomie des personnes en situation de handicap en prenant les codes digitaux actuels. Que du positif.

« Des espaces de colère existent déjà, notamment avec des groupes de mamans sur Facebook où c'est horrible... Je veux me focaliser sur le positif. Je préfère partager des histoires qui inspirent plutôt que des témoignages énervés. »

À temps plein sur le projet de manière bénévole, Juliette vient d'être retenue pour un appel à projets et espère agrandir la cartographie eNorme à l'international, ainsi qu'ouvrir une hotline gratuite pour répondre aux nombreuses questions qui lui sont posées chaque jour. « Je suis en train de m'entourer d'une équipe d'experts psy, administratifs, médecins, qui pourront tenir une permanence et constituer à eux tous une sorte de super-assistante sociale. Le projet, c'est de s'agrandir et de se professionnaliser, mais c'est encore un projet ! » **Nathalie Troquereau**



PARITÉ Qui se cache derrière le premier programme informatique ? Une femme. Et derrière l'invention du wifi ? Encore une femme. Mais qui a dit que les algorithmes et les ordinateurs étaient une affaire d'hommes et qu'elles n'y entendaient rien ?

DEMAIN, L'ÉGALITÉ NUMÉRIQUE ?

Peut-être que Nintendo, avec la création de sa Gameboy (et non Gamegirl) en 1989, n'y est pas pour rien. Alors que de nombreux métiers se sont féminisés ces dernières décennies, à l'instar du journalisme, le secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC) affiche, lui, un recul significatif de la mixité comparé aux années 1970.

Culturellement, la donne a changé. Les femmes sont tout aussi capables de coder aujourd'hui qu'elles ne l'étaient hier, sauf que, désormais, elles l'ignorent. Une étude réalisée par la Commission européenne précise dans sa note de synthèse que « l'inégalité des genres dans la sphère numérique est essentiellement le résultat de la persistance de biais inconscients forts sur ce qui est convenable, sur les capacités de chaque genre, ainsi que sur les technologies elles-mêmes. Par conséquent, un changement culturel est nécessaire ».

C'est pourquoi la figure du geek mâle, enfermé dans sa chambre à coder comme un fou, vit ses dernières heures (allez, ses dernières années). Partout en France et dans le monde, ateliers, bourses, écoles ou expositions se déploient pour rendre à la femme sa place dans le jeu numérique, en rappelant une histoire mixte des avancées technologiques, et en leur permettant d'accéder au secteur professionnel le plus dynamique. Une parité digitale est possible, si tous les acteurs s'y mettent. Médias - Cité a voulu rencontrer la relève, incarnée notamment par la Wild Code School. Bien qu'elle ne soit pas spécialisée dans l'apprentissage du code aux femmes, la Wild Code School compte environ 30 % d'inscrites dans ses sessions de formation. Cofondée par Anna Stépanoff en 2014, la WCS existe

déjà dans 19 villes de France et propose deux formations de 5 mois par an, ouvertes à tous. Elle bénéficie du label de l'État « grande école du numérique » dont l'objectif est que chacune compte au minimum 30 % de femmes. C'est un début... « L'algorithmie n'est pas une discipline exclusivement masculine. On essaie de mettre à mal ce préjugé, pour attirer plus de femmes dans nos formations », explique Joséphine Maury, assistante campus manager. En outre, il existe des bourses pour les femmes qui financent des places gratuites pour des sessions de formation. La WCS existe pour rendre opérationnels et employables les apprenants en un temps record. « C'est pourquoi beaucoup des candidats sont en reconversion », nous confie Joséphine. Si les écarts peuvent s'étendre « de 19 à 58 ans », tous ont fait le même constat : c'est là qu'il y a du boulot. Il est ironique de constater que les femmes s'autocensurent quand il s'agit de se porter candidates à des postes de cette nature, alors que « les entreprises sont en pénurie et cherchent à féminiser les équipes, assure Joséphine. Si, pour le même poste, une femme et un homme se présentent, les employeurs privilégieront la femme ». À la WCS, le taux d'insertion serait de 85 %, et les femmes n'auraient aucun mal à trouver un poste à la sortie. Ces questionnements sur le genre imprègnent peu à peu le secteur du numérique, en train de développer l'intelligence artificielle et les robots de demain. De la parité numérique dépendra une IA paritaire et non conçue exclusivement par des hommes. À bonne entenduse... **Nathalie Troquereau**

Quoi de NEUF pour NOEL ?

« nos occasions »

ECO CYCLE

entreprise ecocitoyenne

8h30 à 19h
samedi fermeture à 18h

36 avenue Aristide Briand - 33700 MÉRIGNAC
05 56 96 07 50 - 06 61 65 79 79
ecocycle@hotmail.fr

www.velo-occasion.com

La Forêt, Anne-Laure Boyer

© Marc Aidi

ARMAGNAC On expérimente l'armagnac pour ce qu'il a de profondément terroir et délicatement transgressif. Il est, souvent, un diamant brut – qui doit le rester – moins phagocyté par le discours marketing que d'autres eaux-de-vie ! Un jus sans esbroufe, pour lequel on imagine que le chevalier d'Herblay¹ aurait revêtu sa chasuble, rappelant les ouailles à une forme de simplicité déférente. Arnaud et Denis Lesgourgues, fringants propriétaires du Château de Laubade, proposent aujourd'hui d'exemplaires eaux-de-vie, élégantes et suaves, souvent hors d'âge, mais échappant toujours aux modes.

UN BAC(I)O POUR L'ÉTERNITÉ

On peut préférer les terres fauves, les accents roulants de cette partie-là de la grande Aquitaine à celle plus janséniste des Charentes, on peut en chérir une eau-de-vie vibrionnante et pleine d'aspérités, miroir sublime de son terroir du Piémont pyrénéen.

Les 3 000 hectares des dénominations géographiques du bas-armagnac, du ténarèze et du haut-armagnac – contre plus de 80 000 hectares de cognac – s'étirent sur les départements des Landes, du Lot-et-Garonne et du Gers. La zone de production restreinte du breuvage mordoré ose ainsi quelques incursions jusqu'en Occitanie, si loin, si proche. L'armagnac puise sa force dans une identité territoriale forte à base de sable fauve, de baco, de folle blanche ou encore de chêne noir de Gascogne. Elle est également, ici à quelques encablures de Nogaro, terre d'automobiles rugissantes avec son circuit d'Armagnac ! Un bréviaire et des images qui renvoient irrémédiablement à des paysages gascons immémoriaux mais aussi à une once de modernité. Ici plus qu'ailleurs – affecté par le doux syndrome du village gaulois – on s'étourdit à maintenir spécificités et langue spiritueuse hors d'âge. On trouverait trace de l'armagnac dès 1310 et il se dit qu'il est une des plus anciennes eaux-de-vie d'Europe. Quelques combats ont raconté cet attachement aux vieilles antiennes et vieux rites séculaires.

Ainsi fut-il un temps question de rayer le baco de la carte ampélographique². On s'en est ému, en particulier chez les propriétaires du Château de Laubade, et on se mobilisa fermement pour le maintien du cépage productif et solide compagnon des Armagnacais. Ce cépage, hybride et fait pour résister au phylloxéra, aux arômes si distinctifs de rancio, est assurément le cœur battant du bas-armagnac parmi une dizaine de cépages tolérés en tout dont l'ugni blanc et le colombard. La distillation simple s'effectue en alambic continu, également appelé armagnacais. Les Lesgourgues en feront construire un sur mesure dès 1974. Il faut croire que le décret d'appellation, stricte, qui limite sa capacité de production, effraie les porteurs de projets à l'ambition par trop industrielle et dénaturante. Pourvu que ce fortin tienne !

Joseph Noulens est le véritable « fondateur » de la propriété de Laubade dont il a fait reconstruire le château en 1902. Grand homme d'État français – il a été ambassadeur de France à Petrograd (Saint-Petersbourg) pendant la révolution russe de 1917 –, Monsieur Noulens

a contribué à faire du Château de Laubade une ferme pilote en matière d'agronomie, de recherche scientifique et de rayonnement en France. En 1974 – année où Jean-Pierre Jabouille remporte à Nogaro la coupe de Pâques sur la mythique Alpine A441! –, la famille Lesgourgues en fait l'acquisition. Elle augmente très rapidement la capacité de production du bas-armagnac de 30 à plus de 100 hectares. La marque écoule aujourd'hui 50 % de sa production à l'export.

Depuis 1998, Arnaud et Denis Lesgourgues, représentant la 3^e génération, poursuivent leur quête de l'excellence, faisant du Château de Laubade la référence incontestable de l'armagnac et la plus grosse propriété de l'appellation. Il est souvent question de style avec les

Lesgourgues, père et fils, qui férus d'art incorporent dans l'élégant corps de bâtiments de belles œuvres d'art contemporain, nichées ici dans le parc arboré, là dans le chai ou encore face à la vigne³.

D'une œuvre d'art à l'autre. Il faut avoir, un jour, porté à ses lèvres le Brut de Fût 1998 en bas-armagnac du Château de Laubade, sous l'œil malicieux du maître de séance Arnaud Lesgourgues, pour comprendre que chaque dégustateur serait

instantanément bousculé par la cohorte de fantômes gascons invitant à sérieusement considérer qu'horizon pyrénéen, ciel, sols, gens et bâtisses participaient à la beauté brute de chacune des lampées divines de cette eau-de-vie de Sorbets.

Écologue, vous vous rassurerez, enfin, lorsque par la fenêtre du beau salon, vous apercevrez 600 brebis dispersées entre les rangs de vigne. Depuis dix ans, un partenariat scellé avec le berger Joseph Cazette permet d'apporter les nécessaires fumures organiques à l'un des plus beaux terroirs d'armagnac. **Henry Clemens**

1. Personnage de fiction créé par Alexandre Dumas dans son roman *Les Trois Mousquetaires*, dont le nom de guerre était Aramis.

2. L'ampélographie est la science de l'identification et de la description des cépages.

3. Dans le cadre de Quasar-Fondation Lesgourgues, fonds de dotation dont l'objet est de promouvoir l'art contemporain.

Château de Laubade,

32110 Sorbets.

Téléphone : 05 57 94 09 20

chateaudelaubade.com



0,40 €

0,50 €

0,70 €

Joyeux Noël !

BORDEAUX CENTRE
124 Cours de Verdun
5 rue Sainte-Catherine
12 & 41 Place Gambetta

**Bx & alentours / Arcachon / Biganos
Libourne / La Rochelle / Toulouse**

www.latoquecuivree.fr   

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr



*"C'est toi qui dors dans l'ombre,
ô sacré souvenir."*
Les rayons et les ombres, Victor Hugo



CHATEAU
CHASSE-SPLEEN

Moulis en Médoc
APPELLATION MOULIS-EN-MÉDOC CONTRÔLÉE

2008

CÉLINE VILLARS FOUJET

MIS EN BOUTEILLE AU CHATEAU

IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

{ Gastronomie }

Jean-Pierre Xiradakis a vendu la Tupina le mois dernier. Toute une histoire. C'est Franck Audu, chef depuis 6 ans du restaurant rue Porte-de-la-Monnaie, qui a pris le relais avec l'intention de conserver le cap du navire. L'occasion de constater que la cuisine régionale est peu représentée à Bordeaux et que la cuisine des régions, des autres régions, est en voie de disparition. Visite de quelques oasis à la recherche des plats perdus dans les sables des modes mouvantes.



SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #133

par **Joël Raffier**

Circuits courts par-ci, « locavores » par-là, peut-être. Mais la nouille sautée gorgée de soja est partout et le cassoulet nulle part. Ou presque. Le cassoulet de la Tupina, sur la carte (28 €), est chalossais. Un cassoulet des Landes donc, que Xiradakis appelle pour rire un cassoulet charentais avec des haricots mogettes. Ne cherchez pas la cuisine de la Nouvelle-Aquitaine à Bordeaux. Charente, Poitou, Corrèze, Limousin sont absents des assiettes. Plus étonnant, la cuisine basque a disparu. Quant à celle du Périgord, cette ultra-voisine, une des plus réputées du pays aux 1 000 fromages, partez donc à la recherche d'un gâteau aux noix. La cuisine régionale ne vit pas, elle survit, redondante, cachée dans les cartes, souvent des brasseries. Xiradakis a-t-il eu le pressentiment inconscient de la fragilité de ces choses lorsqu'il a fondé son régional en 1968 ? Le cassoulet de la Tupina peut se déguster à deux. La cassoulette luit de confit de canard, de saucisse séchée au feu de cheminée, de gésiers confits et de couenne. Franck Audu a travaillé dans le Nord, en Dordogne, à Montpellier, dans les Landes. Ce chef de 48 ans n'a pas l'intention de changer la vocation conservatrice de la Tupina. « On est un peu le dernier bastion. Aujourd'hui, les chefs évitent les mises en place lourdes nécessaires à ces plats. Ils s'intéressent aux produits de proximité mais les travaillent à leur façon. » Ils revisitent, parfois sans avoir visité. Intéressons-nous à ceux qui visitent.

La garbure, cette soupe saine, roborative, peu onéreuse, se trouve au Grill au Thym, découverte archéologique voûtée et rustique rue des Faussets. Servie avec chou, haricots, carotte, céleri et confit de canard, elle coûte 8 € à la carte et figure sur les menus à 17 et 27 €. Lesquels sont si copieux qu'ils peuvent se partager dans une atmosphère de mousquetaires et le sourire du patron... tunisien. On reviendra. Quant à la cuisine des régions, si on excepte la raclette savoyarde, la galette bretonne et les charcuteries corses, elle n'a pas, ou plus, pignon sur rue dans la Nouvelle-Capitale. En fait de cuisine lyonnaise, il reste Au Bouchon des Chartrons. Pas de quoi s'ébaubir. Une assiette de charcuterie (terrines, jésus et rosette, 10 €), des quenelles de brochet soufflées et une andouillette (19 €) planquées dans une carte bistro classique. Avec son vieux plancher, ses toilettes aux peintures lestes et son bar en bois recouvert de marbre, ce bistro patiné dépare un quartier plus *finger food* (d'honneur) que jamais. L'andouillette « Bobosse », celle que servait Bocuse, est un reliquat goûteux. Il s'agit de « menus de porc » – l'intestin grêle – marinés 72 heures dans de la moutarde. C'est servi avec une purée un peu sévère mais la qualité de l'accueil donne le change. Depuis que Le Munich est fermé, quai de Paludate, les amis de la choucroute peuvent aller se faire voir à Colmar. Avant le train, arrêtz au Café du Levant : une choucroute royale y est servie pour 29,90 €. Pour deux,

elle suffira, sans problème, dans un décor exceptionnel. Jarret, échine, poitrine fumée, saucisse de Morteau, saucisson à l'ail accompagnent un chou fermenté au goût fin. Le serveur ne cache pas, si on lui pose la question, que le chou et les viandes viennent d'une bonne maison alsacienne. Au BIG bistro girondin, ouvert en mai, rue Saint-Rémi, invité par l'attaché de presse qui adore *JUNKPAGE*, j'ai bien déjeuné d'une salade landaise composée de mâche, de foie gras, de gésiers confits et de cœurs de canard (17 €) et d'une poire pochée au vin et aux épices (8 €). Romain Guyot, le chef, vient du Gabriel où il a dirigé la brigade. Pas mal, à 28 ans. Les troisièmes jeudis du mois, ce survivant du ronron de l'école hôtelière de Talence propose des plats comme la blanquette de veau. Le plat du jour est à 11 € à midi, exceptionnel pour la prestation. J'ai vu passer un pâté en croûte (14 €) et un assortiment de palourdes, couteaux et moules à la plancha (16 €). Lors d'une recherche désespérée de la cuisine basque, je me suis retrouvé à Etche Ona, à Bègles. Etche Ona existe depuis 110 ans. La salle est basque, la cuisine presque pas. L'axoa, ce fleuron de la cuisine paysanne, du veau haché au couteau et mijoté avec des poivrons, était un sauté saupoudré d'une pincée de piment d'Espelette et servi avec un riz banal. Sur les 18 articles de la carte, un tiers est *euskara*, parfois à minima, comme pour rire. Les encornets sauce chorizo sont agréables mais la portion est

congrue. « Nous sommes ici depuis 7 ans. Au début, nous avons fait de la cuisine basque, exclusivement. Mais cela ne marchait pas. Alors, nous sommes revenus vers quelque chose de plus classique », dit la patronne. Plus classique ; entendez : ce que l'on trouve partout ailleurs. Côté poisson, les gambas flambées au patxaran sont décongelées. La sauce est réussie, crémeuse, avec ce petit goût de réglisse propre au patxaran, mais rare. Il faudrait penser à la servir à part car elle disparaît avec le cartilage une fois le fruit décortiqué. Bref, un manque d'empathie flagrant pour le client. Vivien Durand, cuisinier basque au Prince Noir, n'a pas d'explication pour justifier ce désintérêt pour l'histoire culinaire. Lui-même ne se prive pas pour servir ce qu'il faut bien appeler des vieilleries à midi et elles connaissent un certain succès. Il a constaté que le problème concerne toute l'Aquitaine et qu'à Lyon, en Bourgogne ou à Nantes par exemple, les restaurants du Sud-Ouest sont présents pour, pense-t-il, « leur côté festif ». Il dit aussi au passage que cette cuisine a tellement été galvaudée par « des incapables juste pressés de faire du business » qu'elle en a perdu son âme. Cherchant un confit d'oie, il est revenu de Sarlat dépité le pauvre. On n'en est pas là. Frank Zappa disait que le jazz n'était pas mort mais qu'il avait une drôle d'odeur. On pourrait dire que la cuisine des régions est presque morte mais qu'elle a encore, parfois, une bonne odeur.

La Tupina,
6 rue Porte-de-la-Monnaie,
33000 Bordeaux.
Du mardi au dimanche
de 12h à 13h45 et
de 19h à 22h45.
Réservations 05 56 91 56 37
www.latupina.com

Le Grill au Thym,
4 rue des Faussets,
33000 Bordeaux.
Ouvert tous les soirs
de 19h à 23h et
du vendredi au lundi
de 12h à 14h.
Réservations 05 56 91 56 37

Au Bouchon des Chartrons,
52 quai Bacalan,
33000 Bordeaux.
Ouvert du mardi au samedi
de 12h à 14h et de 20h à 22h.
Réservations 05 56 39 42 30
www.aubouchondeschartrons.fr

Café du Levant,
24 rue Charles-Domercq,
33000 Bordeaux.
Ouvert tous les jours
de 11h30 à 15h et de 18h à 23h.
Réservations 05 57 80 26 22
cafedulevant.fr

BIG,
64-66 rue Saint-Rémi,
33000 Bordeaux.
Ouvert tous les jours
de 12h à 14h30 (15h le samedi)
et de 19h à 22h30
(23h à partir du jeudi).
Réservations 05 56 06 10 20
www.facebook.com/bigbis-trotgirondin

IN VINO VERITAS par Henry Clemens

Les arrière-pays viticoles du Bordelais offrent à voir, à qui sait regarder, des tranches de vie vigneronne vacillantes. Les marchés se referment, les injonctions à produire autrement se font pressantes, mais l'accompagnement vers des pratiques vertueuses reste bien en deçà des besoins. Le Château Marchand Bellevue est un de ces bons faiseurs discrets de l'AOC Bordeaux qu'un fort vent de face secoue sèchement.



LES INVISIBLES VITICOLES

On ne se précipite pas sur ces monts d'arrière-pays frugaux où, pourtant, la vigne concourt délicatement avec les haies, bosquets et autres forêts. Loin de la monoculture délétère et sagouine. Un pays de cocagne, où l'on rencontre aussi de vrais bouts de vigneron et vigneronnes. Véritable public empêché par la crise chinoise, les méventes domestiques et le prix du tonneau passé sous les 700 euros alors qu'il devrait valoir le double. Situé à quelques kilomètres de La Sauve-Majeure, le Château Marchand Bellevue revendique plus de trente hectares plantés de cabernet sauvignon, cabernet franc, merlot et petit verdot. En l'occurrence, nous nous trouvons là face à une de ces petites exploitations, aiguilles perdues dans l'immense botte de paille de l'AOC Bordeaux. Illisible et invisible. La plus volumineuse des AOC girondines remplissait habituellement les caves des courtiers et négociants qui, aujourd'hui, n'en veulent plus. Alain Dufourg et Sylvie Lacoste, sur le haut des collines targonnaises, travaillent une gamme parfaite de produits – des vins adaptés à tous les palais – dans une fourchette de prix doux et raisonnables. Ces Sisyphe silencieux font partie de la grande cohorte des vigneron en bleu de chauffe que rien ni personne ne prédisposait à changer de paradigmes. HVE, Terra-Vitis ont un temps ressemblé à une sortie de secours. Il semblerait qu'elles ne suffisent plus tout à fait et, à leurs yeux, le temps des bordeaux paraît parfois révolu. Manches retroussées et discours pédagogique aux lèvres, ces deux oiseaux convainquent pourtant parfois de l'absurdité du bordeaux *bashing*, comme hier, où, lors d'un

salon lyonnais, ils ont attiré l'œil et les lèvres sur leurs vins rouges 2017. Ils évoquent également souvent l'ingratitude des faiseurs de beau temps viticole, journalistes roitelets vantant invariablement toujours les mêmes salons lambrissés et reconduits prestement d'une année à l'autre à la une de leurs magazines papier glacé. Pourtant, ils figurent bien dans le paysage viticole bordelais, ces humbles parmi les inaperçus, à la recherche, seuls, de nouvelles voies, histoire de conquérir nouveaux marchés et nouveaux clients. Un petit verdot sans soufre est sorti de la boîte, demain ils proposeront un merlot sans soufre. Ils sont certains que le marché se situe là. Depuis 2018, on désherbe mécaniquement sous le pied, on enherbe un rang sur deux. Les compagnons de misère ne manquent pas... les accompagnants stratégiques, techniques si. Le Château Marchand Bellevue 2017 nous rappelle que le vin sait se faire petit – mais pas vulgaire pour autant – pour être bu au comptoir, sans esbroufe, ni flonflons. On aime tout particulièrement la sapidité du nectar aux cinq cépages. Un vin d'entrée de gamme qui ne force pas le passage, reste tout en légèreté et friandise. Il est floral et jamais assommant. C'est debout contre un zinc, véritable, sous une télé dans laquelle Herrero revient avec force verbe sur une relance folle à l'agenaise que ce vin devrait se boire (presque sans soif).

Château Marchand Bellevue – Vignobles Alain Dufourg
11 route de Sauveterre,
33760 Targon.
www.vignoblesalaindufourg.com

90 RUE LEYTEIRE, BORDEAUX / SANTABELLOTA.FR

CHARCUTERIE ARTISANALE IBÉRIQUE

VENTE
DÉGUSTATION
DÉCOUPE TRADITIONNELLE
PRESTATION PRO ET PARTICULIERS
... TRADICION DE SALAMANCA !

SANTA BELLOTA

**BRASSERIE
QUÉBÉCOISE**
.....
**BURGERS
TAPAS &
BIÈRES**

**ILLUMINEZ VOS PAPILLES
& MAGASINEZ SUR PLACE VOS
CADEAUX DE NOËL GUSTATIFS**

**PAS D'AVION... PAS DE JET LAG...
JUST DU TRAM !**

LIGNE A - ARRÊT FRANÇOIS MITTERAND
LIGNE B - ARRÊT FRANCE-ALOUETTE

93 RUE EUGÈNE JACQUET
BORDEAUX
ST AUG. / ARLAC
05 56 96 90 57

263 AVENUE PASTEUR
PESSAC
ALOUETTE
05 57 89 24 24

LE QUÉBEC le VRAI... le BON.. quebecafe.com

{ Gastronomie }



MA MAISON Un peu plus de 6 ans que Philippe Gauffre est venu se rappeler au bon souvenir des palais bordelais. Avec son restaurant, à la sortie de la ville, il a trouvé un espace à sa convenance.

JUS OU BOUILLON ?

C'est au cœur du vieux Bordeaux, en 1988, que le chef bordelais ouvrait son premier restaurant. Dans le quartier Saint-Pierre, ses Plaisirs d'Ausone offraient une oasis gourmande. Il y avait bien encore de la place en ville pour une table gastronomique, aux côtés de Jean-Marie Amat, Francis Garcia, Jean Ramet, Michel Gautier, Christian Clément, Michel Carrère – les cadors d'alors –, mais Philippe Gauffre, dans une démarche personnelle, avait opté pour ce coin de Bordeaux où, à cette époque, on ne venait guère pour la bonne cuisine.

L'épisode durera 4 ans, pendant lesquels le chef décrochera un macaron Michelin. Avant de disparaître des radars locaux, histoire de voir du pays et de glaner au hasard de ses voyages de quoi nourrir son inspiration, plutôt vers l'Orient. On le revit ponctuellement, au début des années 2000 : 6 mois chez Dubern, puis quelques semaines au café du CAPC ou une fugace apparition à la Faïencerie (rue Saint-Rémi). Il s'occupait.

Ce n'est qu'en 2013 qu'il décide avec son épouse Nicole que le temps est venu de retrouver sa place sur la carte gastronomique girondine. Il opte pour un emplacement discret sur la route de la plage, à Caudéran.

De fait, peu visible, Ma Maison est une adresse où l'on ne vient pas par accident, mais où l'on accède bien plus facilement que la plupart des tables du centre-ville parce que le stationnement y est aisé. Et que l'assiette y est remarquable. Installé à une table du fond, le chroniqueur observe celles qui passent, fringantes et prometteuses. Arrive un foie poché, morilles des pins et bouillon parfumé, dont la saveur vous poursuit longtemps. Assaisonnement idéal, avec les pois, fèves et sommités de chou-fleur croquantes ; le foie livre des notes délicatement animales. On se creuse pour deviner les secrets de ce bouillon

essentiel (basilic thai, estragon, gingembre, citronnelle, combawa, anis étoilé...).

Bouillons et jus sont les fondements de la cuisine du chef. C'est encore l'acidité équilibrée du bouillon que l'on retient avec les savoureux *rigatoni*, noix de Saint-Jacques snackées, parmesan, cèpes, oignons caramélisés. La vivacité du bouillon est ici suavement redressée par la sucrosité de l'oignon rouge. Vient ensuite une raie bouclée, chanterelles, viennoise de persil et jus au beurre de noisette. Ce dernier, monté à part, a rejoint la raie après qu'elle a été pochée et enveloppée de la croûte persil-poudre d'amandes. L'iode et l'humus s'allient en un complot terre-mer fort gourmand. Suit un pigeonneau rôti aux figues noires et cassis, dans un petit jus (pigeon-cassis...) où les cèpes ne font pas bande à part. Un jus qui vous fouette les papilles d'un délectable aigre-doux.

Puis, l'heure est au dessert. Une facétie de celui qui pratique la graine en sucré comme il l'a vu faire à Singapour. Ici, les lentilles vertes du Puy sont servies confites, avec un sorbet citron basilic, rappelant la saveur des marrons glacés. Une spécialité du chef.

Gauffre aime surprendre et intriguer son monde. Chaque plat contient l'énigme de ses épices et condiments. Un jeu de devinettes dont il révèle la clé à la demande. Son autre marotte, avec les bouillons et les jus...

Menu déjeuner (entrée-plat-dessert) à 26,50 €. Menu du marché à 49 €. **José Ruiz**

Ma Maison,

515 avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny,
33200 Bordeaux.
Réservations 05 56 28 93 84
Du mardi au samedi, 12h-13h45,
19h45-21h45 (sauf le mardi), fermé les
lundis et dimanches.



LA TOQUE CUIVRÉE Depuis plus de 20 ans, l'enseigne bordelaise a fait du canelé un incontournable. Ou comment acquérir gloire et fortune sur la foi d'une pâte à crêpes détournée.

VOLUPTÉ

Son origine est plus mystérieuse encore qu'une légende gasconne... On murmure que ce sont les religieuses du couvent des Annonciades – situé derrière l'église de Sainte-Eulalie – qui, au XVIII^e siècle, confectionnaient des canelas ou canelons ; en fait de petits gâteaux de pâte très mince roulée autour d'une tige de canne et frits dans du saindoux. On est loin de l'actuelle gourmandise !

Pourquoi diable ces braves sœurs se livraient-elles à ce rituel païen au lieu de servir la parole du fils de Dieu ? Tout simplement parce qu'elles glanaient le blé tombé des cales des bateaux ou de sacs éventrés, ainsi que les jaunes d'œufs des chais du quai des Chartrons ; les blancs servant au collage du produit issu de la fermentation du raisin. Bordeaux, alors port prospère, rhum et vanille s'invitent rapidement à la fête. Les friandises étant distribuées aux pauvres ou vendues à leur profit.

Las, en 1790, les nonnes sont chassées de leur couvent. L'histoire aurait pu s'achever là. Fort heureusement, quelques irréductibles pratiquaient son culte sur les quais, le moule à même la braise. Ainsi, se perpétua la tradition. Néanmoins la friandise faillit périr dans la tourmente révolutionnaire, ne survivant que clandestinement sur quelques tables bourgeoises.

Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que la recette apocryphe soit reprise en main et améliorée par les professionnels des métiers de bouche. Naturellement, le canelé (avec un seul n et à distinguer de la *canole*, spécialité de Limoges à base de farine et de jaune d'œuf, vendue à Bordeaux depuis le XVII^e siècle sous le nom de *canaule*, *canulé* ou *canaulet*) retrouve sa place dans les enseignes de qualité pour devenir l'emblème de la ville. Enfin, ce n'est qu'en 1985 que voit le jour la Confrérie du canelé de Bordeaux.

Pour La Toque cuivrée, tout a commencé dans les années 1980, rive droite. Précisément à Artigues. Un laboratoire, de la patience, une recette et des secrets de fabrication. Résultat, en 2019, 21 boutiques proposent la merveille, déclinée en trois tailles selon l'appétit, non seulement en Nouvelle-Aquitaine, mais aussi en terre de violette et au pays du kouign-amann.

Évidemment, le patronyme de la société fait allusion au moule qui lui confère sa fine croûte caramélisée tandis que l'intérieur est une indécente avalanche de moelleux. Une société qui, par ailleurs, s'engage dans le mécénat patrimonial local en faveur de la réfection du Pont de pierre et du Muséum de Bordeaux (sa partie jeune public en l'occurrence). Une bonne santé et un engagement salués, en 2018, par le prix néo-aquitain pour le dynamisme économique.

Si les généralistes recommandent sa consommation quotidienne, il existe toutefois des pics saisonniers : l'été, Pâques et les fêtes de fin d'année. Les âmes inconscientes sont prévenues. Pour autant qu'elles se rassurent, il est loisible de concocter chez soi la chose, La Toque cuivrée livrant sur son site la recette de son bijou.

Et pour qui croirait que son destin est d'être croqué sans autre forme de procès, cédez donc à la tentation des profiteroles aux canelés (coupés en 2 ou en 4 avec une chantilly maison, une boule de glace, des amandes effilées, du chocolat chaud et une pluie de fruits rouges).

www.la-toque-cuivree.fr

LA BOUTANCHE DU MOIS

par **Henry Clemens**

CHÂTEAU DU SEUIL AOC GRAVES 2016

Voilà plus de dix que Nicola et son mari Sean empruntent le chemin escarpé du bio, dont elle vous dit tout de go qu'il n'est pas parfait, ne serait-ce que parce que la question du cuivre – unique produit, faut-il le rappeler, toléré en AB pour lutter en particulier contre le mildiou – n'a pas été résolue. Il faudra que l'AB pèse plus lourd, selon Nicola, pour que l'industrie se penche sur la question et produise un ersatz non systémique au métal (trop) lourd.

On est épaté par la persévérance de ce bel attelage – lui néo-zélandais, elle galloise –, désormais à la tête de 13 hectares, que Hansen ou Gatland¹ ne renieraient pas. Dans les Graves, les promoteurs de l'agriculture biologique se comptent décidément toujours sur les doigts d'une main ; la faute, faut-il croire, à un retard à l'allumage syndical, qui place le rendement toujours bien au-dessus de l'état sanitaire des sols. En l'occurrence, eux n'attendent pas les injonctions de l'ODG pour pratiquer une autre viticulture. Dans la liste des motivations, Nicola cite l'environnement, la santé des ouvriers, des riverains et enfin l'authenticité du vin. Elle est persuadée que les vins bio évoluent mieux, qu'ils conservent élégance et fruits. Elle revendique le côté agricole du vin bio, avec des vignes qui évoluent sur des sols parfaitement vivants et des plantes armées pour lutter naturellement contre les maladies. Elle s'est réjouie d'un millésime 2019 pratiquement sans mildiou pour des vins rouges pleins de peps et des vins blancs aromatiques à souhait.

Sur la discrète chartreuse, à l'entrée de Cérons, passe un léger nuage, à l'évocation des perspectives commerciales. Le Brexit, les taxes américaines et un marché chinois en berne affectent l'ensemble de la filière, cependant, ajoute l'élégante galloise, «le marché français du vin bio a le vent en poupe» ! Une tendance qui favorise les prix au tonneau et puis, dit-elle, «l'attractivité de Bordeaux, la ville, crée un environnement propice au renouveau de la viticulture girondine». Un vent nouveau souffle sur la viticulture, elle en est persuadée, elle qui a recruté Anaïs, toute jeune maîtresse de chai du Château du Seuil.

Si la curiosité nous aurait bien poussés à goûter leur vin issu de carménère², élevé en foudre de cinq cent litres, nous opterons pour le vin emblématique du château, dans un millésime parfait, le 2016. L'étiquette – comment pouvait-il en être autrement ? – rend hommage à la bâtisse du XVIII^e siècle, à sa beauté un brin surannée et douce. Tout le contraire du Château du Seuil 2016,



qui, à peine dans le verre, s'élance vers vous avec des notes de griottes, de drôles de notes crayeuses. La bouche révèle des touches de réglisse, sur un lit de fruits mûrs (mais pas trop). En milieu de bouche s'exprime la texture finement granuleuse du vin, mon tout est frais. Les tannins serrés n'empêchent pas le plaisir, loin s'en faut. L'authenticité recherchée en bio pourrait être la signature de ce vin presque nu et dont on subodore qu'il sera terriblement bon dans quelques années encore. Le nouveau souffle vient du large, il est gallois, il est néo-zélandais !

1. Les entraîneurs de rugby emblématiques de la Nouvelle-Zélande et du Pays de Galles.
2. Cépage très anciennement cultivé dans le Bordelais d'où il est originaire. Il connaît un regain de popularité à Bordeaux et reste très présent au Chili.

Château du Seuil,
33720 Cérons.
Visite sur rendez-vous : 05 56 27 11 56 -
06 78 99 57 90
www.chateauduseuil.com

Prix à la propriété : 14 € TTC

VITE BU

Week-end **Portes ouvertes Pessac-Léognan**, du **samedi 7** au **dimanche 8 décembre**. www.pessac-leognan.com • Des vignes et des hommes : « **Italie : prosecco, une autre histoire de Venise** », **mercredi 11 décembre**, 19h, **Cité du Vin**. www.laciteduvin.com • Les Grands Entretiens : « **Claude et Lydia Bourguignon, soigneurs de terres** », **mardi 17 décembre**, 19h, **Cité du Vin**. www.laciteduvin.com

Depuis 2017, Château MARCHAND BELLEVUE innove pour vous offrir des vins de qualité !

11 Route de Sauveterre 33760 TARGON / 0681820476
www.vignoblesalainfourg.com

Nous nous sommes inscrits dans une démarche à Haute Valeur Environnementale.

Nous avons élaboré des vins de cépage sans sulfite ajouté !

Nous avons adopté le désherbage mécanique !

Nous avons intégré un groupe d'expérimentation afin d'améliorer nos conditions de productions toujours plus respectueuses de notre environnement !

Alain Fourg

Château MARCHAND BELLEVUE récompensé !



Médaille d'Argent Concours des vins Bordeaux en 2018



Une étoile au Guide Hachette des Vins 2020



Trophée coup de cœur 2019
Elu à Chengdu et Wuhan

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé



SERVICE DE COLLECTE
DU VERRE À DOMICILE



À PARTIR DE **2,50€**
PAR SAC COLLECTÉ

1 SAC PIC'VERRE C'EST 5KG DE VERRE RECYCLÉ !

PIC-VERRE.FR

OU CONTACTEZ NOUS : 07 67 75 02 12 / CONTACT@PIC-VERRE.FR

Entreprise en ESS soutenue par Initiative Gironde / France

DOMINIQUE BEAUFRÈRE

En ce début de mois, il prend sa retraite du musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Dans le rétroviseur de ce chargé de communication et attaché de presse se bousculent moult péripéties : la curiosité y croise l'art, l'athlétisme, la musique, les conquêtes de l'en-deçà et les origines d'un métier, celui de médiateur culturel.



ICI ET MAINTENANT

« Mes parents étaient artisans, tapissiers-décorateurs. Ils avaient une certaine prédisposition pour la décoration, qui se vérifiait dans un environnement esthétique qu'il fallait respecter. » Ce souvenir, Dominique Beaufrère l'exhume de son enfance passée au Grand Parc. Né à Montluçon, en 1955, arrivé à Bordeaux deux ans plus tard, le jeune Dominique grandit dans ce quartier du nord de Bordeaux au sein d'une fratrie de six frères et sœurs. « Au cœur de cette grande famille d'après-guerre, j'étais le plus jeune, résumet-il. C'était particulier. On n'avait pas de chambre à soi, aussi je cherchais des moments d'isolement. »

Les routes de l'exil onirique, Dominique Beaufrère les emprunte par le biais de l'art. « À l'école primaire, j'ai découvert la peinture avec deux reproductions d'œuvres, l'une de Redon et l'autre de Vlaminck. J'avais 7-8 ans et tout de suite, j'y ai projeté des tas de choses qui ont nourri mon intérieur. Par ces appropriations, je comprenais que ces images pouvaient raconter autre chose que ce qu'elles montraient. Et ça, ça m'a toujours passionné. » Coureur aguerris – il remporte une médaille de bronze au championnat de Gironde –, l'adolescent choisit de poursuivre sa voie dans un territoire capable de nourrir sa grande curiosité. « À travers l'art, j'ai fait connaissance avec la littérature, la philosophie, la musique aussi... des formes d'expression et de relation sensibles au monde. » En 1974, Dominique Beaufrère intègre l'école des beaux-arts de Bordeaux. À la faveur d'un enseignement artistique chambardé par les événements de Mai 68, il bénéficie d'une formation décloisonnée, ouverte et diversifiée. De fait, il suit des cours de nu, raisonne en compagnie de Boltanski et Annette Messager alors professeurs intervenants, se libère des apprentissages de la technique pure pour explorer les palettes chromatiques et le graphisme, sonder les systèmes de la vision, de la couleur et de la lumière. Et monte même un groupe de rock minimal en 1977, Femto, avec lequel il signe la première partie de Carte de séjour avec Rachid Taha à la salle des fêtes du Grand Parc.

En 1981, il entre au CAPC, alors Centre d'arts plastiques contemporains. « Je m'occupais de

la médiation à une époque où cela n'existait pas. On appelait ça de l'animation. » Au fil des ans, Dominique Beaufrère escorte la professionnalisation de ce métier au travers duquel une connaissance sensorielle se transforme en une donnée intellectuelle. En même temps que le CAPC devient musée (en 1984), il commence à concevoir des vidéos sur les artistes, sur les expositions et sur le programme du musée (ces ressources sont aujourd'hui à l'INHA). Il réalise des boîtes/expositions destinées aux enseignants et signe même quelques expositions comme commissaire (« Le chemin de la couleur », « Citations-situations », « Sur le chemin de l'école – Bordeaux-Johannesburg »). « J'ai passé 17 années au sein du service des publics, puis au service culturel. Au départ de Jean-Louis Froment [le fondateur, NDLR], j'ai préféré quitter le CAPC. » À cette époque, Alain Juppé, alors dans la deuxième année de son premier mandat de maire de Bordeaux, annonce la création d'une direction des musées de Bordeaux. Cette instauration offre à Dominique Beaufrère la possibilité de migrer.

« J'étais intéressé par le musée des Beaux-Arts pour y apporter une touche contemporaine. Arrivé là en 1998, on ne me connaissait pas, on ne savait pas de quoi j'étais capable. On m'a d'abord demandé de ranger les carrousels... » Plutôt que d'honorer les besognes assommantes d'alignement de projecteurs de diapositives, Dominique Beaufrère initie d'autres propositions. Sous l'égide des différentes personnalités qui dirigeront le musée des Beaux-Arts comme Francis Ribemont, Françoise Garcia, Olivier Le Bihan et Sophie Barthélémy, il met en place des actions et des animations destinées aux publics, conçoit un programme d'événementiels (concerts, conférences, projections...), lance des partenariats avec l'université, l'école des beaux-arts et le conservatoire qui débouchent sur des lectures d'œuvres et des week-ends d'étudiants en art. Il cordonne des projets, des expositions, développe les activités hors scolaires et fonde

de nouveaux outils de com' au sein du service communication du musée créé en 2008. Quid de sa pratique artistique ? « En sortant de l'école des beaux-arts en 1980, j'ai continué à produire pour moi, par nécessité. Je n'ai jamais arrêté... mais à mon rythme, avec une certaine lenteur. En fait, je ne me sentais pas de devenir un artiste professionnel soumis au marché et aux marchands. Et puis, je ne souhaitais pas ajouter des images au monde qui en était déjà trop plein, je préférerais être dans une certaine retenue. »

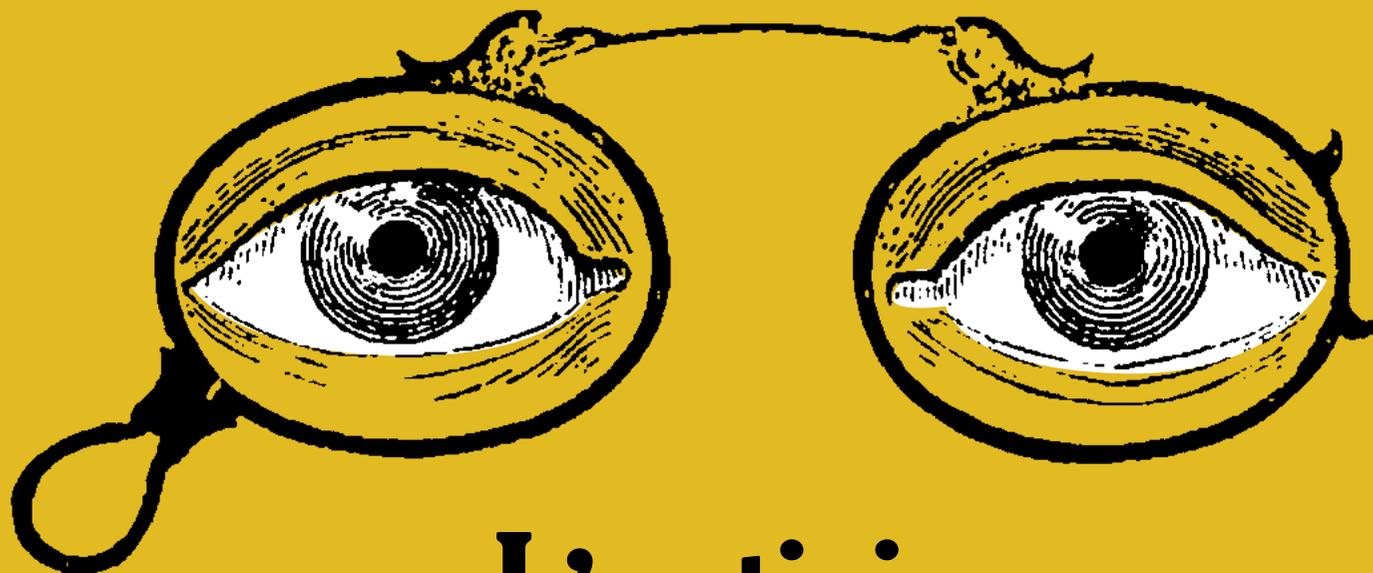
Cette discrétion se diffuse dans une exposition volontairement rare. Son travail personnel est montré à quatre reprises : à la galerie des Beaux-Arts en 1979 ; au CAPC en 1989 ; à l'Espace d'art du Haillan en 2010 ; et en 2019 à Metavilla, cours de l'Argonne. Ni figurative, ni abstraite, mais plutôt conceptuelle, sa « méta-peinture », comme il la baptise, travaille

le regard. « La peinture que je fais, sert un espace de transition et de passage pour aller voir ailleurs... conquérir l'en-deçà, à savoir ce qui est devant soi. C'est l'opposé de l'au-delà et de l'inaccessible... Ce qu'on fait ici et maintenant, c'est ce qui compte », résume celui à qui l'on doit également la création de l'association Pour La

Peinture en 2016. Avec cette structure qui pose comme objectif celui de s'interroger sur la permanence de la peinture, il a signé « Là où la terre et le ciel se touchent, le paysage ». Présentée à l'Espace Saint-Rémi en 2017, l'exposition réunissait trois peintres contemporains et des tableaux d'Edgard Pillet (1912-1996), un artiste originaire du Médoc méconnu en France dont l'œuvre est présente dans la prestigieuse collection du MoMA de New York. « J'ai tendance à penser que l'art m'a sauvé. Aussi mon but a été de sauver les autres avec l'art. J'ai fait de la médiation et de la communication pour informer et pour sensibiliser. » Des velléités que Dominique Beaufrère compte bien prolonger à travers de futures collaborations et notamment ce printemps en duo avec Caroline Corbal au sein de Metavilla. **Anna Maisonneuve**

« J'ai tendance à penser que l'art m'a sauvé »

original vintage



L'opticien

— *Made in* —

Saint-Pierre

***Histoire
d'y Voir***

Lunettes de Créateurs • Lunettes vintage • Verres progressifs • Lentilles de contact • Solaires

Lundi 14h-19h et du Mardi au Samedi - 10h-19h

6, rue du Pas St-Georges - Bordeaux - Quartier St-Pierre - Tél. : 05 56 44 59 71 - sarlbelza@aol.com

www.histoire-dy-voir.com

{ Où nous trouver }

BORDEAUX

Palais de Justice / Pey-Berland / Cours Pasteur

Musée des Beaux-Arts • Mairie de Bordeaux • Le Bistrot du Musée • Le Glouton • Conter Fleurette • Black List Café • Pharmacie Alsace & Lorraine • Comptines • Anticafé Bordeaux • Le New York • Musée d'Aquitaine • Heiko - Sushi Burrito • Massa • Bibliothèque du CIJA • Librairie BD 2€ • Dick Turpin's • Trafic • Coiffeur Coloriste François Xavier Bertrand • Freep' Show Vintage • Le Cheverus Café • Le Fiacre • Mona • Herbes Fauves • Plume • Monoprix Saint-Christoly • Buenavida • Zinzin • Athénée Municipal • Mama Shelter • Axsum • Art Home Deco • Peppa Gallo • Vania Laporte • Librairie Mollat • Marc Deloche • Dunes Blanches chez Pascal • L'Alchimiste Café Boutique • Mona • Bistrot de la Porte • L'Encadr'Heure • YellowKorner • Catering • La Banquise • Atelier des Familles • Lilith • Music Acoustic • Musée des Arts Décoratifs et du Design • Café du Musée • Petit Bonheur d'Argent • La Bicoque • SIP Coffee Bar • Café Rohan / Le Palazzo • Horace • Olivier & Co

Mériadeck / Gambetta

La Cité Municipale • Union Saint-Bruno • Conseil régional Nouvelle-Aquitaine • Le Bistrot du Sommelier • La P'tite Brasserie • DODA - De l'Ordre et de l'Absurde • Créations Saint-Bruno • Base Productions • Chez le Pépère • Galerie des Beaux-Arts • The Connemara Irish Pub • Bordeaux Métropole • Conseil départemental de la Gironde • Bibliothèque Mériadeck • Keolis • Lycée F. Magendie • Lycée Toulouse-Lautrec • Bibliothèque Jean de la Ville de Mirmont • UCAR Bordeaux Boulevards

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Greta de Bordeaux • La Sirène (co-working) • Galerie Guyenne Art Gascogne • Restaurant « Mes Mots » • Le Puits d'Amour • Éclats Association Musicale • Pauls Atelier Schiegnitz • Lola Lo Bueno • Escapes Littéraires • Alliance Française Bordeaux Aquitaine • Le Bistromatic • La Grande Poste • Auditorium • Upper Burger • Société Philomatique de Bordeaux • École Lycée Notre-Dame • Edmond Burger • Talis • L'Officine

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Edgar Opticiens • Institut Cervantes Bordeaux • Apacom • Max Bordeaux Wine Galery • Elio's Ristorante • Aéro Brasserie • Le Kiosque Culture • Optika • Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole • Square Habitat • Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux • La Villa Tourny • Café Bellini • Le Bistrot des Grands Hommes • Galerie Mably • Kamille boutique • IBSM • Galerie D.X • Hôtel La Cour Carrée • Un Autre Regard • Curiosités Design • Seiko Bordeaux • Opéra National de Bordeaux • Grand Hôtel de Bordeaux

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Krazy Kat • Simeone Dell Arte • Utopia • Les Belles Gueules • Phood • Belle Campagne • La Fabrique Pains et Bricoles • Cajou Caffé • Pull In • Mint • Bibibap • Café in Cup • La Mauvaise Réputation • Chez Fred • La Cagette • EveryOne Speaks • Art et Vins • La Tanière • Le Node-Aquinum • Cafecito • Le Petit Commerce • La Comtesse • Club de la Presse de Bordeaux • La Machine à Lire • Mostra • W.A.N - Wagon à Nanomètre • Fufu Ramen • Bistrot Régent • Le Comptoir Saint-Rémi • Le Waouh • Box Office-Billetterie • Michard Ardillier • Pâtisserie S

Quai Richelieu

La Ligne Rouge • Perdi Tempo • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • La Tanière • Vintage café • Bistrot La Brasserie des Douanes • CCI International Aquitaine • Brasserie des Douanes • Musée National des Douanes

Saint-Paul / Victor-Hugo

U Express • Richey's • Tabac Le Chabi • Kitchen Garden • L'Apollo • Santocha • Being Human • Bar Brasserie Le Saint-Christophe • Kokomo • Catering • L'Artigiano Mangiatutto • La Comète Rose • Wine More Time • Le Psyché d'Holly • Le Boudoir de Sophie • St James • Books & Coffee • Galerie des Sélènes • L'Ascenseur Végétal • Frida • Allez les Filles • VR Café • Café de l'Etoile • 5UN7 - Galerie d'Art • Makito Sushiburrito & Poké • Take Off - Salon de Thé • Bio c' Bon • Bricorelais • Edmond Pure Burger • CPP Ristorante Caffé • The Blarney Stone • Café des Arts • Vasari Auction • Lycée Michel de Montaigne

Victoire / Saint-Michel / Capucins

Drac Aquitaine • Citron Pressé • Le Plana • Copifac • Les Coiffeurs de la Victoire • Pub Saint-Aubin • Café Auguste • Total Heaven • Munchies • Théâtre Improvidence • XL Impression • La Cageoterie • CIAM • La Soupe au Caillou • La Boulangerie • La Cave d'Antoine • Le Passage Saint-Michel • La Taupinière • La Jeune Garde • Halle des Douves • Wanted Café • Bibliothèque Capucins / Saint-Michel • Le Clandestin • Marché des Capucins • Le Cochon Volant • La Toile

Cirée • Le Bistrot des Capucins • U Express • Restaurant Universitaire Le Cap'U • Bar de l'Avant-Scène • Central Dupon Images • Le Petit Grain • Auberge de Jeunesse de Bordeaux • Le Champoreau • La CUV Saint-Michel • Il Teatro • Banh Miam • La Table Duruelle • BAG - Bakery Art Galery • La Mère Lunettes • Manufacto

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean

Le Taquin • La Tupina • Bar Cave de la Monnaie • Le Café du Théâtre • TnBA • L'Atmosphère • Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud • École des Beaux-Arts • Café Pompier • IUT Bordeaux Montaigne (IJBA - Institut de Journalisme) • Rock School Barbey • Café du Levant • La Cave d'Antoine • Fabrique Pola • Villa Ségur • Bibliothèque Flora Tristan • La CUV Nansouty • Association des Centres d'Animation de Quartiers de Bordeaux • Musée des Compagnons • Laverie Stella Wash

Cours du Médoc / Ravezies / Chartrons / Jardin Public / Parc Bordelais /

Boesner • Glob Théâtre • Théâtre en Miettes • Galerie Arrêt sur l'Image • La Girafe CoWorking • Côte Ouest • So Créatifs • Galerie MLS • Agence • Molly Malone's • Pépinières éco-créative Bordeaux Chartrons • Archives Départementales Gironde • Association Mc2a/ annexe b • Bibliothèque du Grand-Parc • Le Mirabelle • E-artsup Bordeaux • Au rêve • Le Bistrot des Anges • Goethe Institut • Le Performance • Galerie Tourny • Hifi Bordeaux • Librairie Olympique • Rhumerie • L'Atelier Bordeaux • La Bocca Epicerie • BBA INSEEC - Ecole de Commerce • RezDeChaussée • ECV Bordeaux Chartrons • Ibaïa Café • École ICART + EFAP • Julieta - Salon de Thé • Bread Storming • Pain etc • CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux • École Sup ESMI • Éponyme Galerie • France 3 Aquitaine • Galerie Tourny • Hôtel des Quinconces • HiFi Bordeaux • EveryOne Speaks • Clairsienne • Institut Culturel Bernard Magrez

Bassins-à-flot / Bacalan/ Le Lac

Monoprix • INSEEC Business School • Seeko'o Hôtel • Les Tonneaux des Chartrons • Cap Sciences • Crédit Agricole • Accueil CDiscout • Restaurant Les Tontons • La Cité du Vin • Les Halles de Bacalan • Les Vivres de l'Art • Théâtre du Pont Tournant • Bibliothèque Bacalan • Base sous-marine • Musée Mer Marine Bordeaux • Le Garage Moderne • FRAC Aquitaine • Maison du Projet des Bassins à Flot • Café Maritime • Loft 33 • Mama Works • I.Boat • Sup de Pub • Radisson Blue Hôtel

Bordeaux-Lac

Congrès et Expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Domofrance • Aquitanis • CFA - Centre de Formation du Lac

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin / Saint-Genès

31 rue de la danse • L'Absynthe • Carrefour Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Le Café de l'Horloge

Caudéran

Les Glacières • Komptoir Caudéran

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • Bistro Régent • Le Shop Bordeaux • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergues • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • L'Oiseau Bleu • Le Quatre-Vins • Le 308 • Pôle Universitaire de Gestion • Le Caillou du Jardin Botanique • Café Bastide • Le Forum Café • France Bleu Gironde • T80 • FIP • The Central Pub • Del Arte (cinéma Mégarama) • Siman • Sud Ouest • Sud Ouest Comité d'Entreprise • TV7 • Darwin • La Guinguette • Chez Alriq • Archives Bordeaux Métropole • Noonie's • Le Garde Manger

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel Évasion

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier

Bassens

Mairie • Médiathèque François Mitterrand

Bègles

Mairie • Cinéma Le Festival • Fellini • Cabinet Musical du Dr Larsene • 3IS Bordeaux • Pôle Emploi Spectacle • Piscine municipale de Bègles Les Bains • Le Poulailler • Musée de la Création Franche • Bibliothèque municipale • Cultura • Le Bistrot mancididor • La Manufacture Atlantique

Blanquefort

Mairie • Centre culturel Les Colonnes • Ottelia

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Espace culturel Treulon • Calicéo

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Le Rocher de Palmer

Eysines

Mairie • Le Plateau-Théâtre Jean Vilar

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 - Maison des savoirs partagés • Médiathèque

Gradignan

Mairie • Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Mairie • Hippodrome de Bordeaux Le Bouscat • Salle L'Ermitage-Compostelle • Médiathèque • Monoprix • I.D.D.A.C Institut Départemental Développement Artistique Culturel

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

Lormont

Espace culturel du Bois Fleuri • Médiathèque du Bois Fleuri - Pôle culturel sportif du Bois Fleuri • Bois Fleuri (salle-resto) • Centre social de culture : Brassens Camus • Mairie • Restaurant Le Prince Noir • Le Cours Florent

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa Brasserie • Cultura • Bistrot du Grand Louis • Vieille Église Saint-Vincent • Ligne Roset (Versus Mobili) • Écocytle • Lycée Fernand-Daguin • Le P'tit Québec Café

Pessac

Mairie • Campus • Vie Étudiante • Fac de Sciences • B.U Sciences • Resto U - 1 Sciences • Fac Science éco - droit • Resto U Forum • Bibliothèque • Resto U Veracruz • Bordeaux Montaigne • Maison des Arts • Resto U Sirtaki • Cinéma Jean Eustache • Kiosque Culture et Tourisme • Artothèque - Les Arts au Mur • Bureau Information Jeunesse • Médiathèque • Sortie 13 • La M.A.C

Saint-Aubin-de-Médoc

Hôtel Le Pavillon de Saint-Aubin

Saint-Médard-en-Jalles

Espace culture Leclerc • Carré Colonnes

Martignas-sur-Jalles

Mairie

Talence

Edwood Café • La Parcelle • Librairie Georges • Info jeunes • Mairie • Médiathèque Gérard-Castagnera • Copifac • CREPS • Association Rock & Chanson • École Archi • Les Halles de Talence

Villeneuve-d'Ornon

Mairie • Médiathèque • Le Cube • ISVV

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Mairie • Office de Tourisme • Médiathèque • Cinéma Le Rex • Galerie Saint-Luc • Bonjour Mon Amour

Arcachon

Mairie • Au Pique Assiette • Tennis Club Arcachon • Restaurant & Hôtel de la Ville d'Hiver • Théâtre l'Olympia • Hôtel Le B d'Arcachon • Café de la Plage • Palais des Congrès • Diego Plage L'Écailler • Hôtel Point France • Cinéma Grand Écran • Opéra Pâtisserie Arcachon • Kanibal Surf Shop • Office de Tourisme • Sarah Jane • Nous les Libellules • Monoprix • Bibliothèque municipale • Restaurant Club Plage Pereire • Hôtel Les Bains d'Arguin

Arès

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme • Salle d'Exposition • Salle Brémontier • Espace culturel E. Leclerc

Audenge

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Domaine de Certes

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie la Veillée • L'Arcanson • Centre culturel • La Boulangerie • Hôtel de la Plage • Bibliothèque pour tous

Cazaux

Mairie

Ferret

Domaine du Ferret Balnéo & Spa • Office de Tourisme de Claouey • Restaurant Dégustation Le bout du Monde • Médiathèque le Petit-Piquey • Boulangerie Chez Pascal • Restaurant Chai Anselme • White Garden • Restaurant L'Escale • Pinasse Café • Salle La Forestière • Boutique Jane de Boy • L'Atelier (restaurant bar) • Hôtel Côté Sable • Sail Fish Café • Alice • Poissonnerie Lucine • Restaurant Le Mascaret • Chai Bertrand • La Petite Pâtisserie • La Maison du Bassin • Chez Boulon • Bouchon Ferret • Cap Huîtres • La Cabane du Mimbeau • Hortense • Sail Fish Restaurant • Hôtel des Dunes

Gujan-Mestras

Mairie • La Dépêche du Bassin • Cabane à dégustation des Huîtres Papillon • Le Routioutiou • Médiathèque Michel-Bézian • Bowling • Office de tourisme • Cinéma Gérard-Philippe

Lanton

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Mairie • Le Local by An'sa • Al Coda Music • Recyclerie les éco-liés • Brasserie Mira • Les Gourmandises d'Aliénor • Cultura • Stade Nautique • Plaisir du Vin • V and B • Surf Café • La 12 Zen • Les Huîtres Fleurs d'Écumes • Bibliothèque municipale • Copifac • Le Bistrot du Centre • La Source Art Galerie • Office de tourisme • Le Melting Potes • Salle Pierre Cravey • Golf International d'Arcachon • Cinéma Grand Écran • Zik Zac (salle de concert) • Restaurant Les Terrasses du Port • Le Chipiron • Restaurant Le Panorama

Tège

Bibliothèque • La Canfouine au Canon •

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

La Caravelle

Pyla-Molleau

Boutique Pia Pia • Zig et Puces

AILLEURS EN GIRONDE

Bazas

Bazas Culture • Cinéma Centre Marcel Martin

Blaye

Bibliothèque Johel Coutura • Cinéma Le Azéotrope

Boury-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma Lux • Librairie Jeux de Mots

Canéjan

Mairie • Médiathèque • Centre Simone-Signoret •

La Brède

Château de La Brède

La Réole

Mairie • Cinéma Rex

Langoiran

Cinéma - Mustang et Compagnie

Langon

Espace Culturel E-Leclerc • Centre culturel des Carmes • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-Hôtel Claude Daroze • Copifac Faustan • L'Antre-Guillemets

Lansac

Château La Croix-Davids

Libourne

Théâtre Le Liburnia • Copifac Bevato sarl • Médiathèque Condorcet • Bistro Régent • Cecam art & musique • École d'arts plastiques Asso Troubadours • École de musique Rythm and Groove • Mairie • Musée des Beaux-Arts & archéologie • Bureau Information Jeunesse • Office de tourisme

Ludon

Château d'Agassac

Portets

Espace Culturel La Forge

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Amélia Canta

Saintes

Librairie Peiro-Caillaud

Sainte-Eulalie

Mairie • Happy Park

Saint-Maixent

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-Pey-d'Armens

Le Saint-Pey

Sauternes

Restaurant La Chapelle - Château Guiraud

Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud

La Gironde se révèle!

Un éventail de sorties et de loisirs à découvrir partout en Gironde, à chaque saison.

Des animations nature, des festivals et des spectacles dans toute la Gironde

1^{er} décembre / Lacanau

L'arrivée des grues cendrées

Venez accueillir les premières grues cendrées qui arrivent sur l'étang de Cousseau. Accompagnés d'un garde, vous découvrirez et observerez cet oiseau majestueux. À partir de 10 ans.

4 > 15 décembre / Bordeaux / Bègles / Le Haillan

Festival Les nuits magiques

Ce festival vous fera découvrir la richesse et la diversité du cinéma d'animation. Des courts et longs métrages d'animations utilisant des techniques différentes vous attendent.

7 décembre / Isle-Saint-Georges

Le bocage humide des bords de Garonne

Une balade de découverte du bocage humide sera l'occasion d'aborder le fonctionnement et l'importance des zones humides. À partir de 7 ans. Gratuit.

15 décembre / Gujan-Mestras

Les oiseaux hivernants du Bassin d'Arcachon

Rendez-vous à la plage de la Hume, accueil posté naturaliste. À partir de 4 ans. Gratuit

17 au 22 décembre / Pessac

Festival Sur un petit nuage

Une programmation pluridisciplinaire abordant les aspects contemporains du théâtre, de la musique, de la danse, du cirque et de la marionnette. De 1 an à 10 ans.

Jusqu'au 19 avril / Bordeaux

Libertad ! La Gironde et la guerre d'Espagne (1936-1939)

À l'occasion du 80^e anniversaire de la fin de la guerre d'Espagne, vous pourrez découvrir cette exposition composée d'archives inédites et assister à des conférences, films...

Et bien d'autres dates et animations ouvertes à tous.

gironde.fr/agenda



{ Où nous trouver }

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Médiathèque Alpha • Conservatoire Gabriel Fauré • Grand Angoulême • Le Sans Réserve • Théâtre d'Angoulême • La Nef • FRAC • Espace Franquin • Cité internationale de la BD et de l'image

Champigny Vigny

Le Maine Giraud

Cognac

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • Association Blues Passions • West Rock • Fondation d'Entreprise Martelle

Massignac

Le Domaine des Étangs

CHARENTE-MARITIME

La Rochelle

Musée des Beaux-Arts • Médiathèque Michel-Crépeau • Office du tourisme • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • Salle de spectacle La Sirène • La Rochelle Événements • Scène Nationale La Coursive • Le Panier de Crabes • Les Rebelles Ordinaires • Librairie Caligrammes • Le Prao Boutique • Le Prao Café • Le Prao Restaurant • La Fabuleuse Cantine • Librairie Les Saisons • Librairie Gréfine • Aquarium de La Rochelle • Musée Maritime • L'Horizon • Hôtel François Premier

Mortagne-sur-Gironde

Le Domaine de Meunier

Rochefort

Théâtre de la Coupe d'Or • Musée Zèbre de Saint-Clément

Royan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Musée de Royan

Saintes

Mairie • Office de Tourisme de Saintes & la Saintonge • Médiathèque François-Mitterrand • Abbaye aux Dames de Saintes • Le Gallia Théâtre • Librairie Peiro-Caillaud

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde

Mairie • Médiathèque municipale • Théâtre municipal • La Boîte à Vynil • Le Conservatoire • L'Espace des Trois Provinces • Théâtre Les Treize Arches • Les Amis des Chadourne

Chamberet

La Clé des Champs

Tulle

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • La Cour des arts • Des Lendemain qui chantent (scène musiques actuelles) • Librairie Trarieux • Vinyl Shop The Rev' • Théâtre des Sept Collines (Scène conventionnée)

CREUSE

Aubusson

Galerie de marches

Boussac

La Boutique

Felletin

Les Michelines

Guéret

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique • Département de la Creuse • La Quincaillerie Numérique • Association des Amis de Chaminadour • Maison Jouhandeau

Saint-Silvain-sous-Thoulx

Le Bruit de la Musique

DEUX-SÈVRES

Niort

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Le CAMJI (Smac) • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique • Conservatoire danse et musique Auguste-Tolbecque • CACP Villa Pérochon • Nouvelles Scènes • Le Moulin du Roc • Musée des Beaux-Arts

DORDOGNE

Bergerac

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel-Manet • Le Rocksane

Boulazac

Agora centre culturel - Pôle National des Arts du Cirque

Brantôme en Périgord

Société des Amis de Brantôme

Hautefort

Fondation du Château de Hautefort

Le Bugue

SAS APN

Nontron

Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux

Mairie • Médiathèque Pierre-Fanlac • Théâtre Le Palace • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Espace Culturel François-Mitterrand

Ribérac

Médiathèque

Saint-Crepin-de-Richemont

Château de Richemont

Saint-Michel de Montaigne

Château de Montaigne

Terrasson

Association Rapsodie Danse Singulière (Centre culturel de Terrasson)

Trélassac

Artothèque

HAUTE-VIENNE

Beaumont-du-Lac

Centre International d'art et du paysage - Île de Vassivière

Bellac

Maison natale de Jean Giraudoux

Isle

L'Association des Amis de Robert Margerit

Limoges

Mairie • Office du Tourisme • Bibliothèque Francophone Multimédia • Le Conservatoire • L'Opéra de Limoges • ENSA • Région Nouvelle-Aquitaine • Le Phare • Urbaka Limoges • Disquaire Point Show • FRAC Artothèque du Limousin • Musée National Adrien Dubouché - Cité de la céramique • Musée des Beaux-Arts • Buro Club • L'Immeuble Formidable • Le Portail de l'Artisanat d'Art en Limousin • Le Tagazou • O'Brien Tavern • L'Atelier • Au Bout du Monde • L'Espagnol • L'Ambassade • L'Insolite • L'Irlandais • Les Artistes • Lord John • La Cervoiserie • Au Comptoir de Bacchus • Les Recollets • Le Garage • Le Phare • IF-Irrésistible Fraternité • La Vitrine - LAC & S • Les Francophiles en Limousin

Nexon

SIRQUE - Pôle National des Arts du Cirque

Saint-Junien

La Mégisserie

Saint-Yrieix-La-Perche

Centre des Livres d'Artistes • Les Oiseaux Livres

Villefard

La Ferme de Villefavard en Limousin

LANDES

Biscarosse

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque • La Veillée SARL Librairie • Boulangerie Anquetil • Centre Culturel & Sportif L'Arcanson • Hôtel le Ponton d'Hydroland • Restaurant Surf Palace • Le Grand Hotel de la Plage • Bibliothèque pour tous • Cinéma Jean Renoir • Crabb

Dax

Bibliothèque Municipale • L'Atrium • Musée de Borda

Luxey

Association Musicalarue

Mont-de-Marsan

Mairie • Office de Tourisme • Musée Despiau-Wlerick • Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos • Cafe Music • Librairie Caractères

Mios

Mairie

Onesse-Laharie

Les Amis de Christine de Rivoyre

Sabres

Cinéma l'Estrade

Saint-Julien-en-Born

Le Cinéma de Contis

Saint-Pierre-du-Mont

Théâtre de Gascogne

LOT-ET-GARONNE

Agen

Mairie • Médiathèque Municipale Lacépède • Office du Tourisme • Musée des Beaux-Arts • Compagnie Pierre Debauche • Le Florida • Cap'Cine • Théâtre Ducourneau

Duras

Centre Marguerite Duras

Marmande

Médiathèque Albert-Camus • Office du tourisme • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

Nérac

L'Espace d'Albret • Château de Nérac

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet

Mairie • Office du Tourisme • Bibliothèque • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne

Mairie • Office du Tourisme • Médiathèque • Musée Bonnat Helleu • Musée Basque • Ecole Supérieure d'Art Pays Basque • Scène Nationale du Sud-Aquitain • Conservatoire Maurice Ravel • Artoteka • Cinéma l'Atalante • DIDAM • Spacejunk

Biarritz

Mairie • Office du Tourisme • Médiathèque • Bookstore • Gare du Midi • Les Rocailles • L'Atabal • Théâtre des Chimères • Le Café de la Baleine

Billière

L'Agora

Cambo-les-Bains

Villa Arnaga

Jureñon

Atelier du Neez • À Tant Rêver du Roi

Lons

Espace James Chambaud

Orthez

Image/imatge • Maison Chrestia

Pau

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque André-Labarrere • Médiathèque Trait d'Union • Cinéma Le Melies • Musée des Beaux-Arts • Le Zénith • La Centrifugeuse • Espaces Pluriels - Scène Conventionnée Danse-Théâtre • Le Parvis Espace Culturel • DantZaz • Route du Son - Les Abattoirs • ACCES(S) - AMPLI • Le Bel Ordinaire • La Forge Moderne • Pau Concert Production • A.C.P

Saint-Jean-de-Luz

Mairie

Tarbes

Le Parvis : Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

VIENNE

Courley

La Tour Nivelles • Musée d'école et maison Littéraire Ernest-Pérochon

Poitiers

Mairie • Médiathèque • Office du Tourisme • Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine • Espace Mendès France • Auditorium Saint-Germain • Théâtre Auditorium de Poitiers • Le Dietrich Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National • Le Confort Moderne • Musée Sainte Croix • Librairie Gibert • Cinéma Tap Castille • Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine • Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine • Association Level 6 • Le Gambetta • Relax Café • Cluricaume • Palais de la Bière • Rocinante • Plexus Records • Chez Michel • Café des Arts • Café de la Paix • Manhattan Café • Les WC • Le dé à 3 Trois Faces • Excalibur • La Bruyère Vagadonde • La Belle Aventure • Colbat - Tiers-Lieu Numérique

Le Noël de la rue des Remparts

Découvrez le premier ^{ET L'UNIQUE!}
 bar à cookies de Bordeaux!

Be my
COOKIE

COOKIES
 ARTISANAUX

ON VOUS
 ATTEND!

55 Rue des Remparts - Bordeaux
 Vente à emporter - Cartes cadeaux

MOYURU
 RUNDHOLZ
 BLACK LABEL
 MAMA B
 TRIPPEN
 ECHAPPÉES BELLES
 PRÊT POUR PARTIR
 TWO DANES

lilith

27 RUE DES REMPARTS
 33000 BORDEAUX

**La Cabane
 des
 Remparts**

28 rue des remparts
 33 000 Bordeaux
 06 66 84 54 82

NOWE
 Store

N A K D

MSCH
 COPENHAGEN

MOLIIN
 COPENHAGEN

AMUSE

Des marques exclusives et différentes dans une ambiance cosy...

NOWE STORE
 50 rue des remparts, Bordeaux



Ugo Palheta s'intéresse au « danger fasciste ». Pour le comprendre, il s'attache à analyser les effets politiques du néolibéralisme, mais aussi le durcissement de l'autoritarisme des États capitalistes, la montée des nationalismes portés par l'intensification du racisme ou encore la sociologie de l'extrême droite contemporaine. *Propos recueillis par Théa Guillemot*

LA POSSIBILITÉ DU FASCISME

Comment définissez-vous le fascisme ?

L'idéologie fasciste est une idéologie de renaissance nationale sous condition d'une double purification ethno-raciale et politique. Pour l'essentiel, les fascistes visent à régénérer la nation en la débarrassant de ses ennemis et des traîtres. J'essaie de réhabiliter le terme en expliquant les différences significatives entre les extrêmes droites contemporaines et les fascismes de l'entre-deux-guerres. Mais du point de vue du projet politique et de l'idéologie portée par la plupart des mouvements d'extrême droite actuels, la parenté avec des idéologies fascistes est réelle et significative.

Peut-on parler d'une montée du fascisme en France ?

Il y a la montée d'une certaine forme de nationalisme xénophobe, raciste, anti-migrants et anti-réfugiés. Il est possible de visualiser cette montée du fascisme à travers divers « symptômes ». Par exemple, la montée électorale du mouvement d'extrême droite et celle d'idéologues qui préparent d'une certaine manière le terrain au fascisme. Je pense notamment à Éric Zemmour dont le succès est absolument indéniable. Ceux qui s'imaginent que l'extrême droite est simplement un épouvantail agité par les partis de centre gauche ou de droite pour se faire élire ne voient qu'une partie du problème. Bien sûr, ils jouent sur le danger que représente l'extrême droite pour se faire élire largement. Ce danger n'en est pas moins réel. L'extrême droite est déjà au pouvoir dans certains pays, y compris en Europe.

Comment expliquez-vous la montée du fascisme au niveau mondial ?

On peut parler d'une « crise d'hégémonie » comme je la nomme dans mon livre¹. Les dirigeants n'ont plus la capacité de faire accepter leur domination à la majorité de la population. Cela permet à l'extrême droite de parvenir à occuper de plus en plus le centre du jeu politique et électoral. Une rupture de plus en plus forte entre les populations et les élites politiques a bousculé les champs politiques. Dans le même temps, les politiques néolibérales ont considérablement affaibli la gauche et les mouvements syndicaux avec le processus de désindustrialisation : les grandes industries étaient un bastion des gauches. Un espace à l'extrême droite a été ouvert pour populariser son idéologie nationaliste, xénophobe et raciste. Les conditions de vie et les conditions de travail d'une partie croissante de la population se détériorent de plus en plus. Ces personnes se disent alors que le projet néolibéral, ou en tout cas les politiques qui sont menées, servent en réalité les plus riches. Et ils ont évidemment raison.

1. *La Possibilité du fascisme*, éditions La Découverte.

FAR OUEST est un média en ligne local, indépendant, sans publicité et sur abonnement. www.revue-farouest.fr

POITIERS

12.10.2019 - 19.01.2020

Création contemporaine
& Patrimoine

TRAVERSÉES

KIMSOOJA

traversees-poitiers.fr



LE FIGARO

Inrockuptibles

Télérama



ligne tram

D

Bordeaux Métropole, le sens de la ville



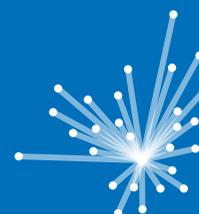
SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2019

**Mise en service
de la ligne D du tramway**
entre les stations Carles Vernet
et Mairie du Bouscat.

Pour en savoir plus :
tramway.bordeaux-metropole.fr

TBM TRANSPORTS
BORDEAUX MÉTROPOLE



 **BORDEAUX
MÉTROPOLE**